## GUIDE PRATIQUE

## pour des

## COMMUNAUTÉS DE FOI

## ***en paroisse ou en secteur***

## par

## **Marie-Louise GONDAL**

Nouvelle édition révisée par

Accès à la foi, diocèse de Lyon

## **\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**

## **Association Les Amis d'Henri Bourgeois**

## **Lyon**

## **2014**

## **3ème édition**

* A vous qui ouvrez ce guide...

Si vous l'avez ouvert, c'est sans doute que vous êtes chrétien(ne) et qu'un désir vous habite :

* Le désir de *partager* la foi avec d'autres chrétiens, librement, pour en vivre, l'approfondir et la rendre communicative,
* Le désir de la partager entre *chrétiens de toujours et chrétiens nouveaux*, pour que chacun en soit renouvelé et affermi,
* Le désir d'exister simplement mais vraiment, de *prendre part* au peuple des croyants qui se rassemble dans une paroisse ou un secteur,
* Le désir d'appartenir à une *Eglise largement ouverte* à tous les âges, tous les milieux, toutes les cultures, et d'offrir à tous l'échange en vérité dont beaucoup aujourd'hui sentent le besoin.

***Ce guide n'est ni un programme, ni un chemin tout tracé.***

 ***Nous partageons ici un art de faire, les fruits d'une expérience vécue.***

* Qui propose ces pages ?

Troisième édition d'une brochure parue en 1995, ces pages furent écrites pour accompagner un réseau de communautés de foi dans le diocèse de Lyon, réseau qui avait commencé à se constituer dès les années 1986. Dans cette même perspective, l'auteur Marie-Louise Gondal[[1]](#footnote-1) avait publié, en 1993 un livre intitulé : *Communautés en christianisme, un nouveau pas à faire.*

Après la mort d’Henri Bourgeois, Sœur Marie-Louise Gondal s’est beaucoup investie pour l'association des Amis d'Henri Bourgeois dont le but était de faire connaître l’œuvre du théologien et d’encourager les travaux de thèses menées sur lui en Europe. Elle continue de servir cette précieuse mémoire par le moyen du site « Théopratic » consacré à l’œuvre d’Henri Bourgeois et plus largement aux champs ouvertes de la théologie pratique : [http://www.theopratic.org/](http://www.theopratic.org/%20)

Réalisé à la demande d'animateurs de communautés de foi ou de personnes désireuses d'en susciter, ce guide est né du témoignage de celles et ceux qui découvrent ou redécouvrent la foi chrétienne. Il contribue à aider ceux qui portent le souci de l'enracinement de l'évangile, dans la période délicate du néophytat. L'expérience a montré depuis lors que cette forme de petites communautés correspond à un besoin vital de partage de la foi, surtout là où les chrétiens se trouvent isolés ou en diaspora. D'une certaine manière, les nouveaux chrétiens et leur foi neuve et exigeante ont été les premiers guides en ce chemin. Leur initiation chrétienne contribue ainsi à la régénération permanente d'une foi vivante et fraternelle dans le tissu ecclésial où ils prennent racine.

Conscients d'un enjeu pour la foi et la vie chrétienne, des animateurs et animatrices ont ici mis en commun leur expérience. Ce guide est le leur. Puisse-t-il parvenir comme un encouragement fraternel à tous ceux et celles qui désirent expérimenter un tel chemin !

***Des situations nouvelles...***

Après la disparition d'Henri Bourgeois, en 2001, puis en 2004 de celle de l'Espace Sainte-Marie auquel étaient rattachées ces communautés de foi, une période d'incertitude s'ouvrit. Mais, bien arrimées au tissu paroissial, les communautés ont persévéré et d'autres se sont même reconstituées, par la même logique qui les avait fait naître : la poursuite d'un partage de foi avec des nouveaux venus à la foi dans les quartiers et les villages. La création de l'association des Amis d'Henri Bourgeois en 2002, puis la reconstitution d'un pôle de responsabilité globale des communautés dans le diocèse, a permis à cette modeste réalisation de continuer à rendre le service qu'elle a vocation de procurer. Il y aura toujours "deux ou trois" frères pour que puisse être concrètement éprouvée la promesse de Jésus : "Je suis avec vous tous les jours"... Telle est notre espérance.

 M.-L.G., Lyon, mai 2009

**Avec la création de la mission diocésaine pour l’Accès à la foi en 2010**

Une nouvelle page s’écrit et une belle dynamique missionnaire accompagne la mise en place des Doyennés de la nouvelle organisation territoriale du diocèse de Lyon encouragée par le charisme du pape François. Le partenariat avec les paroisses, les mouvements et le catéchuménat est une occasion de faire connaître les richesses apportées par tous ces nouveau-venus à la foi, toujours plus nombreux partout – recommençants et néophytes –, ainsi que leurs besoins spécifiques. La réédition de ce guide était donc une nécessité et nous exprimons ici notre reconnaissance pour l’audace pastorale si pertinente pour ces temps de déchristianisation sociale, pour la détermination sans failles de nos aînés dans cette mission délicate. Nous y discernons l’œuvre de Celui qui ne cesse d’appeler et de maintenir la jeunesse de son Eglise et osons voir en ce guide une forme de tradition ecclésiale que nous recevons de grand cœur !

 M.MERTZWEILLER, avril 2014

Nos convictions ?

1. De plus en plus, des adultes frappent à la porte de l'Eglise et demandent à être introduits à la foi. D'autres, baptisés et ayant été au catéchisme, voudraient être réintroduits à une foi restée superficielle, ou qu'ils avaient abandonnée. Après un temps d'initiation ou de "recommencement", comment pourront-ils *garder, entretenir, approfondir ce goût de la foi* ? Aller à la messe ne suffit pas - ne suffit plus - si nous ne parlons que très rarement de cette foi qui nous est commune.
2. En bien des endroits, les chrétiens se trouvent isolés, dans un environnement peu ou pas chrétien. Ils sont troublés par le bouleversement des valeurs et des comportements. Avec quels frères et sœurs chrétiens parviendront-ils à *tracer leur route* ?
3. Dans le monde rural, mais aussi en certains quartiers urbains, les rencontres chrétiennes s'espacent. Non seulement parce que les chrétiens sont moins nombreux, mais parce que le "personnel" de l'Eglise change. Des équipes de chrétiens "actifs" sont certes présentes, mais comment résister à la fatigue ? Comment se renouveler pour demeurer attentif ? Comment durer ? Comment entendre les appels de Dieu dans le monde ? Sinon en se *nourrissant* à plusieurs de la Parole de Dieu ?
4. Des groupes, en particulier les communautés nouvelles, existent déjà, mais dans des directions ou selon des sensibilités spéciales. Comment partager les témoignages de l'Evangile *largement*, quels que soient l'âge, le milieu, la culture, en s'appuyant sur ce baptême commun auquel nous avons été appelés, de tout milieu, de toute race et de toute nation ?

***Une réalisation simple, pratique, bien dans la vocation de simples laïcs : des communautés de foi dans le tissu paroissial ou inter-paroissial.***

* A qui ce guide pratique est-il offert ?

◾ A*ux accompagnateurs de nouveaux croyants*, afin qu'ils se préoccupent de leur ouvrir un avenir en Eglise - mais aussi aux *chrétiens par héritage*, afin qu'ils soient sensibles à ces nouveaux venus que l'Esprit Saint attire aujourd'hui à l'Evangile", et qu'ils osent entrer eux-mêmes dans ce partage fondamental ;

◾ A*ux chrétiens en responsabilité*, afin qu'ils ne se préoccupent pas uniquement de "tout tenir", ou de contraindre le nouveau par l'ancien, mais qu'ils appellent à faire du neuf même avec l'ancien - et aussi aux *chrétiens "ordinaires"*, sans engagement particulier ni étiquette spéciale, qui sentent le besoin de refaire un tissu ecclésial autour d'eux et de susciter l'échange qui introduit à la présence du Christ parmi nous ;

◾ A*ux chrétiens qui se sentent isolés*, en région rurale comme dans certains quartiers de ville, et veulent garder vivante la foi qui habite quelques personnes qu'ils connaissent - mais aussi à ceux qui sont *fatigués*, ayant le sentiment de "faire tourner" des structures où l'on n'a plus la possibilité d'être attentif aux attentes spirituelles d'aujourd'hui ;

◾ Et surtout *aux chrétiens de toute situation*, s'ils se sentent appelés à faire naître une communauté de foi, là où ils sont, et cherchent, pour cela, une aide et un partage plus large.

* Comment est-il construit ?
1. Ce guide a été élaboré *à partir des questions que posent souvent* sur les communautés ceux qui souhaitent y participer ou des chrétiens intéressés. Les chapitres regroupent donc plusieurs types de questions autour d'un thème majeur. Des inserts proposent ici ou là des témoignages, suggestions, pistes de réflexion à poursuivre.
2. On peut trouver là matière à *une formation* d'animateurs débutants. A cet effet, **des questionnaires** ont été disposés à la fin de chaque partie. Ils invitent à approfondir tel aspect engagé dans ce qui vient d'être dit, pour aller plus loin.
3. Enfin, il comporte *un dossier annexe de 15 fiches* proposant quelques thèmes, textes, travaux, utiles aux premières années de la vie de ces communautés. Ces essais émanent de l'expérience et n'ont d'autre intention que de favoriser l'invention de chacun.

**Quatre parties dans ce guide :**

* *Que sont ces communautés de foi ?*
* *Pourquoi des communautés de foi ?*
* *Comment faire pratiquement ?*
* *Que vivent les communautés de foi ?*

**Nous entraider, *chrétiens nouveaux et plus anciens*, nous affermir et nous enraciner ensemble patiemment dans la foi, l'espérance et l'amour afin de ne pas défaillir aux heures où sont requis le courage et l'imagination, telle est la visée humblement fraternelle de ce partage.**

# **Première partie**

# **QUE SONT CES COMMUNAUTÉS ?**

## 1

## D'où viennent-elles?

Une réalité communautaire ne naît pas de rien. Elle surgit d'une attente diffuse, d'événements qui mettent à pied d'œuvre des personnes motivées, et aussi d'une recherche persévérante pour risquer et roder des formes adaptées.

### 1. un courant significatif en notre siècle

Dans l'histoire de l'Eglise, certaines époques sont plus que d'autres favorables à l'épanouissement de la dimension communautaire du christianisme. Dans la deuxième moitié du 20ème siècle, notamment depuis le concile Vatican II qui a fait prendre mieux conscience de la vocation de tout baptisé, ont surgi un peu partout, dans le monde et en Europe, des *communautés diverses de laïcs*, différentes des communautés religieuses traditionnelles.

Certaines sont nées d'un mouvement de conversion à la vie spirituelle et à la prière (comme les communautés du Renouveau), d'autres se sont constituées autour d'une personnalité-phare (Jean Vanier, Marcel Légaut) pour correspondre à un besoin de service ou d'approfondissement spirituel.

Les unes viennent d'une recherche de modes de vie nouveaux (les communautés des années 70 en France). Les autres ont été suscitées par un appel de la hiérarchie (les "communautés ecclésiales de base" d'Amérique Latine, ou les "petites communautés de foi" de certains diocèses d'Australie et du Canada).

Celles dont nous allons parler naissent en Europe et notamment en France, à partir d'une *pratique renouvelée du baptême* lorsque ce baptême ne s'adresse plus désormais aux seuls enfants mais est réellement offert à des adultes demandeurs et s'y préparant par un temps de catéchuménat (ils sont chaque année quelques milliers, en France). Ce sont des communautés réellement "nouvelles", puisqu'elles viennent de la source première de la nouveauté chrétienne : le baptême de gens qui ne sont pas nés chrétiens mais le sont devenus.

### 2. trois types de participants

Trois catégories de personnes se rejoignent dans ces communautés de foi :

1 - des *nouveaux baptisés adultes* (ou nouveaux communiants, ou confirmands)

2 - des personnes *ayant "recommencé"*, s'étant "remises" à la foi et à la vie chrétienne, après un
 long temps d'éloignement ou d'indifférence.

3 - *des chrétiens "de toujours*", si l'on peut dire, baptisés enfants, demeurés plus ou moins fidèles
 à la foi, mais ayant le désir - parfois demeuré jusqu'ici inexprimé - de parler de la foi,
 simplement et fraternellement, et de l'alimenter à un évangile écouté à plusieurs.

### 3. des communautés de chrétiens "ordinaires"

Il y a en tout baptisé un "frère" ou une "sœur" qui attend d'être éveillé. Pas n'est besoin pour cela de prendre un mode de vie spécial, de passer tout son temps à prier ou de remplir sa vie d'activités d'Eglise. Ceci peut être -et est- la vocation de quelques-uns pour le service de tous. Mais la vocation commune est de vivre de la prière sans négliger les engagements, familiaux, professionnels, ou sociaux, de partager l'évangile sans devenir nécessairement un enseignant, de vivre un sentiment fort d'appartenance à l'Eglise sans forcément y passer tout son temps.

Ces communautés de foi se constituent donc avec des chrétiens "ordinaires" -le mot n'est pas du tout péjoratif !- et elles se constituent dans la population d'une paroisse, en relation effective avec les chrétiens du lieu. Souvent, notamment en milieu rural, se joignent à elles des chrétiens d'une localité voisine qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas trouvé encore semblable groupe de partage chez eux. Ainsi se constitue un réseau, souple, accueillant, évolutif, adapté à la mobilité actuelle et ancré dans les formes plus durables des communautés paroissiales ou de secteur.

*Il y a longtemps que les chrétiens aspirent à "partager davantage la foi".
Mais trop souvent l'entretien de ce qui est "ancien" détourne de "faire du neuf".
Les adultes venus à la foi sont une chance évangélique à ne pas négliger.*

### 4. des expériences diverses déjà rodées

Les communautés de foi présentées ici ont une histoire d'une dizaine d'années, suivie et réfléchie. C'est l'expérience menée dans le diocèse de Lyon que nous connaissons le mieux. Depuis quelques-années, naissent chaque année, après le baptême, quelques-unes de ces communautés. Il en existe aujourd'hui près d'une cinquantaine. Nous savons que cette recherche se poursuit ailleurs aussi, et nous serions heureux que d'autres groupes, qui n'ont pas forcément ce nom, se sentent en affinité avec elle.

Les communautés de foi dont il est question dans ce guide ne sont pas l’unique forme communautaire pour le partage de la Parole et le soutien fraternel de la vie chrétienne. Les groupes fraternels et les groupes de la Parole existent depuis plusieurs années à Lyon. Ils ont donc une place dans ce guide auprès des communautés de foi.

 Que sont les groupes de la Parole ?

A Lyon, sur la grande paroisse du Bienheureux Père Chevrier, quelques 200 personnes se retrouvent régulièrement pour lire ensemble des passages de la Bible.

Ce sont de petites équipes de huit à dix personnes, souvent du même quartier, ou ayant des points communs (jeunes couples, nouveaux croyants, personnes du 4ème âge, jeunes retraités…) qui se rencontrent, chaque mois, autour d’un texte de la Bible.

Ces équipes de huit à dix personnes se retrouvent (quand c’est possible), chez les uns et les autres à tour de rôle. Ils lisent ensemble un texte de l’Ecriture, cherchent ensemble, partagent leurs découvertes, leurs étonnements ou leurs émerveillements. Ils s’aident à recevoir le texte comme une Parole vivante qui leur est dite aujourd’hui dans leur existence. Souvent un temps de prière ouvre ou clôt la rencontre.

Pour aider à entrer dans un texte, une fiche est insérée chaque mois dans le bulletin de la paroisse ou téléchargeable sur le site de la paroisse.

Les Groupes de la Parole sont une occasion de rencontres : rencontre avec le Christ, et rencontre fraternelle avec d’autres chrétiens du quartier.

« Les rencontres de personnages bibliques sont autant des histoires que des expériences de vie, des témoignages de foi, des chemins d’alliance, qui nous invitent à vivre nous-mêmes la rencontre ici et maintenant ».

|  |
| --- |
| Contact : Paroisse du Bienheureux Pierre ChevrierSite : http://www.paroisses-guillotiere.fr/ou accueil des paroisses : accueilguille@free.fr |

##  2

## COMMENT LES COMMUNAUTES DE

## FOI SONT-ELLES CONSTITUEES ?

Les communautés de foi se forment autour de quelques axes qui en précisent la visée, le fonctionnement et les limites. L'ensemble de ces points constitue ce qu'on peut appeler "la charte" des communautés. Ils sont livrés ici en un style volontairement dense. Les chapitres suivants permettront d'expliciter le pourquoi et le comment de ces dispositions pratiques.

 Quel est le point de départ de ces communautés ?

1. Le point de départ de ces communautés est la foi du baptême, découverte ou redécouverte par des adultes ayant demandé le baptême et l'introduction à l'eucharistie, ou ayant "recommencé" à croire après un long éloignement. La foi qui "tranche" et rend la vie autre amène des chrétiens nouveaux ou renouvelés à vouloir vivre un partage de foi indispensable à tout chrétien. *L'appel qu'ils ont entendu* devient alors un événement qui fait signe pour d'autres. Ce besoin de partager réellement la foi, exprimé par de "nouveaux croyants" rejoint des chrétiens de toujours. Ce qui les réunit, ce n'est donc pas d'abord la catégorie sociale ou professionnelle, ni l'âge, ni les opinions, mais tout simplement *la foi, le désir de croître dans le Christ en écoutant Dieu qui parle en lui, en écoutant aussi ce que l'Esprit révèle à ceux qui croient en son nom, dans l'aujourd'hui de l'Eglise et du monde.*
2. Une communauté peut *se former* lorsqu'un ou plusieurs nouveaux venus à la foi le désirent et lorsqu'un ou deux chrétiens plus anciens sont disposés à y travailler. Elle suppose une information et une *concertation préalable* : entre les accompagnateurs ou responsables impliqués dans le parcours qui a permis l'accès à la foi, le responsable de la "communauté paroissiale" ou, à défaut, ceux d'un ensemble pastoral plus large, et les animateurs répondants du réseau des communautés. Elle peut prendre naissance lorsque tous s'accordent pour *offrir un avenir* à des nouveaux venus en tenant compte de ce qu'ils sont et de ce que leur venue à la foi représente pour les chrétiens déjà là.

**Etre chrétien, c'est-à-dire...?**

*Cocher, parmi les réponses suivantes, par ordre d'importance, celles qui vous paraissent indispensables :*

* aimer les autres
* aller à la messe le dimanche
* être libre
* être actif dans la communauté paroissiale
* payer le "denier du culte"
* se sentir pécheur
* être pardonné
* être baptisé
* rendre service aux autres
* avoir un engagement dans la société
* croire en Dieu
* être soumis au Pape
* lire la Bible
* fréquenter des chrétiens
* croire en Jésus
* prier
* être honnête dans sa famille et son travail
* s'intéresser aux malheureux dans le monde
* être en recherche
* vivre de l'Esprit de Jésus
* témoigner d'une espérance
* croire en la résurrection de Jésus-Christ

 *Toutes ces réponses sont-elles sur le même plan ? Si vous en avez plusieurs qui vous paraissent essentielles, comment se tiennent-elles ensemble ?*

###  **Qui sont les participants des communautés de foi ?**

1. Les membres des communautés de foi sont pour une part des *nouveaux croyants* *(baptisés récents ou personnes ayant recommencé), et pour une autre part des chrétiens par héritage*. Il est important que les chrétiens "anciens" qui y sont invités ne soient pas là seulement pour "aider" les nouveaux et qu'ils se sentent fondamentalement "égaux" aux nouveaux venus, acceptant de se renouveler à leur contact. Il ne s'agit pas de rendre les néophytes semblables à nous, mais de recevoir le signe qu'ils représentent, dans leur fragilité et leur nouveauté, pour le monde et l'Eglise d'aujourd'hui et de croître avec eux dans la foi. C'est pour cela que, lorsque des chrétiens "de souche" souhaitent former une de ces communautés, il semble qu'ils gagnent, auparavant, à "revisiter les bases de la foi", d'une manière ou d'une autre, afin de retrouver la saveur des commencements. (On peut,

pour cela, utiliser : Pascal Thomas, **Découvrir le christianisme**, réédition 1995, éd. de l'Atelier, t.1 : *Faire l'expérience de la foi, t. 2 : Etre disciple de Jésus*).
2. Ces communautés ne sont *pas une simple reconduction du groupe catéchuménal* précédant le baptême ou la profession de foi, ou du groupe de recommençants ayant permis la redécouverte de la foi. Les néophytes et les personnes ayant recommencé sont et se sentent membres à part entière de l'Eglise. Pour marquer ce passage et faciliter aux nouveaux venus un départ sur une nouvelle base, il est préférable de limiter à un ou deux le nombre des accompagnateurs participant à la communauté. Et ceux-ci auront à cœur, pour se situer dans le partage, de le faire non plus comme des catéchistes mais comme des frères ayant reçu le même don et vivant les mêmes responsabilités. En revanche il est indispensable d'élargir l'échange à des chrétiens de la paroisse qui peuvent être intéressés et qui n'ont pas participé au groupe de découverte (catéchuménal ou autre) ...
3. Ces communautés sont *accueillantes* à ceux qui veulent découvrir la foi. Mais elles ne peuvent répondre immédiatement et en tant que telles à l'ampleur des besoins d'initiation ou de ré-initiation. Ainsi, elles ne s'adressent pas aux catéchumènes avant le baptême. Ni à des personnes seulement désireuses de recommencer. Car ce ne sont pas des groupes de recherche *en vue de* la foi, mais des groupes de personnes *ayant fait le pas de la foi*, de la prière, de l'écoute de l'évangile, et celui d'une participation à aux sacrements.

En revanche ces communautés constituent, pour des personnes qui portent en elles une attente spirituelle, un signe, un appel, et une chance que leur attente soit entendue, comprise et orientée. Et, après avoir fait le parcours personnel indispensable pour croire, elles pourront trouver là une forme de partage chrétien qui les aidera à mûrir. On peut aussi espérer - et cela se vérifie déjà - que des chrétiens, affermis par ce partage communautaire, soient ensuite à même de participer de façon plus adaptée et fructueuse à cette immense tâche de proposition de la foi, selon leur vocation.

Il y a plusieurs façons de devenir chrétien : par tradition familiale, par conversion, par recommencement. Mais il n'y en a qu'une de le rester : entretenir ensemble la foi reçue.

###  Comment se déroulent les rencontres ?

1. *Quatre axes structurent ces rencontres* en quatre moments dont on donne ici la suite et un ordre de durée. Ces indications permettent de développer une pratique commune et de garder un équilibre, en souplesse, bien entendu : 1/ l'accueil mutuel (20 mn.)), 2/ le partage de l'Evangile (35 mn), 3/ l'entraide dans la conversion permanente que cette parole actualise en ceux qui la reçoivent (35 mn), puis 4/ la prière pour le monde et l'Eglise (20 mn). Ces échanges aident les participants à assimiler davantage les témoignages évangéliques, à dire leurs questions et les appels de leur vie, et à recevoir des autres une expérience, des avis, un soutien, dans leurs propres responsabilités. Ne pas oublier de prévoir, à la fin, le sujet et la date de la réunion suivante. C'est aussi le moment de quelques informations sur le réseau des communautés et la vie de l'endroit.

##

###  Comment se fait leur animation ?

1. Une ou plutôt deux personnes, dans le groupe, sont plus spécialement *animateur ou animatrice*, chargées de la marche globale du groupe: veiller à l'équilibre (en nombre, en type de participants, en temps), garder mémoire de l'évolution, notamment des nouveaux, faciliter le partage, susciter la participation active de chacun selon les possibilités, aider à garder le cap, garder contact avec le réseau.
2. Les communautés, étant "suivies" et animées par des *répondants laïcs*, n'exigent pas la présence constante du prêtre qui a charge de la paroisse, mais elles supposent des liens habituels avec lui, selon les possibilités et selon les occasions de la vie chrétienne ordinaire et locale. En outre on recherche ensemble comment participer à la vie de la communauté, diffuser l'appel à un partage de foi, en recevoir le bienfait, en prévoir peut-être le soutien, réfléchir aux chemins de l'évangélisation. Enfin les communautés ont un souci de communication entre les diverses formes de communautés présentes en un lieu.
3. *Ces animateurs sont choisis* en fonction des possibilités et de la tâche à faire. Les personnes ayant l'expérience d'un accompagnement catéchuménal y sont souvent bien préparées, mais il ne s'agit plus ici du même accompagnement, car la situation est différente : les baptisés ont achevé leur initiation ou ré-initiation. Animer une communauté de foi suppose donc qu'on en parle avec les responsables de la paroisse et que l'on soit d'accord avec les orientations des communautés de foi. Cela comporte aussi d'entrer une révision et une formation adaptées, et d'être disposé à garder la communauté ouverte à un échange avec des tiers (prêtre, équipe animatrice ou répondant du réseau de communautés). Ce rôle n'est pas indéfini et doit être réévalué de temps en temps.
4. Un service *minimum de ces communautés* s'avère nécessaire : aide au démarrage, contacts, communication et partage intercommunautaire, réflexion sur les enjeux, en lien avec les instances pastorales concernées. Ce service tend à trouver place dans le dispositif pastoral ordinaire d'un secteur, à mesure que ces communautés se développent. De plus
en plus, des personnes ayant recommencé peuvent aussi en être le point de départ. Et il

est normal que des chrétiens de naissance souhaitent également vivre ce partage, même en l'absence de néophytes ou de recommençants.

###  Comment leur évolution est-elle réfléchie ?

1. Ces communautés inscrivent au programme une *évaluation annuelle* où elles réfléchissent aux remaniements nécessaires (départ de certains participants ou appel de nouveaux). Elles ne cherchent pas à se prolonger indéfiniment si, pour une raison ou pour une autre, elles ne correspondent plus à un besoin. Elles aident alors leurs membres à s'orienter, et à entrer dans une nouvelle étape de leur vie chrétienne, ou bien elles cherchent à s'étoffer, se renouveler, se joindre à une autre communauté.

En certains cas elles peuvent aussi déclarer de cesser. Elles ont rempli leur rôle si leurs membres se trouvent affermis dans la foi et vivent une appartenance plus consciente, humble et libre, à l'Eglise du Christ.

Ainsi ces communautés aident-elles les nouveaux croyants à s'enraciner dans la foi et à prendre leur part pour tisser les mailles d'un réseau humain et fraternel que tant de nos contemporains, aujourd'hui, cherchent, parfois en vain. Et, de plus en plus, elles peuvent aussi rendre service à des chrétiens "anciens", manquant de moyens de ressourcement pour leur foi.

 **Comment se servir de cette charte ?**

\* On la reçoit avant de susciter un groupe, seul ou à plusieurs,

\* De temps en temps, on peut la relire, pour garder en mémoire le chemin entrevu
 ensemble ou, si l'on est animateur (trice), pour réfléchir à la route qui se fait, aux
 nouvelles questions qui apparaissent.

\* Ce texte peut aussi servir de base à une révision de fin d'année.

\* Noter alors ce qui fait difficulté ou les points à revoir pour en parler entre
 animateurs, ou avec un animateur pastoral.

## 3

## SUR QUOI SE FONDENT CES COMMUNAUTES ?

*Pourquoi faire une "autre Eglise"* ? (un prêtre)

*"Je suis convaincue que les communautés de foi sont absolument essentielles en ce moment. Je suis très contente qu'elles existent. Parce que c'est vrai que, pour beaucoup de personnes qui ont une étincelle de spiritualité, les mots "église", "prêtre", peuvent rebuter. Les communautés de foi peuvent faire un palier où la peur est exclue, où chacun échange vraiment ce qu'il sent...*" (Une recommençante).

Les fondements des communautés de foi se trouvent dans les fondements même de la vie chrétienne. De nombreux textes du magistère pourraient être cités à ce sujet. Ces fondements sont *spirituels* : l'appel à la foi au Christ ; *sacramentels* : le baptême ; *bibliques* : le témoignage reçu en commun, et même *canoniques* : le droit et le devoir des "fidèles de "travailler à l'édification du peuple de Dieu".

1. En premier lieu, les communautés de foi **offrent largement l'expérience fondamentale d'un partage des témoignages évangéliques***"Ecoutez-moi et vous mangerez de bonnes choses. Ecoutez-moi et votre âme vivra"* (Is. 55, 2-3).

Dans la culture actuelle où chacun accède librement aux sources d'information et d'expérience, les modes d'assimilation de l'évangile, tels qu'ils sont généralement proposés dans la liturgie du dimanche, ne suffisent pas. Du moins pour les "nouveaux".

Différent d'une étude ou d'une discussion à propos d'un texte, un partage évangélique entre croyants permet d'éprouver la richesse d'une "écoute commune" dans la foi et l'amour. Les témoignages évangéliques deviennent vivants, éclairants, structurants. Expérience irremplaçable sans doute.

Les chrétiens se réjouissent que la Bible soit le best-seller mondial. Mais ne faut-il pas, pour être tout-à-fait à hauteur de cette fierté, proposer l'expérience simple et fondamentale que la Bible reçue en commun permet de faire : celle d'un lien des croyants fécondés par la parole surgie des Ecritures.

Le souci de rassembler les croyants dans la messe ou dans des célébrations paroissiales ne devrait-il pas amener à se demander davantage comment des baptisés, aujourd'hui, avides d'une vie spirituelle alimentée aux sources, peuvent découvrir, méditer et assimiler ces témoignages bibliques ?

Le souci de les appeler au témoignage et aux engagements divers dans le monde ne devrait-il pas conduire à plus de vigilance sur les moyens de ressourcement offerts ? Si la vocation de témoin est celle de tout chrétien, il ne suffit pas d'offrir des occasions de partage accessibles seulement à certains. Il semble que chaque croyant qui le souhaite doive pouvoir trouver à proximité un échange-source autour de l'évangile. Dire cela, c'est sans doute appeler un autre visage d'Eglise.

Ce sont ces attentes essentielles et les possibilités d'y correspondre, que nous indiquent, par leur propre demande et leur propre capacité, les chrétiens engendrés à la foi en leur âge adulte. Et ils ne le demandent pas seulement pour eux, ils ont conscience de le demander aussi pour beaucoup d'autres.

1. En second lieu **les communautés manifestent l'égalité de tous les baptisés devant le don de Dieu**.

Cette égalité a sa source dans l'appel à la foi, au baptême et à l'eucharistie, confirmé dans l'Esprit Saint. C'est cela qui fonde une humanité nouvelle en Christ, où chacun peut appeler Dieu : Père.

"Comment cela devient-il vrai ?", demandent parfois les néophytes. Ils voient les différences qui subsistent entre chrétiens, et qui constituent parfois des "murs" d'incompréhension, d'ignorance, de méconnaissance. Comment devenir égaux et fraternels ? Non dans une uniformité apparente mais dans une reconnaissance mutuelle de ce qui fait notre être le plus profond ?

Grâce aux groupes de catéchuménat et aux groupes de recommençants, ou par les communautés de foi qui se forment dans leur prolongement, nous sommes invités à vivre cette égalité baptismale. Que nous soyons hommes ou femmes, blancs ou de couleur, en santé ou malades, dans le confort ou dans la pauvreté, en responsabilité ou non, nous nous sentons tous invités à faire ensemble l'apprentissage des relations nouvelles qu'instaure le Royaume dans le monde, mais d'abord entre nous. Et donc à changer peu à peu ce qui n'est pas selon ce Royaume.

"Par le sens de la foi, éveillé et soutenu par l'Esprit de vérité, et sous la conduite du magistère, le Peuple de Dieu reçoit non plus la parole des hommes, mais véritablement la parole de Dieu (I Th. 2,13), il **adhère** indéfectiblement à la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes (Jude 3), il y **pénètre** plus profondément par la rectitude du jugement et l'**applique** plus pleinement dans sa vie" (Vatican II, Constitution sur l'Eglise, Lumen Gentium, § 12)

1. En troisième lieu **les communautés se fondent sur une expérience de libération personnelle et commune, dont l'Eglise est le signe.**

Ayant accueilli un évangile de libération, devenus "citoyens du Royaume" de liberté inauguré par le Christ, les baptisés, conscients du don reçu, "re-nés" à eux-mêmes et à Dieu, se sentent appelés à coopérer ensemble à cette libération.

Etre chrétien, même si c'est le fait d'un héritage familial, n'est jamais seulement un héritage. C'est un devenir auquel chacun est invité en prenant la libre décision de suivre le Christ. Tandis que trop souvent les "enfants de la maison" s'éloignent, les adultes venus ou revenus à la foi nous appellent à prendre part librement. Ils font plus : ils amorcent une dynamique nouvelle.

A leur contact et autour d'eux, les questions morales et institutionnelles sont remises à leur place et trouvent un nouvel éclairage. Des raideurs tombent, des impasses disparaissent, des situations deviennent évolutives, dans les êtres et dans la vie d'une communauté.

 *Encore un texte du Concile sur la vocation des laïcs d'être "parlants"* :

"Le Christ, grand prophète, remplit sa fonction prophétique jusqu'à la pleine manifestation de sa gloire, non seulement par la hiérarchie, mais aussi par les laïcs que, pour cela, il a établi ses témoins, et qu'il munit du sens de la foi et de la grâce de la parole (Ac. 2, 17-18; Ap. 19,10) pour que la vertu de l'Evangile brille dans leur vie de tous les jours, familiale et sociale." *Lumen Gentium*, § 35

Un certain nombre de "synodes diocésains" ont entendu cet appel et l'ont inscrit dans leurs recommandations ou leur loi. Mais ils sont nombreux les chrétiens qui souhaitent ne pas en rester à des vœux sans lendemain et avancer dans les mises en œuvre concrètes ?

1. Enfin, et quatrièmement, les communautés se fondent sur la **vocation des laïcs de mettre en valeur le don de la foi, de l'espérance et de l'amour et à en produire les signes et le témoignage dans la communion avec l'Eglise.**
Contentons-nous ici de citer quelques articles du code de droit canonique concernant les laïcs :
Il y a d'abord un principe fondamental : les "fidèles", "incorporés au Christ par le baptême" *"sont appelés à exercer, chacun selon sa condition propre, la mission que Dieu a confiée à l'Eglise pour qu'elle l'accomplisse dans le monde"* (c. 204).

Et il y a des conséquences précises : "*le devoir (de tous les fidèles) de mener une vie sainte et de promouvoir la croissance et la sanctification continuelle de l'Eglise"* (c. 210) ;

*La liberté de "se réunir " ou de "s’associer " pour "promouvoir " la vocation chrétienne dans le monde (id).*
Bien entendu, l'exercice de ces droits est soumis à des devoirs. La recherche de cet équilibre entre les uns et les autres, entre ceux des uns et ceux des autres, se fait normalement dans les rencontres de concertation et d'orientation, en lien avec les autorités compétentes.

Au fond, redécouvrir le baptême conduit à faire la différence entre une mentalité "conformiste", même si elle se couvre des noms d'obéissance ou de soumission à l'Eglise, et une mentalité d'homme libre, ou rendu libre par l'appel à la foi et le baptême.

Les communautés de foi en Eglise :
un lieu d'apprentissage d'une communion qui passe par la recherche de la vérité et la communication.

*Pour aller plus loin* :

 **1. Notre expérience des "communautés"**

Pour revenir (seul ou à plusieurs), à notre expérience, nous pouvons réfléchir aux questions suivantes :

1. Qu'est-ce que le mot de "communautés" évoque pour nous: images, expériences, attitudes, craintes ou attentes ?

2. Parmi les groupes auxquels vous appartenez, y en a-t-il qui représentent pour vous une communauté ? Notez ce qui vous faire dire cela. Sinon : pourquoi ? Quelle idée de la communauté cela vous révèle-t-il ?

3. Quelles sont les questions qui vous paraissent importantes à poser avant de prendre part à une communauté ou de la faire naître (qu'il s'agisse d'ailleurs d'une communauté de croyants ou de toute autre communauté) ?

# **Deuxième partie**

# **POURQUOI DES COMMUNAUTÉS DE FOI ?**

## 4

## Qu'est-ce que les nouveaux venus

## ont de spécial ?

*Chaque année, en Carême et à Pâques, ils apparaissent dans l'Eglise qui se rassemble en chaque diocèse. Ils ont 20, 30, 40 ans ou plus.*

*Ils viennent d'une famille où on ne les avait pas éduqués dans la foi, d'un milieu qui avait peut-être des griefs contre l'Eglise ou faisait profession d'athéisme. Certains viennent d'un ailleurs qui rendait improbable leur découverte du christianisme (d'une autre religion par exemple).*

*Un nombre croissant découvre à l'âge adulte le sens d'un baptême reçu à la naissance et demeuré sans suite*

*D'autres encore, après s'être détachés d'usages chrétiens qu'ils jugeaient sans intérêt, se remettent à croire et cherchent discrètement comment reprendre "part".*

Sans eux, ces communautés de foi n'existeraient pas. Ces chrétiens "nouveaux" sont assez différents des anciens que nous sommes presque tous, parce qu'ils ont une expérience différente de ce qu'est "devenir chrétien" - et pas seulement le rester ! Ce n'est pas une particularité sans importance. C'est un changement dans la manière de s'identifier. Certes, nous sommes les uns et les autres des baptisés, mais la manière de le devenir peut entraîner beaucoup d'autres différences dans la conscience que l'on en a, dans la manière de vivre de la foi et d'en témoigner.

### 1. quelque chose commence

 Leur démarche à tous a été *personnelle* : ils se sont approchés parce qu'ils l'ont voulu. Une curiosité, un événement, une relation, des lectures, la fréquentation solitaire de la Bible les y a conduits. Parfois après bien des attentes ou des détours.

Ayant demandé à l'Eglise d'être guidés vers ce qui pouvait les établir dans la foi, ils ont découvert le Christ en sa parole, sa vie et son mystère, ils se sont *joints* à tous ceux qui confessent la foi pascale. Ils ont vécu le passage décisif du baptême, de l'eucharistie, de la confirmation, et ont connu la joie de l'Esprit Saint.

Mais il arrive qu'ils connaissent aussi des *craintes* avant ce passage ou qu'ils éprouvent des "*manques*", quelques temps après. Une peur qui leur fait dire : "Où vais-je partager la foi, après le baptême ? Ne vais-je pas perdre ce que j'ai découvert ?". Une tristesse qui les fait se sentir tout à coup à nouveau un peu seuls et étrangers parmi des frères, avec un regard inquiet sur certaines manières de vivre ou de parler dans l'Eglise qu'ils fréquentent.

Le risque serait pour eux, en ces moments où tout peut être remis en question, de ne recevoir des chrétiens déjà-là que des exhortations banales : "il faut persévérer", "cela passera", etc. Ou de s'accrocher à un accompagnateur ou parrain d'autrefois, en attendant de lui seul ce que n'a pas donné une communauté. La chance, pour ces aînés - et aussi pour d'autres - est de s'apercevoir que l'avenir est bel et bien déjà là, dans ce nouveau devenu l'un de nous, cet "étranger" devenu frère, et dans l'appel qui passe par lui. A condition toutefois d'entendre cet appel avec une certaine ampleur.

Qui sont-ils, ces nouveaux-venus ?

### 2 une ardeur de "néophyte"

*Nouvelles pousses* (c'est le sens du mot "néophyte") sur un vieil arbre, les nouveaux baptisés ou les "recommençants" ont une ardeur passée en proverbe. Leur vie a pris un tournant. Ils se sentent neufs et pleins d'élan.

Ils désirent "continuer", "témoigner", "partager".

Ils se sentent appelés aussi à "réveiller" les chrétiens de naissance. Ils sont même parfois "conquérants".

C'est ce qui leur donne cette *fraîcheur* du ton et des formules, ce souci de vérité dans le comportement, qui surprennent si souvent. Là où les discours chrétiens laissent insensibles et paraissent usés, leurs mots à eux touchent et résonnent.

Ils sont aussi exposés à certaines raideurs ou impatiences.

### 3. une expérience encore jeune

Lorsque l'on a deux ou trois ans de fréquentation de l'évangile, l'expérience peut avoir été décisive, elle est encore peu enracinée. Rien ne remplace le temps pour découvrir mieux les sources, pour s'unifier, pour être membre de l'Eglise.

1. **Il faut du temps pour éprouver la *solidité* des fondements :**
	* pour s'imprégner de l'évangile et des écrits apostoliques, se faire une mémoire,
	* pour se sentir vitalisé en profondeur par la liturgie et les sacrements,
	* pour développer le sens de la foi et des mœurs chrétiennes.

**b)** **Si le baptême demeure pour eux une source, les nouveaux ont à faire l'expérience
 d'un *combat* constant dans la vie chrétienne** :

* + de la faiblesse qui peut obscurcir leur regard, et du pardon cent fois renouvelé,
	+ de la nouveauté mais aussi de la fidélité qui écarte toute tentation de retour nostalgique au passé.
	+ de la persévérance mais aussi du discernement moral et spirituel pour apprendre comment inscrire concrètement ce choix évangélique dans la vie familiale, sociale, civile.

**c) Ils expérimentent aussi que le *témoignage* n'est pas toujours reçu,**

* + que le travail sur l'expérience passée continue,
	+ que les liens avec un entourage non chrétien se tissent un peu autrement,
	+ que les conflits existent, en eux et autour d'eux, et qu'il faut apprendre à discerner dans ce quotidien, ce qui plaît à Dieu.

**d) Ils ont connu des chrétiens qui les ont aidés, et des moments d'échange et de
 communion, mais n'ont peut-être pas encore exploré ce qu'est l'*Eglise*** :

* + ses sacrements au long de la vie et des jours,
	+ les richesses de sa vie et de son histoire,
	+ son organisation et sa structure, locale ou plus large,
	+ les événements de l'histoire qui ont marqué son éclatement en différentes confessions, et le dialogue vécu entre elles,
	+ un certain réalisme de l'Eglise au quotidien. Il n'y a pas que les moments de communion : il y a aussi le chemin à faire pour y entrer et pour la garder.

D'où un certain nombre de difficultés et de perplexités : s'ils n'ont pas de lieu pour dire ces difficultés, comment ces adultes pourront-ils poursuivre leur croissance dans le Christ?

### 4. une situation globale qui déconcerte :

a) Les *néophytes* ont parfois du mal à comprendre une situation d'Eglise qui est neuve pour eux et à laquelle les pratiquants leur semblent parfois trop habitués, entre autres :

* la taille des paroisses et un certain anonymat ou dispersion, que le "regroupement" des paroisses risque souvent d'accroître ;
* les difficultés venant de courants traditionalistes ou intégristes qui se développent librement en certains endroits ;
* la masse troublante des baptisés qui n'ont pas pu découvrir le sens de leur baptême (ce qui est souvent pour eux très inquiétant) ;
* certaines routines "paroissiales", par exemple une familiarité des pratiquants avec les sacrements que les nouveaux ressentent parfois comme une banalisation.

b) Les *recommençants*, eux, ne retrouvent pas l'Eglise qu'ils ont connue dans leur enfance, ce qui leur plaît souvent, mais parfois aussi les déconcerte. Ce qui pour nous est familier ne l'est pas pour eux :

* + la place des laïcs a changé, celle du prêtre aussi,
	+ la liturgie et les activités paroissiales sont différentes.
	+ ils ont eux-mêmes, parfois, des allergies durables à certains gestes, pratiques, d'hier ou d'aujourd'hui : le signe de la croix, le baiser de paix, l'esprit de clocher, le ritualisme ou le moralisme, certaines attitudes de dépendance ou le refus de se poser des questions...

Les uns et les autres, au sortir d'une phase de transformation personnelle, se sentent à la fois très partie prenante sur le fond et un peu "décalés" sur la forme. Ils ont à comprendre et à vivre positivement ce sentiment de décalage.

### 5. un besoin de partage fondamental

Enfin ces nouveaux venus sont encore dans une étape de construction ou de reconstruction de leur identité chrétienne et bien des questions sur le sens même de la foi et son approfondissement les trouvent encore sans ressource :

* ils ont vécu la gratuité de la foi. Ils parlent volontiers du "cadeau" qui leur a été fait. Et ils sont en quelque sorte nés ou re-nés d'un lieu profond, qui est au-delà de toute attitude trop moralisante ou ritualiste. Mais ils sont également conscients des limites de l'activité humaine. Ce sens vif de la foi leur fait sentir l'exigence de chercher toujours, avec d'autres, à se mettre sous sa lumière, à en éclairer le mystère pour en vivre.
* ils ont vécu l'entrée dans un acte de foi profond, en lequel participaient librement tous les aspects de leur être. D'où le besoin d'alimenter ce point-source sans exclure aucun des aspects essentiels : le partage de la parole de Dieu, de la vie et de la prière dans l'amour fraternel.
* ils ont beaucoup reçu aussi de l'Eglise, ils le savent, et plus que certains baptisés de naissance, c'est pourquoi ils souffrent de ce qui obscurcit son visage, notamment de ce qui, à leurs yeux, fait paraître le message évangélique usé ou ennuyeux, de tout ce qui décourage le désir de chercher Dieu, de tout ce qui affaiblit en elle le signe de l'amour de Dieu pour l'humanité.

Ce qu'ils ont vécu les rend humblement exigeants, non qu'ils se croient "parfaits" - au contraire - mais ils ne veulent pas "avoir couru en vain", avoir rencontré le Christ pour le laisser "sous le boisseau". Et pour cela, ils ont besoin qu'existent des groupes de partage entre croyants permettant à cette foi encore jeune de se développer et de mûrir.

***Quelques questions qui peuvent inquiéter un "nouveau" et finalement l'amener à douter de ce qu'il avait trouvé* :**

- Pourquoi, après un certain temps, ce que j'ai vécu dans mon baptême s'estompe et
 paraît un peu irréel ? Me suis-je trompé ? Ai-je été trompé ?

- On me demande de m'occuper de ceci et de cela dans la paroisse, et je n'ose pas dire
 mes craintes : que dois-je faire ? Est-ce qu'on est obligé de dire "amen" à tout ?

- Comment faire pour quitter ma famille le dimanche, ou à Noël, pour aller à l'église ?
 Mes proches ne comprennent pas.

- Je lis l'évangile mais je ne retrouve pas le goût que j'avais avant mon baptême.

- Je m'ennuie à l'église et le "ton" ou les attitudes des chrétiens me choquent
 parfois. J'ai peur d'être déçu.

- Je suis recommençant : je vais à la messe, mais je me sens comme étranger. Les
 chrétiens ne semblent pas se poser de questions. Pour moi ce n'est pas la même
 chose.

##  5

## Suffit-il de vouloir les "intégrer"

## dans ce qui existe ?

*"Après mon baptême, j'étais contente, je voulais témoigner de la foi. On m'a demandé de faire le catéchisme, mais ce n'était pas ce que je cherchais. Puis on m'a proposé de me joindre à une équipe de jeunes qui existait. Ils étaient sympathiques mais mes questions ne les intéressaient pas."* (une nouvelle baptisée, 25 ans)

Ce cas n'est pas rare. Certes des nouveaux venus peuvent trouver, dans les groupes qui vivent sur leur paroisse (groupe de prière, communauté "nouvelle", équipe de mouvement, etc.), de quoi persévérer et se développer dans la foi. Certains même s'investissent rapidement dans des tâches ecclésiales. Mais d'une part ce n'est pas le cas de tous, d'autre part une intégration "pure et simple" dans ce qui existe peut laisser subsister des manques qui ne se révèleront peut-être que plus tard. Essayons de comprendre ce qui leur convient.

### 1. Un discernement s'impose pour les intégrer dans tel groupe ou équipe

**a). *Les groupes existants correspondent chacun à un besoin particulier et ont chacun leur finalité : prière, action, organisation, service, etc.***

Un nouveau croyant peut avoir des soucis particuliers que le groupe ne prend pas nécessairement en compte. Par exemple : le rapport à son milieu ou religion d'origine, la connaissance de l'Eglise, la place des sacrements dans la vie, etc. Il lui faut, pour cela, une expérience **commune** et cohérente de la vie chrétienne, faute de quoi il risquerait bientôt de se sentir frustré ou enfermé.

Nous avons à nous garder, nous chrétiens qui accueillons ces nouveaux, de décider d'avance où est leur place, leur vocation, leur tâche, ou de les considérer seulement comme une "aide" pour ce que nous avons à faire nous-mêmes. Il s'agit moins de les "protéger" que de respecter et favoriser leur croissance. Dans notre Eglise qui est souvent, aujourd'hui, éclatée en différents groupes parfois très éloignés, ils nous appellent au contraire à retrouver, pour le vivre avec eux, ce qui fait l'identité commune des chrétiens.

b*)* ***Les nouveaux venus sont souvent particulièrement malléables***, car leur disponibilité spirituelle est grande et ils connaissent encore peu la vie en Eglise. C'est, me semble-t-il, une double raison de plus pour ne pas les engager trop tôt dans des tâches ou des formes de vie auxquelles ils ne sont pas préparés.

Par exemple des tâches d'animation. Que les néophytes aiment participer à des échanges sur la vie de la communauté paroissiale, c'est heureux et normal. Ce qui serait anormal, c'est qu'il faille être au conseil pastoral pour bénéficier d'un tel échange. Cela signifierait que le paroissien ordinaire est privé de moyens -ordinaires- de participer vraiment. Mais avoir un rôle d'ensemble n'exige-t-il pas un peu d'expérience chrétienne ? Sauf exception, il faut un peu de temps pour l'acquérir.

Autre exemple : les tâches de préparation au baptême des enfants. Certains néophytes, ayant vécu leur baptême en vérité, reçoivent un véritable choc, lorsqu'ils sont mis devant la situation de tant de jeunes parents demandant un baptême "de tradition". Ils ne jugent pas mais n'ont encore ni le recul ni la réflexion nécessaire pour traiter de telles situations. Et ils sont souvent eux-mêmes déconcertés et meurtris par les problèmes pastoraux qu'ils découvrent. Tout est possible, certes, mais tout n'est pas, toujours, profitable.

### 2. Le groupe qui les a accompagnés à la foi ne peut plus suffire.

Le groupe qui s'est constitué pour accompagner un catéchumène ou un recommençant avait une fonction précise : le préparer une entrée dans la vie chrétienne complète. Il vit certes une dimension communautaire, mais peut-il, sans se modifier, remplir toutes les fonctions d'une vie chrétienne normale ? Il serait difficile de le dire et peut-être dommage de le penser.

**a) S'il y a un *seuil baptismal* : profession de foi, reconnaissance par la communauté, première eucharistie, c'est sans doute que le groupe d'initiation comme tel s'achève lorsque ce seuil est franchi.**

La croissance des nouveaux venus exige désormais autre chose que le groupe d'accompagnement catéchuménal. On n'est pas indéfiniment catéchumène ou recommençant. La "recherche" spirituelle continue, certes, mais elle est différente après que la profession de foi et de vie chrétienne a eu lieu: la relation à l'accompagnateur, à la communauté chrétienne, les thèmes de réflexion, les expériences à vivre sont autres.

Par conséquent, il y aurait quelque risque d'équivoque, pour les accompagnateurs aussi bien que pour les catéchumènes et les recommençants, à vouloir "continuer" comme avant, sans tenir compte du seuil qui a été franchi.

**b). Pratiquement, *plusieurs scénarios peuvent se présenter* :**

1. Le groupe d'accompagnement *ne continue pas*. Le catéchumène ou le recommençant veut vivre autre chose, certains membres ne sont plus disponibles, ils considèrent leur mission comme terminée, on sent le besoin de renouveler les

relations. Dans ce cas, il reste à préciser qui, des membres du groupe, assure une attention pastorale vis-à-vis des nouveaux en cette première période de leur vie
chrétienne. Un ami, un parrain ou une marraine, peuvent parfois suffire.

Mais lorsque le contexte paroissial est difficile, c'est peut-être le moment de se demander s'il ne manque pas, dans le paysage ecclésial, un élément essentiel pour la vie de foi, et si la présence de "nouveaux n'est pas l'occasion de le faire naître.
2. le groupe d'accompagnement *souhaite continuer*. "On est si bien entre nous !" Réaction qui se comprend un peu si elle vient d'un "nouveau", qui se comprend moins bien si elle vient - comme c'est souvent le cas - des accompagnateurs. "J'habite chez mes parents" pourraient dire, comme certains jeunes aujourd'hui, des néophytes fixés sur leurs accompagnateurs. Ces situations, dans l'Eglise comme dans la société, sont justement le signe d'une difficulté qu'ont l'Eglise et la société à offrir un espace pour faire du neuf.

C'est cette difficulté qu'il faut traiter. Elle ne serait pas résolue en faisant durer une situation catéchuménale. La logique du catéchuménat, après avoir préparé des naissances à la foi, est plutôt de rappeler aux communautés leur mission auprès des nouveaux venus. "Continuer", après des baptêmes d'adultes, sans rien changer au cadre, ce serait priver la communauté d'un souci qui peut lui être très bénéfique.
3. Le groupe d'accompagnement se dispose à disparaître *en préparant la suite*. D'autres personnes, touchées peut-être par un baptême ou un recommencement d'adulte, sont invitées. Un nouveau groupe se réfléchit incluant d'autres partenaires, selon d'autres exigences que celles de l'initiation, pour un autre type de rencontres.

Une communauté de foi comporte nécessairement un métissage d'anciens chrétiens et de nouveaux. Elle peut être offerte à plusieurs néophytes et recommençants, mais ne les laissons pas entre eux, comme ces nouveaux qu'on n'invite jamais à jouer ! Apprenons-leur plutôt "comment on joue" quand on est chrétien à part entière! Il est indispensable, pour cela, d'inviter aussi quelques chrétiens de la paroisse autres que ceux qu'ils ont fréquenté dans le catéchuménat, à condition qu'ils aient eux aussi le goût de ce partage de foi.

 **Pourquoi vouloir faire autre chose** ?

Bien sûr il y a une **continuité** entre l'avant et l'après-baptême : dans la personne, dans les relations, comme il y a une continuité entre la vie d'un enfant dans le sein de sa mère et celle qu'il a après sa naissance. Mais un seuil a été franchi et tous les rapports au milieu de vie se réorganisent autrement.

De même, s'il est vrai que le baptême, par l'incorporation au corps du Christ ressuscité, marque un **passage** spirituel et social qui touche à l'identité de la personne et introduit dans un monde nouveau dont la vie en Eglise est le signe, cela doit bien s'inscrire dans les réalités vécues. Entre chrétiens baptisés et croyants, on vit des dimensions nouvelles que l'on ne peut encore vivre avec des personnes non baptisées ou n'ayant pas franchi le pas d'une foi déclarée et professée.

Cette communauté de foi peut être animée par un accompagnateur qui connaît les néophytes. Cela peut être très utile, même si cela ne s'impose pas. Il y faut cependant une condition: que l'accompagnateur devienne animateur d'une communauté de foi, ce qui est un nouveau rôle et s'accomplit dans une autre visée, dans un autre cadre que la préparation du baptême.

Au moment où les baptisés adultes et les recommençants deviennent plus nombreux, il est temps de s'apercevoir qu'ils constituent un appel un peu neuf pour les communautés paroissiales. Non seulement pour qu'une proposition de parcours d'initiation leur soit effectivement faite - ce qui commence à être perçu - mais aussi pour que la paroisse, en les accueillant, saisisse l'occasion, à leur contact, de renouveler sa façon de nourrir la foi de ses membres.

Alors : "intégrer" ? Oui, mais des nouveaux qui "se joignent à nous", non pas des adeptes qui "s'alignent".

"Changer" ? Oui, les cœurs, mais aussi, un peu, les habitudes.

"Faire du neuf" ? Oui, modestement, et avec de l'ancien, en suscitant une communauté pour faire grandir une foi toute neuve.

##  6

## Y a-t-il des risques ?

*"Les communautés, on en parle de temps en temps dans l'Eglise, mais c'est un peu utopique. Cela demande beaucoup d'énergie et cela comporte des risques. N'y a-t-il pas d'autres moyens de répondre aux besoins de ces nouveaux venus ?" (un prêtre de paroisse).*

Le dynamisme qui naît de l'initiation ou de la ré-initiation des adultes doit encore dissiper certaines craintes des chrétiens en fonction, et aussi corriger certaines représentations admises. Le repérage suivant n'est pas exhaustif. On s'en tiendra aux réactions les plus fréquemment entendues.

Voici une liste de "trop" qui donne à réfléchir. Les communautés de foi autour de nouveaux chrétiens :

* **"c'est trop lourd".**

Entendez : on ne peut pas envisager de susciter un groupe pour un ou deux "nouveaux" sur une paroisse. C'est disproportionné. Cela demande "trop d'énergie". D'ailleurs, il est possible que ce soit sans lendemain, car ces gens "ne resteront pas sur la paroisse".

R : Et si c'était cela justement qui nous est demandé : sortir de nos façons d'apprécier ce qui "mérite du soin" et ce qui "n'en mérite pas", considérer comme tout à fait intéressant pour une communauté qu'elle soit sollicitée à sortir des chemins battus pour entrer dans un partage nouveau avec des gens qui viennent de "l'autre rive", du pays où l'on n'est pas "né chrétien" , de la culture où l'on "bouge beaucoup"?

* **"c'est trop risqué".**

Comprenons : ces groupes ne risquent-ils pas d’entrer dans la "nébuleuse" des groupes chrétiens qui ne sont pas "bien encadrés"? Ne seront-ils pas à la merci d'un leader qui se donnerait un rôle à son gré ? Ne seront-ils pas exposés à des dérives vers des courants divers, traditionalistes ou, au contraire, dans la mouvance du New Age?

R : Ces craintes partent d'un souci normal, et elles ne sont pas totalement sans fondement. La façon dont sont formées les communautés de foi, le cadre qu'elles offrent, en tiennent compte. Elles ne visent pas à restreindre la spontanéité, mais à éviter de tromper les gens, et à aider ceux qui les animent, afin qu'ils aient une conscience juste de la responsabilité précise qui est la leur.

En outre, ne croyons pas trop vite qu'un groupe de laïcs, animé par des laïcs formés et accrédités, court le risque d'une dérive ou d'une hérésie. On ne devient pas "hérétique" ou "dissident" sans le vouloir. Et une communauté qui, d'une part entre dans un partage intercommunautaire et d'autre part, cherche à vivre dans le cadre paroissial, trouve les moyens de demeurer dans la communion.

* **"c'est trop organisé"**

Crainte apparemment contraire à la précédente. Certains chrétiens redoutent des "repères", un "cadre" venus de l'extérieur du groupe. On y voit tout de suite une emprise indue de l'"institution". Le "gros" mot étant lâché, il faut convenir qu'il traduit davantage des mauvais souvenirs de chrétiens par héritage que l'expérience des néophytes. Ceux-ci n'ont pas eu à souffrir de trop de "contraintes" ecclésiales - et pour cause - et ils comprennent assez qu'il faut un minimum d'organisation pour assurer une efficacité et une durée : une visée, des limites, un cadre, des rôles.

Quant aux personnes ayant recommencé, si parmi elles certaines gardent des "allergies" à certaines raideurs institutionnelles, l'assurance que l'institution peut leur offrir un espace de liberté et de partage ne leur déplaît pas, et leur paraît même un enjeu très actuel.

R : La réponse est celle du réalisme. L’informel, le spontané, c'est bon pour un moment, pour ceux qui ont les moyens de s'organiser eux-mêmes, mais, à la longue, deux inconvénients – au moins deux ! – apparaissent : le groupe n'a pas de recul pour régler lui-même ses problèmes ; il s'enferme dans un milieu homogène et risque bien de ne pas faire droit à une légitime diversité. En tout cas, aucun projet n’est possible dans "l'informel" à moins d'en sortir, et passerait à côté de la chance d’une véritable responsabilité en Eglise. La responsabilité vis-à-vis des nouveaux appelle donc plus de soin, semble-t-il, qu’une improvisation de principe.

* **"ce n'est pas assez programmé."**

Certains chrétiens, ayant l'expérience de groupes qui fonctionnent sur un programme (de mouvement ou de formation), sont portés à penser qu'un groupe qui n'a pas de "programme d'année" n'est pas sérieux. Effectivement la communauté de foi, si elle se donne certains thèmes, ne développe pas un programme tout tracé d'avance. Pourquoi ?

R : Parce que la communauté se développe en même temps que se développent ses membres, à partir de leurs attentes, des appels de l'Evangile, des événements et des réalités qui sont peu à peu exposées à la lumière de la foi. Il y a une certaine logique dans le développement d'un groupe - nous aurons à en reparler - et même une parenté entre les communautés, mais elle ne peut être programmée. Tout au plus peut-on reconnaître le chemin qui se trace ainsi et qui est celui de la maturation du chrétien dans une expérience partagée.

Les craintes évoquées sont à prendre en compte, puisqu'elles existent. D'où la nécessité de les exprimer, d'en parler, avant de former une communauté. Mais elles ne tiennent pas devant les appels des nouveaux chrétiens et aussi devant l'expérience des communautés. Alors, de quoi avoir peur ? N'avons-nous pas à nous convertir un peu nous-mêmes et en Eglise pour que nos paroisses soient accueillantes à des besoins nouveaux ?

##  7

## Deux types de "regroupement" :

## paroisses et communautés

*"J'ai connu et aimé une paroisse rurale autrefois, et j'ai bénéficié pendant 20 ans d'un entourage familial chrétien. Mais les changements qui se sont produits m'amènent à comprendre que des adultes, aujourd'hui, qui n'ont pas eu de famille chrétienne ou qui sont privés d'entourage chrétien proche, aient besoin de lieux de partage. Sans cela on ne peut pas vivre vraiment de la foi" (un chrétien par héritage, membre d'une communauté de foi)*

Au-delà des premières réactions de crainte de chrétiens pratiquants ou de pasteurs vis-à-vis de cette forme de groupes, il faut s'arrêter à difficulté plus profonde. Elle vient des images-forces de l'Eglise que chacun porte en lui, images qui cristallisent chacune une sorte de "système" : celle de la paroisse et celle des communautés "nouvelles". Essayons de les repérer avant de présenter celle, intermédiaire, des communautés de foi.

### 1.la paroisse rassemblée pour l'eucharistie.

Rassemblement large des chrétiens d'un lieu, pouvant atteindre parfois plusieurs centaines de personnes, célébration de la messe, présidence par le prêtre en charge d'une paroisse, sont les trois traits profondément liés à l'idée d'une communauté chrétienne : celle des catholiques habitant un territoire et gravitant autour d'un "clocher" - ou, de plus en plus, se référant à plusieurs.

L'absence de l'un ou l'autre de ces traits semble a priori rejeter dans les marges tout groupe chrétien qui a une visée "communautaire mais qui n'est pas référé à un territoire paroissial ou à la messe dominicale de paroisse. Or, s'il n'est pas question de méconnaître l'importance du "modèle" paroissial, il faut bien reconnaître que, pris comme un absolu, il laisserait "dehors" beaucoup de chrétiens. Et cela pour plusieurs raisons.

a) Tout d'abord parce que la communauté eucharistique *est loin de coïncider avec* **l'ensemble des baptisés**. Beaucoup d'entre eux, même attachés à leur baptême, ne sont pas en mesure, pour des raisons diverses, de participer avec foi à l'eucharistie. L'Eglise est donc amenée à

sentir le besoin d'élargir la communauté de foi qu'est une paroisse au-delà du cercle des pratiquants et des chrétiens actifs. Et pas seulement pour la préparation des sacrements, mais aussi pour inventer des chemins de foi praticables avec et pour ces adultes.

N'est-ce pas cet espace-relais que constituent les communautés de foi où des baptisés poursuivent leur croissance en intégrant dans leur vie la dimension eucharistique ?

b) Ensuite parce que la messe ne semble pas *correspondre à toutes les* **attentes de foi** de ceux mêmes qui la fréquentent. Une autre attente ne cesse de se manifester appelant "autre chose", avant ou après l'eucharistie :

 - un désir des croyants d'écouter ensemble la Parole de Dieu et d'y répondre, autrement que sous une forme liturgique,

 **Ecouter la parole**...

\* ...ce n'est pas seulement écouter l'enseignement d'un seul, donné à l'église ou reçu dans
 des groupes bibliques,

\* c'est aussi écouter ce que l'Esprit nous fait comprendre aux uns et aux autres, de cette
 parole

\* et pour cela, il faut être plusieurs à se parler et se répondre.

- une nécessité de prendre en compte les questions d'une foi de base, avec des échanges utiles pour donner un sens vécu et vrai au Credo, aux sacrements, ainsi que pour réfléchir aux questions de la vie en Eglise aujourd'hui.

- l'urgence d'établir des relations réelles entre croyants, de dépasser les cloisonnements entre divers groupes.

**Vous avez dit "différents" ?**

Il ne suffit pas, pour vivre selon le Christ, de s'accepter

"différents"

si l'on ne se parle jamais de ce que l'on a en commun.

- un besoin de faire l'apprentissage d'une parole simple, vivante, dans la réciprocité, sans laquelle on a peu de chance de devenir à son tour un témoin du Christ

Tout cela peut s'opérer dans des groupes "à taille humaine", de 10-12 personnes et ne s'oppose pas au rassemblement eucharistique. Au contraire : cette pratique développe le goût de l'eucharistie et aide à la vivre plus consciemment et plus fidèlement.

1. en outre, *la présence et le rôle du prêtre peut varier*. La situation actuelle, avec la raréfaction des prêtres et l'accroissement de leurs charges, impose l'urgence de prendre au sérieux la vocation des laïcs. Ceux-ci peuvent et doivent se risquer, au nom de leur baptême, à avoir les initiatives nécessaires pour vivre et transmettre l'évangile et la foi. Cela ne signifie pas qu'ils vont agir à l'insu ou en l'absence des prêtres responsables, mais c'est une invitation à rechercher des orientations et des formes de communication qui n'exigent pas d'eux une présence physique là où elle n'est pas indispensable.

Par ailleurs, on est bien obligé de reconnaître, aujourd'hui, que la présence, même physique, d'un prêtre, n'est pas en soi une garantie contre les dérives en tout genre. Il n'est pas demandé aux laïcs de vivre ou d'agir sans discernement mais bien de vivre avec courage selon le baptême et la confirmation qu'ils ont reçus.

Certaines images du prêtre sont d'ailleurs plus cléricales ou infantiles qu'évangéliques : le prêtre "représentant" du Christ à lui seul, comme s'il n'était pas fondamentalement lié à une Eglise présidée par un évêque et à un presbytérium. Il y a des sacralisations de la "personne" du prêtre qui ont la vie dure et qui peuvent gêner un fonctionnement d'Eglise au service de l'Esprit Saint.

1. Evoquons enfin deux réalités pastorales importantes qui se développent rapidement, et avec lesquelles des communautés de foi ont souvent à travailler. La première est celle des **équipes animatrices** qui, en certains endroits, assument, en fait, la charge de la vie habituelle d'une paroisse. Les laïcs qui composent ces instances ont évidemment une responsabilité parfois lourde et, dans la dispersion du tissu ecclésial aujour'hui, ils sont souvent en quête de bonnes volontés pour former des "équipes" (liturgiques, de catéchèse, d'entr'aide ou autres). On peut espérer d'elles aussi qu'elles soient à l'écoute de ce que l'Esprit Saint suggère aujourd'hui au coeur des croyants, en un temps où le visage de l'Eglise se modifie rapidement.

La seconde, souvent liée à la première, est celle des ADAP ("assemblées dominicales en l'absence de prêtres") - certains disent plutôt ADAL ("assemblées dominicale animées par des laïcs"). Il sera intéressant, là où existent ces rassemblements, de voir les relations réciproques

qui peuvent s'établir entre des partages "domestiques" (= dans les maisons) entre croyants, et la célébration publique de la Parole de Dieu. N'y aurait-il pas là une voie pour qu'un peuple retrouve la capacité d'une parole sans perdre le goût du pain ?

 **"Regroupement", on en parle un peu partout**
Aujourd'hui, la raréfaction des prêtres amène les diocèses à former des paroisses très vastes constituées par le "regroupement" de plusieurs (parfois de nombreuses) paroisses existantes. Mais il ne faudrait pas que cela se traduise par une sorte d'"écrémage" des chrétiens les plus mobilisables et les plus actifs, et par un dépérissement d'une communauté locale plus large qui a son histoire et sa vie. Certains en font le point de départ de nouvelles relations, plus responsables, entre eux. Les communautés de foi peuvent contribuer à cette "mutation".

La paroisse, même transformée, reste une forme d'Eglise essentielle : visible, accueillante à tous, assumant une foule de tâches indispensables. Mais ce modèle paroissial pourrait n'être pas unique et accueillir, voire susciter, outre les rassemblements eucharistiques, des communautés de foi "nourrissantes" où les baptisés pourraient trouver un moyen de s'identifier et de croître ?

 **Le mot des évêques**
"Pour que toutes les paroisses soient de vraies communautés chrétiennes, les autorités locales doivent favoriser ... les petites communautés ecclésiales de base que l'on appelle aussi communautés de vie, où les fidèles puissent se communiquer mutuellement la parole de Dieu et s'exprimer dans le service de l'amour; ces communautés sont d'authentiques expressions de la communion ecclésiale et des centres d'évangélisation, en communion avec leurs pasteurs" (*Synode des évêques, 1987*)

### 2. Les images "communautaires" qui ont cours

D'autres images sont présentes, plus ou moins selon l'expérience des chrétiens concernés : les images communautaires. Nous ne parlons pas ici des communautés religieuses, même si elles tiennent dans la vie chrétienne une place importante. Il était acquis, jusqu'ici, qu'elles développaient un espace propre, dans l'Eglise, mais tout de même un peu à part. Parlons plutôt de ce qu'il est convenu d'appeler : les "communautés nouvelles"

1. Les plus connues sont celles qui, sous des dénominations diverses, se rattachent au courant du *Renouveau charismatique*, développé en France depuis 1973.

Nombreuses, très organisées, hiérarchisées, ayant à la fois un statut laïc et une forme de vie proche de la vie religieuse, bénéficiant de ressources financières et immobilières importantes, elles constituent des pôles de rassemblement et de formation autonomes, indépendants des paroisses quoique mêlés à elles, où beaucoup de laïcs investissent aspirations, temps et ressources. Lieux d'expériences intenses, appelées "baptême ou effusion de l'Esprit", ces communautés développent l'"enthousiasme" et apparaissent à certains comme une alternative aux paroisses vieillissantes, non toutefois sans susciter parfois chez d'autres, certaines craintes de mentalités "sectaires".

C'est pourtant souvent au vieux tronc paroissial, ouvert à toutes les sensibilités et recevant des évêques une mission publique de rassemblement des chrétiens, que s'adressent aujourd'hui encore des gens de diverses cultures désirant découvrir la foi et être respectés dans leurs hésitations.

**Les communautés de foi se veulent donc des communautés ordinaires pour chrétiens ordinaires n'ayant pas le désir ou le goût d'entrer dans l'expérience des groupes charismatiques.**

1. Les *communautés* ***néo-catéchuménales*** (à ne pas confondre, malgré le nom, avec les groupes de catéchuménat). On les trouve en plusieurs diocèses de France. Nées en Espagne, en 1966, de l'initiative de deux laïcs, elles se sont développées surtout dans les pays de langue espagnole et italienne. Parties de la constatation commune que beaucoup de baptisés n'ont pas été introduits à la foi, elles proposent - à des adultes baptisés et pratiquants- un chemin modelé sur le parcours proposé par l'Eglise aux catéchumènes, donc à des gens non baptisés demandant une première découverte de la foi et de l'Eglise. Il y a, en fait, dans cette conception, une confusion entre l'avant et l'après-baptême qui entraine quelques problèmes avec les communautés paroissiales.

Exigeants pour leurs membres, développant des parcours longs sans rapport avec les orientations paroissiales du lieu, mais aussi parfois fermés sur eux-mêmes, ces groupes sont très "entreprenants" vis-à-vis des divers groupes paroissiaux qu'ils cherchent à entraîner dans leur voie. Le climat et les conflits qui en résultent ne sont pas sans poser question.

La difficulté tient à un usage impropre du terme et des pratiques du catéchuménat.

Les chrétiens "pratiquants" qui désirent une initiation spirituelle, ou les baptisés qui veulent "recommencer", posent d'autres questions que les catéchumènes. Ils appellent une pastorale différente. Ils ont besoin de trouver quelque moyen de clarification- de ce qu'ils ont vécu, de ce qu'ils croient, de leurs attentes - avant d'entrer dans communautés liées à la vie chrétienne dans toutes ses dimensions. Et il n'y a pas de raison alors de s'éterniser dans des groupes qui ne se rattacheraient pas clairement à la structure paroissiale.

**Les communautés de foi sont au-delà du "chemin" d'initiation**

1. Certaines communautés chrétiennes se rattachent à une *école de* ***spiritualité.*** Elles reproduisent la diversité des familles religieuses où elles trouvent leur inspiration: franciscains, dominicains, ignatiens, etc. Ce sont des lieux précieux de soutien spirituel et de recherche missionnaire.

Ces communautés supposent cependant que la spiritualité et l'identité bâptismale de base, si l'on peut dire, soient constamment cultivées dans le peuple chrétien, et elles ne peuvent remplacer des propositions d'aide spirituelle qui devraient être accessibles à tous les chrétiens d'un endroit, en lien avec ceux qui ont la charge de conduire l'ensemble.

**Les communautés de foi sont ouvertes à tous, sans affiliation à une tradition particulière.**
2. Il faut signaler aussi des **groupes de voisinage**, *de quartier ou d'immeuble*, qui se constituent ici ou là, en ville mais aussi à la campagne, à l'initiative d'un groupe de chrétiens, plus ou moins soutenus par les équipes pastorales. Ces groupes, nés parfois d'une impulsion pastorale (Carême, mission), mais aussi d'un événement ou de la réflexion de quelques laïcs, offrent à un public souvent loin de la pratique, des lieux de convivialité, d'expression de ce qui tient à cœur, de conseil et d'entraide, allant jusqu'à un partage de la parole de Dieu. Ils sont très précieux aujourd'hui, même s'ils ne suffisent pas pour ceux qui souhaitent s'affermir dans la foi grâce à un partage entre croyants, membres vivants de l'Eglise.

**Les communautés de foi sont des groupes où la foi est confessée** **expressément,
articulée à l'eucharistie et à la responsabilité ecclésiale, même si évidemment
les participants sont encore "en recherche" à l'intérieur de la foi.**

Ces diverses réalisations dont on a seulement voulu évoquer les plus fréquentes ou les plus connues, correspondent à un appel communautaire certain chez de nombreux laïcs, en notre siècle. Mais elles posent aussi une question sur la pastorale habituelle : comment ce besoin peut-il être pris en compte dans le travail pastoral habituel ? Peut-il être ignoré, au mieux vaguement encouragé, ou laissé, sans plus, au gré de chacun ou de groupes sans lien avec une pastorale globale ? Ou ne faudra-t-il pas chercher comment ce besoin, profondément lié à une vie chrétienne effective, doit trouver place dans les soucis ordinaires d'une équipe pastorale ? Un souci plus radical est probablement en train d'apparaître: non pas d'abord entraîner les "volontaires" pour une équipe ou les encadrer, mais offrir des chemins de foi praticables pour le plus grand nombre et fonder ou re-fonder la vie chrétienne.

### 3. les communautés de foi

Dernières nées, *les communautés de foi autour de* ***néophytes*** *et de personnes* ***ayant recommencé*** ne visent pas à constituer un réseau à part ou un mouvement parallèle à l'organisation paroissiale, à attirer des foules ou à entreprendre des réalisations particulières. Leur vocation n'est pas de supplanter les groupes existants, mais de répondre d'abord à un besoin précis de nouveaux-venus, et d'en explorer les conséquences pour la vie d'une paroisse. Si l'Esprit envoie à l'Eglise de nouveaux croyants, n'est-ce pas un appel à vivre, dans les formes mêmes d'Eglise qui leur sont offertes, le renouvellement qu'ils apportent? Précisons les traits de ces communautés.

Quatre termes peuvent les caractériser. Des termes qui soulignent une continuité avec le chemin vécu dans la préparation au baptême : se nourrir, se lier, échanger, oser.

1. Les personnes nouvellement venues à la foi et à l'Eglise ont besoin de **nourriture spirituelle**. Les communautés de foi leur offrent *un accès à l'Ecriture sainte* susceptible d'apporter cette nourriture. L'homélie n'y suffirait pas.
Les "groupes d'étude biblique" non plus. Il faut certes que certains étudient, mais beaucoup d'autres qui ne le feront guère, attendent de vivre un partage évangélique autour d'une table, dans un climat de foi, de fraternité et de vérité, ce qui est autre chose que l'étude

Ceci a été clairement vu et voulu par le Concile. Et pas seulement pour des "néophytes".

Comment les chrétiens croiront-ils, comment mûriront-ils, comment transmettront-ils la foi, s'ils ne peuvent se pénétrer eux-mêmes des témoignages bibliques ?

 "Il faut que l'accès à la sainte Ecriture soit *largement ouvert* aux chrétiens".

""Que le trésor de la révélation, confié à l'Eglise, remplisse de plus en plus le cœur des hommes. C'est de la fréquentation assidue du mystère eucharistique que l'Eglise reçoit son développement ; de même est-il permis d'espérer une *nouvelle impulsion de la vie spirituelle* à partir d'un respect accru pour la Parole de Dieu qui "demeure à jamais" ".
 (Vatican II, La Révélation divine, § 22 et 26)

1. Les nouveaux ont déjà tissé des liens avec des chrétiens, mais leur courte expérience chrétienne ne leur permet pas de se sentir encore **membres** d'un peuple et "appartenant" à une communauté particulière. Par leur fragilité même, ils nous rappellent que les liens de la foi sont créateurs de liens humains, qu'ils font entrer dans une responsabilité commune de l'évangile, parce que la foi ne s'exprime pas seulement dans des rites mais qu'elle crée des relations entre croyants où, sans forcément être très "proches", on peut échanger en profondeur, dans le respect et la vérité.

Par le fait même, ils indiquent la voie d'une réponse à tous ceux qui se préoccupent du "lien" social et ecclésial. Tisser des liens devient urgent dans une société où s'effritent les solidarités et les structures familiales. L'Eglise demeure un pôle important de confiance, de ressourcement, d'amitié vraie largement offerte, mais elle a peut-être à se donner les moyens de correspondre à cette attente.

"J'avais peur qu'après mon baptême plus rien ne se passe dans ma vie de foi. J'avais peur de la perdre, si je ne faisais pas partie d'un groupe qui m'aide à avancer. J'avais peur que cela devienne quelque chose de banal" *(un baptisé en 94).*

1. Les nouveaux chrétiens ont un besoin vital de poursuivre la **communication** qui les a éveillés à la foi. Ils ne pourraient vivre ni se développer dans une paroisse où l'on ne se parlerait pas. Il leur arrive d'avoir des doutes ou d'être découragés par une pratique sacramentelle trop loin de leur quotidien. Ils voudraient souvent pouvoir participer à la vie de l'Eglise mais ont le sentiment de ne pas compter. Ils sont parfois déconcertés par certains dysfonctionnements ou certaines déviations qui les laissent sans voix. Ils se culpabilisent de voir leurs proches indifférents ou éloignés. Et ceux qui ont pu faire l'apprentissage de la parole se demandent comment d'autres pourraient y être appelés. En cela, ils rejoignent d'ailleurs une souffrance de bien des chrétiens de naissance.

Une communauté de foi contribue à créer ce climat de communication. Dans la simplicité et la vérité, chacun peut s'y risquer à parler, à balbutier peut-être, à entrer dans l'écoute et à risquer "sa" propre parole.

"Je peux dire :" je suis chrétienne", mais la foi est dialogale : si je n'ai pas quelqu'un, en face de moi qui me dit :" tu es chrétienne", ça ne me sert à rien. Il faut que je puisse m'intégrer dans une dynamique" (une recommençante).

1. Enfin, ***oser***. Le témoignage ne vient pas du vide. Il vient d'un trop plein qui s'échappe. Les membres des communautés de foi font l'expérience d'une vie quotidienne transformée parce que le regard sur les autres est autre, que l'on est attentif à ce qu'ils attendent, espèrent, aiment, cherchent. Alors ce qui était fermé s'ouvre, des inhibitions cessent, des occasions se présentent, et le témoignage trouve là, dans la conversation, sa forme première.

La communauté elle-même, en manifestant ce qui se vit et la joie qui en résulte pour les membres, en inventant des modes de relation et de communication autour d'elle, contribue à accréditer le témoignage.

Ces quatre traits sont compatibles avec une vie "ordinaire", dans une vie "ordinaire". Il faut cependant vouloir ce partage dynamisant, s'organiser pour préserver quelques moments de rencontre ou de reprise. Parfois accepter de se déplacer, si - et tant que- une communauté de foi n'a pu naître dans le voisinage.

En somme, entre l'image toujours présente, quoique très modifiée, de la paroisse traditionnelle, et celle de communautés nouvelles sans liens avec les paroisses, les communautés se foi se présentent comme une possibilité de rajeunir le modèle paroissial en y intégrant, à un niveau de petits groupes de partage, une dimension communautaire que les communautés de laïcs nées depuis 30 ans, ont voulu honorer. Elles sont - ou pourraient être - à leur modeste place, le signe qu'un véritable renouvellement des formes les plus publiques de l'Eglise : les paroisses, passe par leur capacité à évangéliser et à accueillir effectivement, durablement, en leur sein, de nouveaux croyants.

 **Deux points de vue de paroissiens, qui ne s'opposent pas**

"Les participants de la communauté de foi où je suis disent : "c'est une nécessité pour nous parce que nous avons beaucoup de mal à vivre notre foi dans l'entourage où nous sommes, dans un monde qui paraît indifférent" - je dis bien "qui paraît" - Ils disent : "notre vie quotidienne est transformée, nos relations avec les autres ne sont plus les mêmes. On fait attention aux autres. On a l'impression que les autres existent davantage pour nous. Alors qu'avant, on passait un peu comme ça..." (Elisabeth, animatrice)

"Moi qui suis de l'extérieur des communautés de foi, je pense à une très grosse différence. Il y a ici une demande très très simple de "découvrir", alors que, dans toutes les communautés de mouvements ou autres, il y a des gens qui donnent l'impression de "savoir". Et c'est cette simplicité, cette soif, qui est différente, à mon avis, et qui permet des échanges à égalité, même si on est anciens" (Paulette, chrétienne "active")

Pour aller plus loin :

 **2. Le besoin de communautés**

Réfléchissons un peu, seul ou avec d'autres sur ce que vit notre "communauté paroissiale"

 1. Avez-vous déjà entendu exprimer un besoin de communauté dans votre paroisse ? où et quand ? Essayez de vous le rappeler. En quels termes se disait-il ? Comment avez-vous, vous-même, compris ce besoin ? Que s'est-il passé ensuite ? Qu'en pensez-vous aujourd'hui ?

 2. Tous les "groupes" misant sur une foi religieuse, qui existent sur votre quartier, votre paroisse ou votre secteur, sont-ils une réponse au besoin de communauté? Pourquoi ?

 3. Connaissez-vous les "communautés" qui vivent sur votre paroisse? Avez-vous eu l'occasion de parler avec elles ? Comment leur présence est-elle vécue par l'entourage, chrétien ou non ? Quelles réflexions cela vous suggère ?

 4. Le fait d'appartenir à une communauté est-il toujours une bonne chose ? Y a-t-il des risques ? lesquels ? qu'est-ce que cela signifie ? et comment éviter les expériences malheureuses ? Que se passe-t-il lorsque ce besoin de communauté ne reçoit pas de réponse ?

#  **Troisième partie**

#  **FORMER DES COMMUNAUTÉS DE FOI**

## 8

## Comment démarrer ?

*"On voudrait bien former une communauté. Mais par où commencer ?*

▲ Pour commencer une communauté il faut **trois éléments** :

1. D'abord une *attente chez quelqu'un*, un désir en éveil. Si nous sommes satisfaits ou trop affairés, nous risquons bien de ne pas entendre lorsque s'expriment des désirs "d'autre chose".
2. Puis un *événement*, qui révèle une possibilité, mobilise l'attention et donne le goût d'avancer : la venue à la foi, le baptême d'adultes est un de ces événements.
3. Enfin un *appel* précis qui encourage et indique le chemin : appel venu de responsables pastoraux ou d'autres communautés.

Il faut ensuite s'y mettre, en se hâtant lentement. Il n'est peut-être pas inutile de reprendre ici, très concrètement, quelques questions qui peuvent se poser :

### 1 Qui commence à en parler ?

Dans la plupart des cas, ce sont les nouveaux venus eux-mêmes qui expriment le désir d'un groupe pour "continuer", ou qui disent leurs "peurs" de se trouver "perdus" dans l'Eglise, leurs craintes de "perdre" ce qu'ils ont découvert.

Souvent aussi, ce sont leurs amis ou accompagnateurs chrétiens, conscients que l'entrée dans la "grande" Eglise pose quelques problèmes aujourd'hui.

Enfin parfois, et de plus en plus, des responsables pastoraux soucieux du devoir de l'Eglise d'offrir à chaque baptisé les moyens adaptés de garder et de développer sa foi, s'inquiètent de l'avenir de ces commençants.

A l'approche de la profession de foi et du baptême d'un adulte, ou lorsqu'un parcours de "recommencement" arrive à une phase décisive, il est normal qu'on se pose la question : qu'est-ce qui va lui permettre de continuer à vivre un partage de foi ? On n'a pas toujours de réponse immédiate. Mais se laisser habiter par une question rend vigilant et disponible pour la trouver.

 **Des réponses insuffisantes :**
▪ "Je garde un lien avec lui ou elle"
▪ "Il ou elle est invité à mon groupe"
▪ "Il ou elle continue dans le groupe où il est"

 **Demandez-vous plutôt:**

▪ Quel avenir chrétien lui est ainsi offert ?
▪ Comment se sentira-t-il d'Eglise ?
▪ Comment cela concerne-t-il l'Eglise qui l'a accueilli au baptême ?
▪ Suis-je moi-même libre par rapport à mon propre désir "sur" lui ou sur elle ?

### 2. Y a-t-il un moment favorable ?

En fait il peut s'en présenter non pas un seul mais plusieurs. Il ne faudrait pas que l'attention à quelques personnes dispense d'un regard plus large. Au risque de répéter, citons quelques-unes de ces occasions :

1. au moment des entrées en *Carême* et de l'*Appel*, par *l'évêque, à la conversion et au baptême*, lorsque tous les chrétiens sont invités à revenir aux sources de leur vie chrétienne, à faire place à des nouveaux et à partager avec eux le meilleur. On peut, à la fin d'un parcours de Carême, se poser la question : et après ?

2. *dans les semaines qui suivent un baptême ou la fin d'un parcours de recommençant,* au moment où se font les bilans et où se tracent des perspectives nouvelles. Période angoissante parfois pour ces adultes qui se demandent comment ils vont pouvoir s'affermir dans la foi, et où il est indispensable que l'Eglise qui les accueille soit pour eux repérable, présente, accessible, "praticable".

3. parfois *plus tard*, dans les mois qui suivent, ou un an après, lorsqu'après un temps de joie, d'euphorie peut-être, un "creux" se manifeste et que les nouveaux croyants sentent le besoin d'être aidés à entrer dans une phase plus réaliste.

4. enfin, dans le cas d'une *confirmation* célébrée à l'âge adulte ou de jeune adulte - dans la ligne de croissance normale d'une vie chrétienne, ou après un baptême récent, ou encore après un recommencement, lorsque la communauté apparaît comme un signe et une voie de fidélité.

 **Et la confirmation ?**

La confirmation n'est pas absolument liée à la participation à tel ou tel groupe de partage. Et la communauté de foi n'est pas seulement un groupe de préparation sacramentelle. Mais la perspective d'une confirmation ou l'élan d'une confirmation accomplie viennent souvent augmenter le désir, le goût et le possibilité d'une communauté de foi.

Evidemment un temps d'invitation et de maturation est souvent indispensable pour qu'un projet s'élabore. Si les "nouveaux" sont immédiatement sollicités pour des urgences paroissiales, ou tout simplement pour la "relève des troupes fatiguées", ou s'ils n'ont pas l'occasion de réfléchir à une telle proposition, ils risquent bien de ne pas même l'envisager. Mais, comme le dit le bon sens populaire (qui consonne ici fort bien avec l'évangile) : *"on ne tire pas sur l'herbe pour la faire pousser", et "qui veut voyager loin..."*

### 3. comment s'y préparer ?

2 ou 3 rencontres peuvent être opportunes :

♦ L'une entre les accompagnateurs et le prêtre de la paroisse, pour s'expliquer sur ce que sont ces communautés, et voir ensemble une ou deux personnes à qui il pourrait être demandé d'être *animatrices* ;

♦ Une deuxième entre ces personnes et un(e) répondant(e) des communautés, pour voir ce qui peut être fait, réfléchir aux personnes intéressées et susceptibles d'être *invitées,* clarifier *le projet* et les conditions minima de fonctionnement (une "charte" est très utile), s'accorder sur un lien inter-communautaire, s'informer de l'aide apportée par le réseau des communautés.

♦ En outre, si une "charte", une formation ou une documentation adaptée existe, ou s'il existe d'autres communautés de foi dans le voisinage, il est normal et sage de s'informer et d'en parler avec ceux qui ont *une expérience*.

♦ Il est le plus souvent indispensable de prévoir une *rencontre préalable avec les personnes susceptibles de participer* pour faire connaissance, mieux voir ensemble ce qui est proposé. Ceci permet d'éviter le flou ou les malentendus de départ, et permet à chacun de se déterminer, au moins pour un an. On fixe alors le rythme (mensuel autant que possible), on prend deux ou trois dates. On recueille également quelques suggestions de thèmes et on fixe le sujet de la première rencontre.

On pourrait concevoir, dès que le réseau de communautés de foi se constitue sur un secteur de plusieurs paroisses par exemple, une réunion entre les divers accompagnateurs de néophytes et recommençants ou confirmands, pasteurs, animateurs (trices) de communautés de foi déjà à l’œuvre, pour mieux voir de quoi il s'agit et comment ces communautés sont appelées à vivre dans le tissu pastoral ordinaire. Un "répondant" des communautés peut faciliter l'initiative de cette rencontre et sa réussite.

### 4. qui appeler pour former une communauté ?

**a)- Disons d'abord quelques *tentations* à éviter :**

▲ On croit parfois qu'il faut faire appel *à des personnes très engagées* sur la paroisse, dans un mouvement. En fait, cela ne semble pas souhaitable car souvent ces personnes sont peu disponibles et viendront "quand elles auront le temps". De plus les communautés de foi ne visent pas à rassembler les équipes pastorales ou les chrétiens les plus actifs, mais au contraire à offrir un échange à des chrétiens qui en manquent.

Il n'est pas non plus souhaitable que les membres appartiennent à des groupes analogues (groupes de prière, communautés nouvelles, etc.). Pourquoi "cumuler", au risque de "se disperser" ? Lorsque l'on voit "les mêmes" dans plusieurs groupes, ou que certains se multiplient dans des groupes analogues, c'est un signe que quelque chose ne va pas, soit dans la manière dont l'appel se fait, soit dans la manière dont sont vécues les responsabilités, soit dans la conception de chaque groupe et de leur rapport à une communauté large.

 Si certains, disponibles et intéressés, disent qu'ils viennent à la communauté "pour rendre service", ou "de temps en temps", ou simplement "pour voir", c'est sans doute qu'ils ne sont pas (encore) motivés pour y participer pour eux-mêmes, ou qu'ils ont besoin d'être mieux informés de ce qu'est la communauté et de ce qu'elle implique. Il vaut donc mieux ne pas partir sur une base trop peu sûre, et, éventuellement, aider le discernement qui est à faire.

Mais si quelqu'un, ayant par ailleurs une responsabilité ou un autre type de groupe (équipe liturgique, groupe d'entraide, par ex.), manque pour lui-même d'un réel partage communautaire et en sent le besoin dans la paroisse, il pourra bénéficier de la communauté de foi. Il y trouvera peut-être un moyen de refaire ses énergies et éventuellement de faire quelque mise au point sur les "manques" qu'il éprouve dans ses autres engagements.

Evitons les groupes où l'on vient pour "consommer" du religieux ou pour "faire plaisir", ou "par devoir", sans avoir pris le temps de voir ce que cela engage pour nous et pour d'autres.

▲ Il n'est pas non plus nécessaire d'avoir pour critère déterminant une homogénéité de milieu ou d'âge. On l'a déjà dit : dans certaines limites de compatibilité, pour lesquelles il n'y a pas de règles a priori, ces communautés non seulement tolèrent mais appellent une diversité, celle de la société et de l'Eglise réelles. C'est la situation spirituelle et la motivation qui font que la communauté peut exister. On peut être chrétiens du même âge, de même milieu ou de la même profession mais n'être pas du tout sur la même longueur d'onde du point de vue de la sensibilité spirituelle ou de l'intérêt du moment. Au contraire on peut être très diversement situés et vivre un mouvement de foi et de conversion qui rapproche effectivement.

En ce domaine, il faut considérer à la fois le groupe et les motivations personnelles. Bien des rapprochements sont possibles, s'ils sont sérieux pour les personnes, constructifs pour la communauté de foi, s'ils aident les nouveaux à trouver leur juste place dans une communauté paroissiale éducatrice de la foi pour le plus grand nombre et ouverte à tous. Ce qu'il faut considérer avant tout, c'est la motivation et la possibilité de communication entre les personnes.

b) Plus précisément, beaucoup de paroissiens, probablement, sont susceptibles de faire part de ces communautés de foi. On peut se rappeler les ***quelques conditions simples*** pour cela :

▲ Une *foi réelle*, même si elle est encore peu préparée à l'échange, ou si la personne n'a pas l'expérience de ces partages. En revanche, si quelqu'un est en pleine recherche personnelle et déclare ne pouvoir encore se dire chrétien ni pouvoir participer à la prière, il a sans doute d'abord besoin de parcours de découverte ou de mise au point, et la communauté de foi, comme telle, est prématurée.

▲ *Un goût d'exprimer la foi, d'en parler, librement et en vérité*, et d'écouter les autres. Goût qui peut fort bien s'allier à une timidité. "Partager" est autre chose qu'approfondir un "savoir" ou se livrer à des commentaires faciles.

▲ La capacité à *entrer dans un partage de groupe*, et une prière commune, simplement, sans angoisse ni indiscrétion, et de trouver sa joie dans la joie d'autrui.

### 5 Faut-il alors n'inviter que des chrétiens "pratiquants" ?

Non. Car beaucoup de chrétiens aujourd'hui, croyants, priants, évangéliques même, ont du mal à soutenir une pratique régulière. Ils éprouvent des difficultés considérables à cela, soit en eux-mêmes soit hors d'eux. C'est le cas de ceux qui ont mal vécu certains changements profonds, ou qui sont heurtés par certaines positions officielles de l'Eglise, ou encore qui se sont lassés d'espérer qu'une paroisse serait une "vraie communauté" et ont pris de la distance. Ce peut être aussi le cas de celles ou ceux qui se sentent, à tort ou à raison, "exclus" (divorcés-remariés, situations "irrégulières", difficultés d'horaires qui les empêchent de participer le dimanche).

Ces gens, s'ils ont une foi de base, et s'ils se reconnaissent une appartenance chrétienne effective, ont le droit de se trouver autour d'une table où l'on médite l'évangile, où l'on se redit les merveilles de Dieu, où l'on s'encourage mutuellement, où l'on chemine vers une appartenance plus complète. La communauté est en effet un "relais" qui leur ouvre le chemin d'une foi plénière, ou d'une pleine réconciliation et communion.

Ces précisions auront paru à certains trop détaillées. Mais c'est la vie qui "détaille". Il n'y a pas de situation standard. Et nous agissons trop souvent, en Eglise, comme si tout pouvait servir à tout. Nous pensons ici au contraire que l'art de faire Eglise est d'offrir à chacun la porte et la place qu'il espère et la nourriture qui peut l'aider à "marcher à la suite du Christ". C'est ainsi, en écoutant ce que l'Esprit dit au cœur des gens que se dessinent peu à peu les grands "chantiers" de l'Eglise en notre temps, sans confusion et sans entretenir d'illusions. Et c'est sans doute ainsi, également, que mûrissent les signes que l'Esprit Saint prépare et que le monde attend.

### 9

### Quelle forme prennent

### les communautés de foi ?

*"On a voulu que la communauté se fasse d'elle-même. Et on s'est trouvés un peu débordés. Cela allait dans tous les sens"* (un animateur)

La forme d'une communauté se dessine lorsqu'on s'accorde sur sa finalité, sur ses liens avec les autres formes d'Eglise et avec le ministère. C'est ce qui permet la cohésion du groupe. C'est aussi ce qui en marque les limites. C'est enfin ce qui lui permet d'évoluer, d'avoir une histoire.

Préciser cette forme, c'est, en reprenant les axes déjà indiqués (au ch. 2), parler :

♦ De ce qu'elle est et de ce qu'elle n'est pas.

♦ Des rencontres qui font sa vie

♦ De l'animation du groupe

♦ Des rapports avec l'extérieur de la communauté.

1. au départ : un accord minimum entre les participants et en Eglise.

Un groupe d'Eglise n'a pas intérêt à répéter ce que d'autres font déjà, s'il veut correspondre au besoin qui l'a fait naître et trouver sa place dans l'ensemble. Précisons à nouveau le but des communautés de foi, en disant ce qu'elles ne sont pas ou pas seulement, avant de préciser leur objectif propre.

▲ **Soyons clairs sur le but**

Les communautés de foi ne sont pas un groupe de chrétiens "anciens" venant "*récupérer"* les "nouveaux, mais un groupe de partage auquel chaque participant prend une part égale.

Elles ne veulent pas répondre à *tous les besoins religieux* de leurs membres. Elles ne remplacent pas un "peuple" mais essayent de susciter des foyers d'échange vital dans ce peuple. Elles ne sont pas sacramentelles, et par conséquent appellent la participation aux célébrations ordinaires des sacrements.

Elles ne visent pas à remplacer une formation (qui use d'autres méthodes), ni à être le passage obligé pour un mouvement, par exemple, mais accompagnent chacun dans les choix qu'il se sent appelé à faire.

Elles ne privilégient pas plus la Bible que la prière, ou la prière que l'éclairage de la vie, ou ces trois aspects que la fraternité mutuelle, car elles *tiennent ensemble* ces quatre dimensions.

Elles ne considèrent pas que l'échange en groupe de 10 ou 12 personnes est la seule forme d'échange nécessaire en Eglise, mais elles sentent le besoin de le faire exister selon la forme adaptée souhaitable et de réfléchir à *sa place dans un ensemble.*

**▲ Leur forme est simple et légère**

♦ Des rencontres mensuelles, durant 2 heures au maximum

♦ D'au moins 6 personnes au départ (optimum : 10-12)

♦ Avec un ou deux animateurs et répondants

♦ Sur une durée minimum d'un an, prolongeable

♦ En relation, localement, avec la paroisse ou le secteur

♦ Et avec le réseau diocésain des communautés de foi

♦ Une évaluation de fin d'année.

On n'est pas obligé d'adopter cette forme, mais si on l'adopte, tous les traits comptent.

2. comment se déroulent les réunions ?

▲ **Rythme ?**

♦ Tous les mois. Plus distancées, elles risquent bien de ne pouvoir soutenir l'élan qu'on en espère. Et plutôt 10 ou 11 par an que 8 !

▲ **Lieu ?**

♦ Chez l'un ou l'autre des participants, si on le peut. Cela facilite bien les choses (faire mieux connaissance, veiller sur les enfants) ou permettre à un conjoint de connaître la communauté. Mais ce n'est pas toujours possible : exiguïté du logement par exemple.

♦ Dans un local paroissial, si cela met tout le monde plus à l'aise. Cela peut faciliter le contact avec les pasteurs, s'ils sont dans le voisinage, et contribuer à ce que les locaux paroissiaux soient perçus comme la "maison des chrétiens". Mais il peut y avoir des inconvénients : une certaine neutralité et un manque de chaleur.

On peut aussi varier les lieux : cette communauté se fait par les liens et non d'abord par le lieu.

♦ Plusieurs communautés notent l'aide non négligeable qu'apporte le fait de pouvoir utiliser un "oratoire" à proximité du lieu de la réunion, pour s'y déplacer en fin d'échange. C'est parfois possible dans les locaux paroissiaux.

▲ **Déroulement d'une rencontre ?**

Il est bon d'avoir un schéma "directeur" en 4 temps pour "ordonner" le déroulement d'une réunion :

1. **L'accueil mutuel**. D'abord arriver à l'heure. Si on a réfléchi avant de la fixer, il faut s'y tenir. Rien ne nuit plus à la bonne santé d'un groupe que les retards habituels et immotivés. Ensuite, bien sûr, échanger des nouvelles, mais en cherchant à se dire et à accueillir ce qui a résonné spirituellement, dans le mois écoulé, ce qui a marqué la conscience chrétienne : événement personnel ou familial, local ou public.

Ce n'est pas le moment d'engager de longues discussions sur un sujet "chaud", mais on peut envisager de le reprendre autrement ou sentir le besoin d'en débattre ailleurs.

Ce moment soude le groupe, rend présente la vie de chacun. Il ne doit pas durer plus d'une demi-heure.

2. **Le partage de la Parole**. Il intervient aussitôt après. L'animateur propose d'y entrer en prenant le passage choisi la fois précédente (soit en lien avec le temps liturgique soit à partir d'un sujet proposé dans le groupe). Lecture du texte à voix haute.

Au besoin l'animateur ou celui qui a préparé donne quelques clés de vocabulaire ou de contexte. Mais ce n'est pas le lieu de longues considérations exégétiques.

On peut relire le texte et faire silence pour permettre à chacun de bien le recevoir.

L'expérience du partage est celle d'une parole qui se forme, s'éclaire et s'enrichit peu à peu, par la contribution de chacun, de ce qu'il entend ou de ce qu'il ne comprend pas. Ainsi le texte prend sens et devient parole actuelle.

Une demi-heure est nécessaire.

3. Vient ensuite **le travail sur la vie**. L'animateur, ici encore, y dispose le groupe par une question du genre : qu'en est-il pour nous ?

C'est un moment où de vraies questions ou difficultés peuvent être confiées au groupe : souffrances, conflits, guérisons aussi, et changements profonds en cours. Là prend forme la "conversion" de la vie, l'appel reconnu. Le goût et le sens de la foi se fait sagesse.

Là encore tout ne peut être dit ni traité en groupe. Mais le groupe peut accompagner des prises de conscience et aider à s'orienter.

4. L***a prière*** a sa place marquée. Sans quoi elle risque bien d'être toujours faite à la hâte ou négligée. On y consacre normalement 10 ou 15 mn.

Elle ne peut être totalement improvisée.

Il est bon que *le chant* y ait une place. Le chant unit, réjouit, et ensemence la mémoire.

A la fin, quelques minutes suffisent pour arrêter la date (si besoin), le thème et le texte de la réunion suivante, si l'on a su, chemin faisant, noter les besoins apparus.

(Cf. plus loin - ch. 12 à 15 - des développements concernant chacun de ces moments)

## 10

## Comment se fait

## l'animation des communautés ?

*Réactions entendues :*

- "On n'a pas besoin d'animateur : cela polarise le groupe sur quelqu'un..."

- "Surtout il faut qu'il y ait un animateur, sans quoi on tourne en rond"

- "Chacun ne peut-il pas être animateur à son tour ?"

Ces réactions montrent que la question de l'animation n'est pas secondaire. Chacun de ceux qui entrent dans un projet de communauté a déjà, par expérience ou par tempérament, ses idées sur la question, ses attentes et ses craintes.

Avant tout, s'expliquer sur le mot "animation". Un mot très employé, surtout dans le domaine "culturel" où il est très lié à des images de notoriété ou de pouvoir. Il est donc nécessaire de réfléchir sur ce que l'on met sous ce terme "animation", lorsqu'il s'agit de communautés de chrétiens.

 **"Animer" : le mot et les choses**

Diriez-vous que "animer", c'est :

- rendre heureux un groupe
- motiver des gens
- faire l'unité
- traiter les problèmes d'un groupe
- fournir des éléments de réflexions
- veiller à l'ordre d'une réunion
- faciliter la parole de tous
- entretenir des liens extérieurs ?
 ...et encore ?

### 1. Faut-il qu'il y ait un animateur ou une animatrice ?

Telle est la question sous sa forme radicale. Certains, en effet, souhaiteraient constituer un groupe sans préciser son animation. Ils n'en voient pas la nécessité, ou bien ils pensent pouvoir éviter ainsi les ennuis possibles d'une animation insatisfaisante. Ecoutons-les.

1. ***pourquoi "non" ?***

Il y a des raisons à cela, et pas forcément mauvaises :

▲ Il se peut que les membres du groupe (ou du moins plusieurs parmi eux) se sentent un certain *goût et capacité* pour ce rôle. Et qu'ils aient entre eux des liens de confiance. Ils pensent donc que chacun est "assez grand" pour s'exprimer, pour respecter la parole d'autrui, pour apporter sa contribution à la vie du groupe, pour préparer une réunion, sans qu'il soit nécessaire de préciser autrement les choses. Ils ne demandent en somme qu'un espace d'échange libre et le reste viendra tout seul. Phase inévitable peut-être, pour certains, mais qui semble constituer surtout un préalable à une réelle vie communautaire, au sens où nous l'entendons ici.

▲ Il se peut aussi que tel ou tel ait de *mauvais souvenirs* de certains groupes ou équipes. Il redoute les "petits chefs", ou bien il veut prendre de la distance vis-à-vis de fonctionnements d'Eglise qu'il a pu trouver contraignants, inquisiteurs, ou donnant trop de place à la sensibilité d'un seul. Il a peut-être aussi ses idées sur le "pouvoir" dans l'Eglise et sur les conditions de créativité des groupes.

▲ Il arrive, il faut le dire, que l'opinion ou les craintes de certains finissent par s'imposer au groupe de telle sorte que la position adoptée le soit par une sorte de *démission* tacite du groupe. La question est résolue avant d'être posée. Et cela réserve, soyons-en sûr, quelques difficultés pour l'avenir.

▲ Il se peut enfin que le groupe décide que l'animation sera assurée par chacun *à tour de rôle*. Préparer la réunion, ou tel moment de la réunion, faciliter la parole, se rendre à une réunion intercommunautaire, etc. Outre que les capacités ne sont pas toujours immédiatement acquises, il y a d'autres aspects, dans l'animation d'une communauté, que l'aspect pratico-pratique.

Reconnaissons d'abord le positif de la plupart de ces réactions. Il est vrai, en un sens, qu'il n'y a pas de "chef" - c'est le Christ qui est la "tête", et cela est vrai pour n'importe quel groupe chrétien, grand ou petit.

Il est vrai aussi que chacun est appelé à veiller au groupe, à sa vie et à sa bonne marche, et que personne ne peut se désintéresser de l'ensemble (cela est vrai aussi pour une Eglise large).

Il est vrai enfin que chacun, dans le groupe, doit pouvoir trouver à exercer ses dons et ses capacités pour le bien du groupe : préparer une réunion, mais aussi une prière, prendre un contact, contribuer à la réussite d'une initiative, etc.

Mais la croissance d'un groupe amène généralement à ne pas s'en contenter.

Voulez-vous **rester** dans l'informel ?

*Alors votre groupe est :*

*- ou bien un groupe qui se demande s'il va exister et pourquoi,*

*- ou bien un groupe qui se travaille et cherche sa voie et sa forme,*

*- ou un groupe qui attend une reconnaissance extérieure.*

 *A moins que ce ne soit un groupe en train de se désagréger, peut-être de dériver...*

Voulez-vous **laisser un groupe** dans l'informel ?

 *Alors*

*- en voyez-vous vraiment la nécessité et l'originalité ?*

*- voulez-vous lui assurer un avenir ?*

*- êtes-vous au clair avec vous-même sur ce que vous souhaitez pour ce groupe ?*

**b) Pourquoi un rôle d'animateur ?**

Il semble difficile, finalement, de se passer, en communauté de foi, d'un rôle d'animateur. Pourquoi ?

▲ D'abord parce que c'est, pour le groupe, une *manière concrète de se sentir appelé.* L'Evangile nous appelle chacun sans cesse, mais il passe, pour nous, par le signe du baptême que nous avons reçu et qui nous a fait membres du corps du Christ ressuscité et vivant dans le monde. Un groupe d'Eglise est donc, comme groupe, cellule de ce corps et il a à se donner les moyens effectifs de ne pas l'oublier. L'appel à vivre communautairement ne vient pas seulement de notre désir, il vient de l'appel *reçu*, et il est bon que cela soit marqué dans la forme même du groupe.

▲ Ensuite - et par conséquent - un(e) animateur (trice) est un moyen, pour un groupe, de demeurer *vigilants sur la finalité du groupe*. Il n'est pas impensable - il arrive même - qu'un groupe, en suivant sa "pente" oublie régulièrement la prière, par exemple, ou ne voit pas que l'échange est surtout alimenté par les "vieux chrétiens", ou qu'un "recommençant" n'est pas à l'aise dans ce type de groupe, ou que des décisions se prennent, concernant le groupe, qui ne correspondent pas bien à l'appel reçu. Il est bon, alors, qu'il y ait quelqu'un qui se sente plus responsable de la marche de l'ensemble, qui puisse prendre un peu de recul, entendre et traiter les insatisfactions de certains, et éventuellement aider à résoudre les difficultés qui surviennent.

▲ Enfin un rôle d'animateur est un moyen pour un groupe de ne pas tourner sur lui-même et de se *relier à d'autres*. Chacun, bien sûr, est appelé à participer à des rencontres plus larges, paroissiales ou autres, dans sa vie chrétienne ordinaire. Mais le réseau des communautés a aussi son importance. Nés du baptême, ces groupes ne peuvent négliger d'entretenir un lien entre eux. C'est ainsi que prend forme peu à peu une expérience d'Eglise où les différents groupes sont dynamisés, élargis, orientés, en communion avec un ministère plus large.

En somme, réfléchir à un rôle d'animateur, c'est regarder comment nous allons vivre évangéliquement, à un très modeste niveau, la question du "pouvoir" dans l'Eglise : c'est-à-dire la question de la responsabilité que nous avons et que nous exerçons, sur ce qui nous est commun avec d'autres. Cette question est inévitable, et dans tout groupe. Et le meilleur moyen d'éviter un fonctionnement inavoué ou inavouable du pouvoir dans un groupe, c'est d'accepter que la question puisse se traiter ouvertement, et qu'il y ait certains repères admis par tous. Ainsi pouvons-nous espérer travailler au service fraternel d'une communion.

### 2. en quoi consiste le rôle d'animateur ou d'animatrice ?

Ce qu'on vient de dire constitue déjà une réponse. On se contentera maintenant de développer ce que peut être, concrètement, ce "service fraternel " dans une communauté de foi. Souvent, l'animateur (trice) est celui qui a œuvré pour constituer le groupe, mais pas toujours : il arrive qu'une accompagnatrice, par exemple, aide à prendre les contacts nécessaires pour le préparer puis laisse à un autre le soin de l'aider à se souder. Cela signifie :

► *Prendre connaissance de la charte des communautés* (cf.plus haut, ch. 2) et prendre contact avec les répondants du réseau.

► *Aider le groupe à prendre forme* : il est ici ou là, il a tels et tels membres, il répond à telles et telles invitations, c'est-à-dire il "existe".

► *Faciliter l'accueil, la compréhension mutuelle* et le bon déroulement des réunions dans leurs moments essentiels. Puis :

* aider, par soi-même ou par d'autres, à la réception d'un texte d'évangile,
* favoriser l'expression de chacun,
* aider le choix des thèmes d'évangile,
* percevoir les clarifications souhaitables (dans le groupe ou en dehors),
* veiller à l'équilibre de l'ensemble.

► *Etre la mémoire du groupe*. Il ne s'agit pas de prendre beaucoup de notes dans les réunions, ce qui est souvent désagréable pour les participants, mais de comprendre les évolutions (où cela va ?) et d'anticiper un peu aussi l'avenir. Un petit journal de bord peut être très utile pour repérer peu à peu le chemin qui se trace et être à même d'en reparler avec d'autres animateurs, ou dans des réunions d'évaluations pastorales.

► *Inviter de temps en temps le groupe à certaines évaluations* (une fois par an, par exemple), dans la ligne de l'appel reçu, ou lorsqu'il y a des questions qui se posent pour l'avenir du groupe.

► *Entretenir une communication avec le responsable des communautés de foi*, notamment penser à l'inviter dans le groupe de temps en temps pour participer à l'échange, encourager tous les membres, et leur apporter une ouverture sur les autres communautés, faute de quoi le groupe risque bien, à court terme, de manquer de souffle.

► *Etre auprès du groupe le témoin* d'une vie et d'une recherche plus larges des communautés de foi. Faire connaître leur existence, en donner des nouvelles, faire comprendre l'intérêt de rencontres communes, échanger des témoignages.

► *A mesure que cela devient possible, rechercher avec d'autres animateurs (trices)* de communautés de foi, la portée et la place de ces communautés de foi que les nouveaux venus ont amené les "vieux chrétiens" à "inventer" avec eux. Si plusieurs communautés existent sur un secteur, ou si une réunion devient possible avec une personne chargée d'un ensemble, un animateur devient alors un "répondant" et un "réseau" de communautés de foi se met à vivre.

 **Un ou plutôt deux animateurs : pourquoi ?**

Si l'on insiste pour que les communautés de foi aient un animateur ou une animatrice, on insiste tout autant pour que l'animateur (trice) ne soit pas seul, et qu'il s'associe un autre membre du groupe - autant que possible différent de son conjoint-. Pourquoi deux ? Pour mieux être à l'écoute du groupe, pour partager un peu le souci, pour le remplacer éventuellement, s'il est empêché, dans l'animation d'une réunion ou dans une rencontre d'animateurs, et aussi, simplement, pour que la communauté de foi ne fonctionne pas "comme une île". L'expérience montre que cette disposition est très importante pour garder un groupe ouvert sur ses propres difficultés et sur un partage plus large.

**Savoir inviter un responsable ou un répondant des communautés de foi**

Certains groupes ou animateurs n'en "sentent pas le besoin"... Ils risquent de s'installer dans une "autosuffisance" regrettable. D'autres, parfois les mêmes, invitent tel ou telle, sans tenir compte des rôles pastoraux existants : ils risquent de manquer à un aspect essentiel. Il revient à l'animateur(trice) d'avoir le souci de ménager la rencontre d'un répondant avec son groupe (une fois par an si possible), de la préparer avec le groupe et avec le répondant : qu'attendons-nous de lui (ou d'elle) ? qu'avons-nous à lui dire ou à lui demander ? A quel avenir commun sommes-nous attachés ensemble ?

### 3. comment ce rôle s'articule-t-il avec le ministère des prêtres?

Il n'est pas question - on l'a compris, je l'espère - de susciter des groupes qui ne seraient pas en communion avec le ministère ordinaire des prêtres en charge des paroisses. Ce sont eux qui ont baptisé les nouveaux venus, ils connaissent leur entourage chrétien, et portent, du fait de leur charge, le souci de l'affermissement de la vie chrétienne de tous les baptisés, sur leur paroisse. Les communautés de foi se situent donc dans le cadre des initiatives possibles et même recommandées.

**a)** La vie chrétienne, qui est vie à la suite du Christ, *est une vie qui "fait du neuf*". Il n'est pas toujours nécessaire pour cela de suivre une voie extraordinaire. Il est possible d'être inventif, non seulement dans sa vie personnelle, mais dans la vie de la communauté paroissiale, et cela commence souvent par de petites choses.

On a rappelé au ch. 3 que le droit canonique de l'Eglise reconnaît aux fidèles le droit et le devoir d'unir leurs efforts pour le développement de la foi et de la communion. Rien à voir avec l'inertie ou la passivité.

Il serait également faux de dire qu'il y a une répartition des tâches : aux laïcs le domaine "profane", aux prêtres le "religieux". Comme si l'appel évangélique ne transformait pas le domaine religieux comme il transforme le domaine profane, en détruisant justement la coupure que nous sommes tentés de mettre entre l'un et l'autre.

**b)** Cela exige cependant *quelques conditions* : préparer les mentalités, faire connaître les besoins et les possibilités, expliquer le projet, demander conseil et suggestions, et présenter les garanties d'un travail en foi et en communion.

C'est pourquoi une communauté de foi ne peut se créer sur une paroisse sans l'assentiment du prêtre responsable de l'ensemble et une mise au clair avec l'équipe pastorale légitime.

Il ne peut être question, par ailleurs, de "se fournir" un prêtre qui n'aurait pas de lien avec le ministère paroissial. Ces manières de faire retardent plus qu'elles ne servent le développement des communautés.

**c)** Mais si les communautés de foi existent et sont reconnues sur un plan plus large, de secteur ou diocésain, ce qui est souvent le cas, puisqu'elles naissent dans la suite du baptême des adultes, qui a une dimension diocésaine- il est aussi possible et admis qu'une communauté de foi puisse se former avec des gens de *plusieurs paroisses* : néophytes qui se connaissent ou chrétiens désireux de participer. Cela peut avoir de bons effets, surtout, comme cela peut arriver, si le climat paroissial est un peu triste ou ennuyeux, ou, comme cela arrive aujourd'hui fréquemment, s'il n'y a plus de prêtre résident.

**d)** Il appartient évidemment à l'animateur (trice) de se soucier de ce rapport au ministère de l'endroit, pour le bien de sa propre communauté de foi, mais aussi pour réfléchir avec les responsables à la nécessité de susciter de tels groupes de partage entre les chrétiens, et de les relier entre eux.

**Trois signes de bons rapports avec les responsables paroissiaux :**

♦ le démarrage se fait en lien avec eux et notamment le choix de l'animateur (trice), mais il comprend et respecte la forme de ces communautés
♦ il y a des contacts réguliers avec chacun dans le cadre de la vie paroissiale ordinaire et avec le groupe par une visite annuelle, qui permet de suivre son évolution.
♦ une réflexion sur les enjeux de tels groupes aujourd'hui ou une réunion de partage avec d'autres "communautés" existant sur la paroisse, ou en vue d'en faire naître de semblables.

 **Deux tentations opposées et semblables :**
tout demander au prêtre, et n'en rien attendre.

 **Une attitude évangélique et fraternelle :**
parler avec lui de ce que le Seigneur inspire pour que l'évangile soit vécu par la communauté et porté à ceux qui sont loin.

4. Comment ce rôle se reçoit-il, concrètement ?

Cette question en comporte plusieurs. On peut en effet s'interroger sur le choix de l'animateur (trice), sur la révision de ce rôle et sur son terme.

**a)** Comment l'animateur est-il ***choisi*** ?

Disons d'abord qu'il est appelé. On peut se porter volontaire. On peut avoir le goût de ce service. L'appel vient souvent de ceux qui, dans la communauté paroissiale, au catéchuménat, ou autrement, connaissent à la fois le besoin et l'animateur possible, qu'il ait ou non une expérience. Le plus souvent, à travers des contacts, il ou elle a pu manifester son intérêt, les qualités nécessaires et une disponibilité.

Les qualités nécessaires sont celles de *l'accompagnement d'un groupe*, un peu averti des règles minimum de l'animation d'un groupe, et respectueux des personnes et des finalités.

S'y ajoutent, dans le cas d'une communauté de foi, deux autres aptitudes :

♦ Une possibilité *d'aider un partage* d'évangile, de vie et de prière, au besoin en se faisant aider par un membre du groupe

♦ Et une capacité à *entrer dans un travail d'Eglise, avec d'autres animateurs et animatrices*.

Il n'y a pas de condition d'âge ou de sexe. Disons cependant que ce n'est pas réservé aux femmes ! ni aux "piliers" d'une paroisse ! Des adultes récemment confirmés ou des gens ayant une fibre communautaire peuvent fort bien se sentir disposés à ce service.

Un temps de maturation ou de formation peut être utile. Il peut se vivre soit en participant à une autre communauté, soit en vivant des temps de partage et de formation proposés ou conseillés par le réseau des communautés de foi.

Dans tous les cas, des contacts préalables au démarrage de la communauté de foi sont nécessaires avec d'autres animateurs, dans le réseau.

**b)** La pratique de ce rôle suppose ***une révision habituelle et régulière***.

Cette pratique, héritée du catéchuménat, a porté ses fruits. Elle consiste en une rencontre trimestrielle ou bi-annuelle entre les animateurs, à l'initiative des répondants des communautés de foi.

Il s'agit d'autre chose que de ce qu'il est convenu d'appeler une "relecture" personnelle. C'est plutôt une halte sur une route commune.

 **les questions qui guident habituellement une révision d'animateurs :**
♦ la participation de la communauté : comment y vient-on ? comment s'y trouve-t-on ? Quelles joies et quelles difficultés ?

♦ la place et forme du partage de la parole de Dieu : comment se fait le choix des textes ? des thèmes ? leur préparation ? Comment se vit le groupe face au texte ?

♦ l'échange sur la vie : sa place, ses appels, les questions sur lesquelles on passe, ou sur lesquelles on passe trop de temps ?

♦ la prière : sa place, sa forme, ce qui serait possible ?

♦ l'évolution de la communauté : liens avec environnement humain et
ecclésial ? initiatives prises ou possibles ? remaniements envisagés ? dimension inter-communautaire ?

Cette "révision" offre à chacun une occasion de dire la manière dont on vit ce service et les questions qui se posent. Elle permet une écoute des autres et un élargissement de l'expérience de chaque communauté. Elle facilite l'osmose entre les communautés qui ont une expérience et celles qui commencent. Elle fait apparaître des perspectives et les enjeux actuels. Elle réalise une concertation qui favorise une dynamique commune.

**c)** comment ce rôle ***s'achève-t-il*** ?

L'expérience des communautés a commencé comme celle d'Abraham, "sans savoir" où elle serait conduite. On savait seulement qu'on n'est pas un éternel néophyte et que le baptême ouvre un avenir croyant ! Les animateurs (trices) étaient donc dans le provisoire. Et c'est une "dynamique du provisoire" - pour reprendre une expression chère à Taizé -qui est apparue.

Ce que l'expérience a manifesté, en effet, c'est d'une part que les communautés de foi ne concernent pas seulement la persévérance et la croissance des "nouveaux", mais qu'elles concernent aussi les "anciens" : d'où la découverte qu'il y a là un moyen simple de correspondre à un besoin d'échange communautaire éprouvé par beaucoup de chrétiens; d'autre part qu'elles sont un signe et - un jour - l'espoir d'accueillir davantage des "recommençants".

Dès lors, si les communautés doivent et peuvent durer - même en se remaniant de temps en temps -, une question se pose sur la mobilité des animateurs. En effet,

► Il n'est pas bon qu'un groupe - en l'occurrence un petit groupe - reste trop longtemps avec le même animateur. Les choses risquent alors de se figer et de se répéter.

► Un animateur (trice) doit, par sa façon de partager son souci et son travail, avoir le souci d'éveiller des membres du groupe ou extérieurs au groupe qui pourraient avoir le goût de devenir animateurs (trices).

► Il est normal qu'il se pose au moins la question au bout de 3 ou 4 ans, et qu'il soit possible d'en parler avec d'autres animateurs.

► Il peut y avoir aussi des raisons de mettre fin à ce service autres que celle de la durée : un manque de disponibilité par exemple, une orientation différente.

► Il n'est pas impossible non plus qu'un problème apparaisse dans la communauté, qui se manifeste par la désaffection de certains, l'ennui, ou des orientations qui entraînent le groupe dans d'autres directions. Un échange régulier entre les animateurs et les répondants est alors bien nécessaire.

Mais nous sommes, dans ce domaine, dans la phase des germinations. Ne fermons pas l'avenir, ne l'anticipons pas non plus. Dans un partage communautaire vrai, essentiel, un élan de résurrection se manifeste qui redynamise bien des énergies et invente peu à peu sa voie. Déjà des appels se signalent : pour une formation plus précise ou pour des initiatives locales d'évangélisation et de communion, entre communautés mais plus largement. "N'éteignons pas l'Esprit !

## 11

## Communautés de foi et paroisses :

## quels rapports ?

*Comment une communauté de foi s'articule-t-elle avec l'Eglise telle qu'elle est ? Un groupe est-il prêt à "finir" pour faire "autre chose" dans la paroisse, par exemple une "équipe liturgique" ?*

Ces questions, nous les avons entendues. Elles sont formulées par des chrétiens pratiquants comme par des pasteurs. Tout ce qui a été dit dans les chapitres précédents a montré, espérons-le, que ces communautés ne sont pas et ne veulent pas être des groupes clandestins ou dissidents ! Il faut cependant y revenir, pour dissiper ce qui est parfois perçu comme un soupçon et pourrait devenir un malentendu et aussi pour que résonne l'appel à la foi. Essayons donc de voir où est la question.

### 1.La nouveauté des communautés de foi

L'impression de "nouveauté" demande à être clarifiée. Non qu'elle soit regrettable en soi, mais il faut bien voir où réside cette nouveauté pour savoir comment l'accueillir. C'est en effet une "nouveauté" très relative.

Remarquons tout d'abord que leurs membres ne sont pas "inconnus" des chrétiens qui se réunissent pour l'eucharistie : les néophytes ont été baptisés dans cette assemblée, les chrétiens de leur entourage les connaissent, et on a dû en parler, au moins aux étapes célébrées, dans les divers lieux d'animation de la paroisse. Du moins c'est ce qui apparaît comme "normal".

Rappelons ensuite que les membres de la communauté sont des membres pratiquants. La plupart sont très assidus. Si certains néophytes ou recommençants en sont encore à l'apprentissage de la pratique persévérante, on ne peut les considérer comme des "extérieurs".

En tout cas, tous, dans la communauté, se considèrent comme appelés à participer à la vie de la communauté paroissiale, notamment dans la célébration des sacrements qui rythment la vie de la communauté : eucharistie, réconciliation.

A ce niveau, ce qui serait nouveau, c'est non le fait de "pratiquer", mais le fait de reparler ensemble de cette pratique, de s'y encourager, de voir ce qu'elle signifie et ce qu'elle engage. Et cela même n'est pas sans répercussions sur le tissu ecclésial.

 **En parler, qu'est-ce que ça change ?**
Essayez donc.

Si les chrétiens, de temps à autre, pouvaient librement et en vérité, parler de ce qu'ils vivent dans leur "pratique" communautaire et personnelle, non pas pour tout changer immédiatement (encore faut-il savoir comment faire vraiment mieux) mais pour d'abord voir le *sens de ces pratiques*▪ de la messe à laquelle ils viennent d'assister
▪ de l'homélie qu'ils viennent d'entendre
▪ de l'évangile qui sera proposé à telle fête
▪ de la célébration pénitentielle où ils sont allés
▪ de leur participation à tel baptême ou mariage,
▪ de ce que disent ceux qui ont "abandonné" la pratique
▪ de ce qui sont au fond de l'église et dont ils perçoivent les réactions, etc.
... probablement on commencerait à travailler l'écart qui existe entre les "catholiques pratiquants" et les "catholiques" tout court ou même les "croyants non pratiquants".

## 2. la nouveauté, c'est justement celle d'offrir plus largement une communication de la vie de la foi, en chrétiens responsables et fraternels.

Plusieurs réalités sont en effet à prendre en compte aujourd'hui :

♦ Une certaine *usure des chrétiens actifs*. Nous avons beaucoup entendu dire: "vous êtes tous responsables". Beaucoup, parmi nous, de fait, agissent, et pas seulement par un soutien financier, un geste d'entraide, mais par l'exercice d'une fonction, ou la participation à une équipe et un mouvement. Leur nombre est d'ailleurs assez impressionnant et sans doute inédit dans la vie récente de l'Eglise.

Mais il y a un risque à développer la conscience de la responsabilité chrétienne seulement au niveau d'actions précises et organisées, comme si cela suffisait, ou comme s'il allait de soi que le "reste": c'est-à-dire le sens d'une foi vivante, animant l'espérance et l'amour, était toujours présent "dans le peuple chrétien".

Pour avoir négligé de le rappeler ou d'en donner les moyens, beaucoup de gens s'égarent :

♦ Ou bien ils *se culpabilisent*, sont "mal à l'aise" dans ce qu'ils font, ne vont pas jusqu'au bout. On connaît tous, par exemple, des parents qui "font la catéchèse" sans être eux-mêmes au clair ! Cela leur fait parfois "du bien", comme on dit, - à eux sinon à ceux qu'ils catéchisent - sans toujours leur offrir le moyen de "repartir" vraiment. Que de chrétiens finissent ainsi par "en prendre et en laisser", se faisait un menu à la carte, faute de pouvoir clarifier leurs propres problèmes de foi d'adultes, et sans que soient réellement prises en compte leurs difficultés à faire Eglise. On ne peut pas penser que cela soit sans conséquences, pour eux et pour d'autres.

♦ Ou bien certains *vont "droit devant*", imperméables à toute question sur la manière dont vit la communauté paroissiale ou peu préparés à réfléchir à des questions de pastorale globale. Ils écoutent peu et développent des rigidités qui ne facilitent pas la prise en compte de besoins nouveaux. Généreux, certes, mais dangereux aussi. Il arrive que des équipes pastorales improvisées, peu formées ou trop installées, "tournent" ainsi, sans que l'on soupçonne immédiatement les manques, s'il n'y a pas d'autre lieu pour les dire.

b) une *évolution rapide du "modèle" paroissial*, en France, due à la fois à la raréfaction du clergé et aux déplacements de population.

♦ De plus en plus de diocèses organisent des "*regroupements*" de paroisses (cf. ch. 7), qui en viennent à constituer en quelque sorte une "super-paroisse", seule capable d'assurer la pluralité et la totalité des services d'une paroisse. De ce fait, de nouveaux équilibres se cherchent entre la vie fraternelle ordinaire d'une communauté et des célébrations plus rares ou plus lointaines. Et bien des communautés se sentent menacées de disparition, à moins d'un sursaut de la "base". Ici ou là on commence à s'en inquiéter.

♦ De plus en plus de chrétiens *nomadisent* d'une paroisse à l'autre, à cause des horaires journaliers, ou des rythmes hebdomadaires, ou pour combattre leur isolement. Une communauté paroissiale trop lâche ou disloquée ne permet plus souvent de trouver sur place la nourriture suffisante pour "tenir" dans la vie chrétienne, au moment même où l'on en a le plus besoin. Il y faudrait à la fois plus et moins : un lieu fraternel de libre partage et d'approfondissement. Et les énergies pourraient se recréer.

♦ Enfin, et malgré les pauvretés de ce temps, *beaucoup d'adultes, aujourd'hui, sont disponibles à l'évangile* et souhaiteraient pouvoir "en parler" librement sans être cependant prêts à entrer dans un cheminement précis. Il leur est bon, alors, de savoir que dans leur voisinage, des chrétiens existent, vivant et parlant simplement de ce qui les fait vivre. Il ne s'agit pas simplement d'un désir d'aide, ou d'amitié, mais d'un désir de connaître et partager la foi.

En somme : la nouveauté des communautés de foi est de faire exister dans la paroisse ou sur plusieurs paroisses, des *lieux-tests* de ce qui anime les chrétiens. En ce sens, les communautés de foi ne sont ni étrangères, ni concurrentes, ni parallèles aux communautés paroissiales. Elles ne font que réactualiser quelque chose qui leur est essentiel : offrir des "*cellules*" de foi à leurs membres pour qu'ils puissent se nourrir, se renouveler, s'entraider, en deçà et au-delà des organisations de services.

### 3. les communautés de foi : un élément essentiel de l'organisation paroissiale, aujourd'hui et demain ?

Oui, dans la mesure où

* les communautés de foi ouvrent des lieux de partage de la foi à distance de la communauté eucharistique et en lien avec elle ;
* elles constituent un espace où les sacrements de l'initiation reprennent vie et sens, et où le baptisé peut devenir un membre vivant du corps du Christ ;
* elles accompagnent la croissance spirituelle de leurs membres, nourrie par l'Ecriture, de façon équilibrée, en les préparant à être des témoins ;
* elles sont le lieu d'un apprentissage indispensable pour des chrétiens qui seront à même de contribuer à l'initiation chrétienne (d'enfants, de jeunes ou d'adultes),
* elles sont aidées par le ministère ordinaire à entrer dans un partage plus large, au niveau paroissial, de secteur ou diocésain.

 **Tirer de son trésor du neuf et du vieux !**

Certains membres des communautés remarquent qu'il existe ici ou là des groupes de partage, animés par un prêtre responsable de paroisse, dont le statut est assez flou (équipe d'action catholique ? ou groupe né d'une transformation d'une équipe d'action catholique ? ou groupe de partage d'évangile) et qui n'entrent guère dans un partage plus large, notamment inter-communautaire.

Pourquoi dès lors ne pas y voir le signe d'un besoin assez répandu, et s'efforcer de développer une pastorale des communautés "pour tous ceux qui le souhaitent", afin d'éviter l'émiettement pur et simple ?

**Deux témoignages de "nouveaux venus" dans l'Eglise :**

***Comme du ciment qui prend***

"La communauté permet de partager la parole de Dieu à travers les textes d'évangile et l'expérience des personnes qui nous entourent, et de découvrir finalement des amis, mais aussi quelque chose de plus profond que l'amitié. On se rend compte que la foi, c'est quelque chose de vrai et de quotidien, qui s'intègre dans la vie de tous les jours, et qui est beaucoup plus profond que ce que je pensais au début. C'est un peu comme un ciment qui prend, cette foi qui se développe et qui me donne vraiment foi en l'avenir." *(Manuela, 24 ans, qui a récemment communié)*.

***Un palier d'où la peur est exclue***

" Je suis convaincue que les communautés de foi sont absolument essentielles en ce moment. Je suis très contente qu'elles existent. Parce que 'est vrai que, pour beaucoup de personnes qui ont une étincelle de spiritualité, les mots "église", "prêtre", même "Pape" - il faut le dire - peuvent rebuter. Les communautés de foi peuvent faire un palier où la peur est exclue, où chacun échange vraiment ce qu'il sent, sans contrainte, et peut avancer..." *(une recommençante)*.

En somme, après une pastorale des enfants, voici peut-être émerger l'appel à une pastorale des adultes, sans laquelle la première risque d'être sans avenir ecclésial possible.

Après la pastorale de préparation aux sacrements - et en même temps - voici peut-être le temps d'une pastorale des communautés, soucieuse de favoriser la vie et l'échange entre des communautés à taille humaine, afin de revitaliser le tissu chrétien.

Après une pastorale où le "prêtre était tout", ne serait-ce pas "le temps de vivre en frères", sans frontières ni barrières, mais sans escamoter le temps où l'on s'assied à "deux ou trois", autour d'une table avec celui qui parle dans les Ecritures et sur le chemin ?

 **Une vie ecclésiale à deux dimensions ?**

"La paroisse atteint son but lorsqu'elle permet la rencontre de petites communautés et de groupes paroissiaux. Inversement, sans intégration dans la paroisse, ces groupes risquent la marginalisation" *(Colloque européen des paroisses, 1991)*

# **Quatrième partie**

# **QUE VIVENT LES COMMUNAUTES DE FOI ?**

|  |
| --- |
| Quelle joie d’avoir été invitée par la communauté de foi de Caluire juste avant Noël !A l’image du bon goûter, le tour de table fut comme un partage de festin entre toutes ces femmes pleines de grâce !Il y a celle dont la foi « solitaire » a été réchauffée par la Bible lue ensemble ; celle qui a osé revenir à la messe parce qu’elle ne s’y sent plus seule ou étrangère à ce qui se passe ; celle qui a goûté la liberté de parole qui a ravivé sa foi et son amour du Christ ; celle qui peut ici continuer à être une chercheuse de Dieu avec tous ses points d’interrogation ; celle qui trouve des bouffées de joie dans ces rencontres qui sont un vrai soutien dans les épreuves de la vie ; celle qui, à l’occasion d’un deuil a « retrouvé son Eglise » fidèle à l’évangile vivant, elle qui la croyait dépassée et rigide. Celle qui…on pourrait ainsi continuer à autant de voix que de participantes.La recommençante, l’hésitante, la déçue, la pratiquante, l’isolée, l’étrangère, la nouvelle confirmée, la néophyte…toutes différentes, toutes fidèles à cette petite communauté de foi qui se renouvelle et s’agrandit. Toutes heureuses d’y puiser la fraternité chrétienne, l’attention mutuelle, la prière partagée. Au cœur de la vie de la communauté de foi, il n’y a pas une méthode ou la charte d’un mouvement, mais la Parole de Dieu qui s’ouvre et se partage en liberté, et le fruit premier de cette Parole accueillie est l’amitié, tout simplement. Visite à la communauté de foi de Caluire (2001) |

* + - *Grâce à la communauté que j’ai connue au moment des funérailles de maman, j’ai pu m’intégrer à la paroisse car j’ay connaissais des personnes.*
		- *J’avais toujours eu la foi, mais en solitaire. Ici, je me réchauffe à écouter la Bible avec les autres, à m’interroger avec eux, à glaner des réponses au milieu d’eux. Je ne pourrais pas faire marche arrière !*
		- *J’ai toujours beaucoup de points d’interrogation, mais ici c’est moins lourd.*
		- *C’est M. qui m’a amenée. Je veux croire, mais les prêtres sont toujours des réponses vraiment au-dessus de mes questions. Ici, c’est une bouffée d’air et je peux parler de ma vie difficile.*
		- *J’ai trouvé un petit papier avec l’adresse de l’animatrice et je suis venue. Ces réunions m’apportent une autre vision de l’évangile qu’à la messe, plus proche des gens.*
		- *Enfin, j’ai pu dire. Tout ! et personne de m’a jugée. Un tel accueil, je ne savais pas que c’était possible dans l’Eglise catholique. Moi qui avais été tentée par les évangéliques !*

##  12

## Accueillez-vous mutuellement

*"Soyez accueillants les uns pour les autres comme le Christ le fut pour vous à la gloire de Dieu "* (Paul aux Romains, 14, 7)

Les communautés de foi sont appelées à être des lieux d'apprentissage de l'accueil mutuel qui est la première et peut-être la plus belle forme de l'amour fraternel dans les communautés et au dehors. Le temps qui est réservé à cet accueil, au début de chaque rencontre, n'est donc pas un temps "pour rien". Certes il n'est pas le tout ni le plus important dans la rencontre, mais s'il est négligé il est probable que le climat de la rencontre s'en ressentira.

Ce que l'on peut dire ici, ce sont des choses très simples, évidentes, mais qu'il est bon de se rappeler de temps en temps :

### 1. Accueillir, c'est être là.

Première évidence. Mais il y a plusieurs façons de ne pas être là :

- *"oublier"* le rendez-vous. Ne pas le noter. Ne pas y penser. C'est au moins un manque d'intérêt réel et de préparation.

- le *retard* habituel et immotivé. Si l'heure ne convient pas à tous, il faut la modifier. Mais ceci dit, il est gênant pour un groupe de ne pouvoir commencer à l'heure, de commencer à effectif réduit ou de devoir s'interrompre pour accueillir des retardataires. Même s'il le fait de bonne grâce. Chacun a besoin que tous les autres soient là au temps fixé, et disposés à prendre part. Ne dérobons pas au groupe des instants précieux en nous faisant attendre. Il y a là une éducation au respect qui est aussi une éducation à la responsabilité vis-à-vis d'autrui.

- les *"flottements"* de début, en bavardages superficiels - à ne pas confondre avec les "nouvelles". Il y a un moment où la rencontre "s'ouvre". Un beau mot ! Une transition s'opère. On quitte quelque chose et on va vers du nouveau. L'oreille s'ouvre, et les cœurs aussi, dans la joie de se retrouver. Quelque chose va venir..! Peut-être le Seigneur.

- *l'impréparation* de la rencontre, ou des lieux (pas de thème, pas d'attention dans le choix et l'ordonnancement du lieu - si c'est un local paroissial - , porte ouverte au tout venant, murs déplaisants ou trop sonores, adresse introuvable ou mal communiquée). On ne peut pas tout changer, mais on peut essayer d'utiliser au mieux ce qui existe, sans trop verser dans le banal. Si la rencontre se fait chez "un membre de la communauté", il y a lieu de garder la discrétion qui permet à chaque membre de la famille hôte d'être un peu "chez lui".

### 2. Accueillir, c'est écouter et dire

Les minutes d'une rencontre consacrées à l'accueil mutuel sont précieuses. Un rapide moment de salut et de retour à soi, ici et maintenant, facilite l'entrée dans l'échange. Que dire ?

Une manière de faire qui semble porter du fruit, c'est que chacun puisse dire quelque chose qui l'a marqué, spirituellement, dans l'intervalle des rencontres. Ainsi sont partagés des événements aussi divers qu'une nouvelle familiale ou professionnelle (deuil, licenciement, ou travail retrouvé), les échos d'une rencontre chrétienne, une lecture, un souci, une réaction à un événement collectif, une maladie personnelle ou de l'entourage, etc.

Ce partage, s'il dit aussi comment l'événement s'intègre à notre chemin spirituel, est un lieu de connaissance mutuelle, de prise de conscience et d'éveil spirituel, d'enrichissement de la réflexion personnelle et commune, d'invitation à l'approfondissement.

Il prépare les coeurs à se tourner, disponibles, vers l'écoute des témoignages évangéliques et les dispose à le faire ensemble.

Attention à ne pas transformer cet accueil mutuel en moment "d'information" qui le rendrait fastidieux, ou, pire, en moment de "discussion" qui risquerait bien d'occuper toute la rencontre !

### 3. Accueillir, c'est aussi faire droit à ce que chacun attend

Deux types de situations peuvent égarer un groupe :

*- ceux qui parlent trop :*

Il peut arriver que certains membres, habituels ou passagers, prennent trop de place : un néophyte "se répand", un malade se raconte, une personne blessée répète ses griefs, de "bons paroissiens" parlent de tout par peur de n'avoir rien à dire, un recommençant, invité là "parce que l'on n'a rien d'autre", mobilise tout le monde sur ses questions, etc.

Tout est permis, tout est possible, mais à condition que chacun se mette un peu au service du groupe et le groupe au service de chacun.

La tâche d'un animateur est, ici, capitale. Son art est à la fois d'aider le groupe à accueillir une souffrance ou une question, en l'accueillant lui-même, et d'inviter celui qui franchit un seuil de "discrétion", à en reparler avec lui à la fin ou hors de la rencontre.

*- ceux qui ne parlent pas :*

Tout groupe, à un moment ou à un autre, a aussi à vivre la difficulté de certains silences : soit que quelqu'un ne parle pas, soit qu'un certain silence plane inhibant un peu la confiance et la liberté de l'échange. Le malaise peut être celui d'un seul, mais même si un participant est seul à l'éprouver, il concerne assez vite le groupe.

S'il s'agit d'une simple timidité, une bonne répartition de la parole, une discrète invitation au moment opportun, peut suffire à encourager le silencieux. La certitude de n'être pas jugé peut aussi faciliter l'expression.

S'il s'agit d'une animosité, d'une tension entre deux membres, d'une divergence de vues ou d'opinion, il est bon que cela puisse être dit, pas forcément dans le groupe. Tout doit pouvoir être dit, clarifié, pacifié, sans toutefois que le groupe ou l'animateur puisse répondre à tous les besoins religieux de ses membres.

S'il s'agit d'une attente que le groupe ne rejoint pas ou d'une question qui ne peut se partager, il est alors bon que quelqu'un, du groupe, soit plus présent. Et l'animateur ne peut se désintéresser de ce souci.

En revanche, un groupe qui ne fait jamais de révision sur lui-même, ou une manière d'animer qui n'invite pas à dire les insatisfactions, ou pire, qui ignore les tensions ou les problèmes, sont très dommageables pour l'avenir du groupe

 **Pourquoi ne revient-il plus ?**

Quitter une communauté de foi est possible et normal. Les évaluations de fin d'année permettent de vivre cela dans la clarté et sans se culpabiliser. Mais lorsqu'un membre quitte le groupe sans rien dire, on doit s'interroger. Et s'il s'agit d'un néophyte ou d'une personne ayant recommencé, on doit se poser quelques questions :

- a-t-il pu prendre part à l'échange à partir de ce qu'il est et de ce qu'il vit ?
- y avait-il chez lui une attente que nous n'avons pas perçue ?
- n'étions-nous pas un peu trop entre "vieux chrétiens" ?

Ce premier temps de la rencontre conditionne son bon déroulement. Mais au-delà de la rencontre, chaque membre du groupe fait place aux autres dans sa vie quotidienne : il y pense, s'en souvient, prie avec et pour eux, songe aux petits riens qui entretiennent l'amitié.

### 4. Accueillir et être accueilli, c'est être rendu capable d'accueillir même celui qu'on ne connaît pas.

Loin d'être comme "encombré" par trop de présences, chaque membre de la communauté s'en trouve comme élargi, vivifié, aidé, et découvre qu'il accueille mieux les autres, chaque jour, autour de lui, à la maison ou au dehors.

Et, lorsque nous sommes dans la grande communauté paroissiale, n'hésitons pas à accueillir et éventuellement à mettre simplement en contact avec" ceux de la communauté de foi", des chrétiens que nous rencontrons.

Ne soyons pas comme ceux qui ne connaissent que ceux de leur groupe ou ne peuvent les faire connaître à personne. Tant de choses peuvent venir d'une présentation simple et discrète.

**Un bon souhait,**

un souhait spirituel, un souhait qui va loin :

*- le Seigneur soit avec vous ! - et avec vous aussi !*

 *(Dans un prochain chapitre, il sera davantage question des relations en "réseau" de communautés de foi. Nous n'avons parlé ici que du premier temps de la rencontre habituelle).*

## 13

## Le partage de la parole de Dieu

*"La parole est vivante. Elle donne le goût de poursuivre"* (un néophyte)

*"Ce partage nous pétrit et nous transforme, donc agit sur notre manière de vivre"* (un recommençant)

Nous voudrions maintenant, dans ce "guide", recueillir l'expérience de ces communautés, et voir ce qui permet à cette expérience de se structurer.

Nous avons parlé de quatre axes : les relations fraternelles, le partage de la parole, l'échange sur la vie et la prière. Nous allons reprendre chacune de ces composantes en suggérant quelques pistes de réflexion ou d'attention. Mais nous commencerons par ce qui est premier dans les communautés : le partage des témoignages bibliques. Quelles sont les découvertes des communautés à ce sujet ? Quelles sont les déformations à éviter ? Que peut-on faire pour s'en garder ?

### 1. la découverte du lien de la foi qui se partage :

▪ La première découverte est celle d'une *richesse mal connue*. C'est celle que font certains chrétiens de naissance lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils ignoraient ce contact direct et à plusieurs avec les textes de l'évangile.

Du coup les approches habituelles, si riches et indispensables soient-elles, leur apparaissent comme insuffisantes. L'homélie reste, sauf exception, le commentaire d'un seul, et trop de pratiquants n'osent rien dire sur ces textes de peur de "ne pas savoir" ou de "se tromper". Elle reste liée à des lectures ponctuelles et trop de chrétiens n'ont jamais eu l'occasion ou pris la peine de faire un lien entre les divers épisodes qu'ils connaissent, et ne savent pas s'orienter dans un évangile. Enfin l'autre schéma prédominant de la connaissance biblique étant celui de la "formation" ou des "groupes bibliques" avec un animateur formé, paraît hors d'atteinte à la plupart. L'Ecriture est loin de leur être une nourriture et ce sentiment de carence est encore accru par l'"autorité" dont usent certaines sectes. Le partage d'une communauté est alors pour eux une révélation.

 **Comment choisir un texte ?**

- par la liturgie (textes proposés par l'Eglise ou en lien avec les fêtes)
- par les intérêts des membres du groupe (un événement, un souci, un besoin)
- par le lien avec un thème retenu.

▪ La seconde découverte est celle, en effet, d'une *réception à plusieurs* : un lien vivant s'établit entre le groupe et le texte. Dialogue de chacun avec le témoin évangélique, puis dialogue entre tous. Ces dialogues croisés élargissent la résonance, éveillent des significations inaperçues, font entrer dans une parole mystérieuse venant du Dieu qui parle au cœur du monde et de l'histoire.

Plutôt que de méthode pour vivre ce partage, mieux vaut parler de moments :

***- accueil du texte choisi avec :***

► Le mot de celui qui l'a préparé (pourquoi ce choix? où se situe ce texte ? y a-t-il un vocabulaire spécial ?)

► La lecture à voix haute et intelligible

► Le silence qui permet de l'intérioriser un peu

***- écoute de ce qu'il signifie avec :***

► Ce que l'on croyait avoir compris et ce qui s'éclaire sous un autre jour, à travers la compréhension qu'en ont les autres,

► Ce qui est clair et ce qui ne l'est pas, et qui fait chercher plus loin

► Ce que nous aimons et ce qui nous paraît "dur"

► Le sens "d'ensemble" et les "détails" qui déroutent

- et finalement, ***moment contemplatif*** lorsque les esprits convergent et admirent la lumière qui se dégagent du témoignage, un peu mieux entendu.

▪ La troisième découverte est celle des *pratiques ecclésiales de cette lecture*, dans la liturgie, les prières de l'office, des groupes divers et de chacun. Ce qui paraissait une organisation hermétique ou fastidieuse devient vivant.
La liturgie paraît ce qu'elle est : fête construite sur cette parole. L'année du chrétien devient une marche de mémoire festive en mémoire festive. Le Christ se fait mieux connaître. La parole méditée devient source de vie spirituelle. Sagesse, discernement, guérison, conversion, prière peuvent s'y alimenter. Les mots du Credo s'éclairent. Une parole jaillit. Une transmission devient possible.

C'est ainsi que peu à peu on devient "adulte" dans la foi, que l'on peut intérioriser l'évangile, que nos réactions sont peu à peu éduquées et purifiées et que se forme en nous le *sens de la foi*.

▪ Une quatrième découverte est celle qui a trait aux *effets de ce partage dans le groupe*. Une sorte d'autorité intérieure, spirituelle, devient perceptible. La parole n'est plus alors extérieure au groupe mais lui devient en quelque sorte intérieure. Le groupe se sent lié et éclairé par elle. C'est plus que le "sens" d'un texte qui s'éveille, c'est la lumière du ressuscité qui nous rejoint, là où nous sommes.

Ajoutons que cette découverte concerne d'emblée plus que le groupe. En renvoyant à la source de ces témoignages, la parole entendue renvoie à l'Eglise universelle, de tous temps et de tous lieux. Ecclésiale par essence, quoique de façon non immédiatement cernable, cette expérience est la meilleure garantie contre tout repli du groupe sur lui-même. L'autorité de l'Esprit parle en elle, et l'Esprit conduit au Christ dont l'Eglise répandue dans le monde est le témoin durable.

"La force et la puissance que recèle la parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent pour l'Eglise son point d'appui, et pour les enfants de l'Eglise la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle" (Vatican II, constitution sur la Révélation, Dei Verbum, 6 21)

### 2. y a-t-il des déformations à éviter ?

Certaines difficultés sont à éviter. Elles varient selon les groupes, les expériences des participants, le tempérament de l'animateur(trice). Des insatisfactions exprimées par l'un ou l'autre peuvent être un signal d'alerte :

*♦ "c'est intellectuel"*

*♦ "on fait une étude"*

*♦ "on rabâche"*

*♦ "c'est pieux"*

Passons rapidement en revue ces attitudes :

a*) l'intellectualisme*. Le groupe devient un groupe de "discussion" exégétique ou historique. On cherche le sens par l'analyse seule. On ne livre rien de soi. On ne

laisse pas la parole parler en nos affectivités, nos désirs et nos peurs. Le groupe n'écoute pas, ne s'écoute pas, ou du moins pas au niveau de la foi.

b) l'attitude attachée à *la "lettre*", au sens "littéral". Elle veut respecter le texte dans sa matérialité, ce qui, en soi, est louable. Mais les récits de la Genèse exemple, ne peuvent être compris sans passer aussi par une symbolique poétique, universelle, ou particulière à une tradition religieuse. Faute de faire le détour par ce travail d'interprétation, les textes ont bien du mal à "passer" d'une culture à une autre.

L'excès contraire serait de jouer "librement" avec le sens littéral, en se contentant de traductions approximatives ou d'à peu près. Il est au contraire toujours stimulant de revenir à la lettre, à condition de remonter de la lettre à l'esprit.

c) l'attitude *piétiste* est assez commune. Elle part de "bons sentiments". Elle consiste à coller au texte une signification spirituelle immédiate, facile. Le texte alors vient conforter nos sentiments, écarter les questions critiques. Il joue pour un groupe un rôle d'"oreiller". Il a perdu son "tranchant".

Paradoxalement, cette tentation n'est pas seulement celle des tempéraments "pieux", elle peut être aussi celle des "actifs" s'ils se contentent de répéter un langage "convenu".

 C'est en tout cas celle où l'on risque bien de se laisser prendre si la lecture de l'évangile se fait à la va vite, en fin de réunion. Tout est si "clair" et transparent que la parole n'a aucun effet.

*(Alors attention : l'hypocrisie nous guette !)*

"Il n'y a pas de lecture facile de l'évangile. La lecture demeure stérile lorsque je ne me sens pas concerné, elle ne s'adresse pas à moi, tout glisse. Or, précisément, la parole agit, devient lieu de conversion, lorsqu'elle me dérange ou me déplace" (une animatrice)

d) Enfin il y a des groupes de croyants, prenant au sérieux l'Ecriture, désireux d'en faire leur "viatique", qui pratiquent un retour au texte tel qu'on n'a pas à y revenir parce qu'on n'en part jamais. Figeant le sens dans les mots, plutôt que de le libérer par la parole, ils débitent des tirades d'Ecriture comme s'ils fétichisaient les mots, en quelque sorte. Il n'y a plus de distance entre les "mots et les choses", ni entre les mots de la Bible et les nôtres. La Bible, "c'est notre langage", disent-ils. Et dans la confusion plus rien ne parle ou ne s'entend : ni la Bible, ni celui qui la lit, car l'écoute suppose une distance en même temps qu'elle crée une proximité.

En revanche, la "sagesse joue" dans les langues humaines. Et l'Ecriture vient libérer ce jeu, nous inviter à écouter pour pouvoir ensuite inventer nos propres mots. Le fondement mystérieux de la parole humaine se révèle à nous mais en se voilant. Nous n'avons pas sur lui d'emprise directe et assurée. Nous ne le possédons pas, même dans les mots de l'Ecriture, puisque celle-ci a eu besoin de se faire Chair, en Christ, pour nous faire vivre.

 **Quatre petites lettres qui changent tout**
Le suffixe -*isme*, marque une exagération ou un travers. S'il n'est pas mauvais ni défendu de chercher à comprendre, *l'intellectualisme* attend trop de l'intelligence et d'elle seule, et alors elle ne peut pénétrer ce qui se livre aussi au cœur
Le *littéralisme* est l'hypertrophie de la "lettre" du texte (qui reste toujours dérangeant)
Le *piétisme* est l'affadissement de la piété qui, autrement, est "bonne à tout".
Le *fondamentalisme* est la prétention de coïncider avec le fondement des témoignages bibliques (qui demeure le mystère d'un Dieu Créateur et Verbe épousant l'humaine condition)

### 3. Comment entretenir le goût de la parole vivante ?

Pour se garder de ces déformations, il n'y a pas de recettes, mais il y a des moyens utiles. En voici quelques-uns :

a) D'abord une **fréquentation personnelle** de l'Ecriture :

*- Choisissez bien "votre" Bible :*

On trouve tout ce qui est nécessaire, dans les Bibles annotées. Il vaut mieux une Bible avec notes, introductions, cartes, qu'une Bible "nue".

Il vaut mieux l’une des éditions majeures : *la Bible de Jérusalem* (préparée par l'Ecole Biblique de Jérusalem) ou la T.O.B (Traduction Oecuménique de la Bible), ou à présent la Nouvelle traduction de la Bible pour la liturgie qui correspond aux lectures entendues à la messe.

Et surtout, pour une rencontre, que les membres de la communauté aient à leur disposition le même texte !

Il vaut mieux un format maniable (ni trop petit ni trop volumineux), afin de pouvoir l'emporter en réunion. Il en existe de très agréables et de prix abordable.

- De temps en temps, *lisez seul, un grand pan de Bible* (par exemple un évangile entier, ou plusieurs chapitres d'un prophète). Cela permet d'entrer dans le mouvement global du témoignage, de se familiariser avec la manière d'un "auteur" biblique, d'habiter autrement un texte.

- Si cela ne vous ennuie pas trop, *notez au crayon certains passages qui vous nourrissent*. Vous serez heureux, un jour de les retrouver. Votre lecture en sera comme "lestée" par votre propre histoire spirituelle. Et vous pourrez ainsi peu à peu aller et venir dans la Bible, en repérant les thèmes fondamentaux.

b) Si vous en avez le goût, ne négligez pas quelque *formation* biblique.

Cela ne suffit pas, mais si quelqu'un a un peu de formation et sait en user spirituellement, c'est très utile pour une communauté de foi.

- Il existe des formations *simples* sur les grands sommets de la Bible (Genèse, Exode, Prophètes, un évangile). Il en existe de plus ciblées sur un livre particulier ou sur un thème biblique, et qui vous font plus entrer dans l'épaisseur et la richesse d'un texte (durant un week-end par exemple).

- Enfin, pour ceux qui se sentent un peu plus de motivation et en ont la possibilité, il est possible de suivre à l'année des "cours bibliques", (oraux ou par correspondance), et même d'assortir cela d'un petit travail personnel. Cela enrichit beaucoup.

L'important, c'est que ceux qui ont une "formation" s'en servent utilement et sans transformer la réunion communautaire en séance d'explication exégétique.

Il y a un temps pour tout.

**"Elle est vivante et efficace, la Parole de Dieu"** (Paul aux Hébreux, 4, 12)

##  14

## Le partage de la vie

*"La première année, on prenait l'évangile d'un dimanche du mois, mais très vite on a eu besoin de choisir aussi un thème"* (une communauté de foi)

Un partage de la parole vit aussi du partage de la vie. L'"effet" de la parole s'exprime et donc se partage dans le groupe. Mais là encore, s'il est important de "laisser venir" les choses, tout n'est pas joué pour autant. Car à tout miser sur la spontanéité, on se trouve parfois "à court", ou bien on "ressasse" sans approfondir. Et nous savons bien que vouloir "parler de la vie" peut avoir quelque chose d'incantatoire. Il ne suffit pas de prononcer le mot pour lui donner un contenu. Et les contenus varient.

Alors, voici quelques avis nés de l'expérience des communautés actuelles.

### 1. un thème de réunion est effectivement une chance

Notez que même si vous choisissez un évangile du dimanche, cela constitue aussi un thème : il s'agit de Noël ou de Pâques, de Carême ou d'Esprit saint, etc. C'est un thème fourni explicitement par le "mystère chrétien".

On peut aussi sentir le besoin de choisir un thème qui correspond à un désir ou une question des participants, et qui peut être lié - ou pas du tout - au temps liturgique. Par exemple : le pardon, la prière, le sacrement, l'Eglise.

On peut enfin avoir envie de choisir un thème venu d'un problème posé par l'un des membres, et qui concerne plus ou moins tout le monde : un problème qui touche à la fois la morale, le social et le spirituel et même le sacrement.
Par exemple : la famille, le mariage, les enfants, ou encore : la justice, la communication dans l'Eglise, ou bien : le dialogue avec un entourage non croyant, etc.

Il semble qu'il y ait de ce point de vue une évolution dans la vie d'une communauté. Au début elle prend plutôt des textes d'évangile en fonction du temps liturgique. Par la suite, elle se donne, au moins de temps en temps, des thèmes qui peuvent toujours s'articuler avec le temps liturgique, mais qui ne lui sont pas directement liés.

### Une "réunion à thème" est plus complexe, car elle doit articuler le partage d'évangile et le partage de vie sur le thème choisi

Eviter de verser dans la discussion "morale", "sociale" ou "politique" (tout comme il convenait d'éviter la discussion purement "exégétique"). Il s'agit de ne pas partir dans un sens unilatéral en oubliant les autres aspects de l'expérience chrétienne.

Pour cela :

1. Quelqu'un a *préparé*, sur le thème choisi, quelques points de réflexion, qui sont communiqués, dès après l'accueil mutuel, afin d'inviter les participants à entrer dans une question commune, même si elle est vécu différemment par chacun. Par exemple :
 *D'où est venue la question ou la difficulté* : (quelques situations exprimées ou des questions que l'on se pose tous)

*Quelques aspects de la difficulté*. Par exemple : pardonner est-il faiblesse ou force ? Prier : et si on se racontait des histoires ? Témoigner : on a vécu des "renvois à l'expéditeur"! ? Aider les autres : jusqu'où aller ?

Chacun peut dire comment il approche la question, sans faire une discussion. On prépare la terre pour le partage de la parole.
2. Le *texte* doit avoir été choisi en fonction du thème, même s'il est un peu provoquant ou s'il n'apporte visiblement pas la réponse. Il faut être sûr qu'il touche des attitudes profondes, et que cela aura un effet sur la façon dont chacun vit la question posée.
3. Le *partage qui suit* permet de bénéficier de la lumière de l'évangile sur la question posée au départ. Alors se précisent, ensemble, quelques grands axes spirituels et aussi éthiques. C'est le moment où des choix s'éclairent, des discernements se font. Les désirs et les craintes se sont laissés "assaisonner" par l'évangile. Un "sens" spirituel chrétien joue et trace le chemin. L'échange mutuel enrichit chacun sans "dicter" nécessairement les "solutions" ou "la vérité". C'est le Christ qui éclaire mais il éclaire une route où l'on avance pas à pas.

 **Témoignages**

"D'après ce que j'ai pu connaître dans différents groupes chrétiens, on peut dire que ce qui caractérise une communauté de foi, c'est la possibilité de parler, d'échanger, au sujet de conflits : **conflits** avec soi-même, avec d'autres, avec l'institution Eglise, avec d'autres structures. A travers les débats, le groupe permet de découvrir certains éclairages et certains points de repères. A travers les recherches, certains membres évoluent et mûrissent."

"Dans beaucoup de communautés on rencontre des **jeunes couples** non mariés mais qui vivent des valeurs comme la fidélité. Ils sont parfois vraiment désorientés par l'insécurité qui les entoure. Ils ont besoin de repères pour se construire, pour former leur couple. C'est grâce au partage, au soutien de la communauté, qu'un jeune couple a réussi à traverser des difficultés et à tenir." *(une animatrice)*

### 3. Est-ce tout ?

Certains penseront sans doute que c'est "trop peu" pour être véritablement "formateur". Essayons d'abord, et cela pourrait donner le goût d'une formation ainsi que des idées sur l'utilité d'une formation !

♦ D'abord il ne s'agit pas de formation au sens didactique, mais de partage, donc de "co-formation" en quelque sorte, sous l'autorité intérieure de l'Esprit-saint écouté et prié en Eglise. Au terme formation, nous préfèrerions ici "*maturation*". Ce n'est pas la même chose. La maturation forme l'esprit en tenant compte de l'affectivité et des complexités vécues. Elle tend plutôt à former le "goût" et le "cœur". Mais l'on sait - Jésus l'a dit - que les "pensées" viennent du "cœur ".

♦ Ensuite, comme pour l'échange évangélique, cette mise en commun suppose que tel ou tel membre (pas forcément l'animateur(trice)) ait un peu réfléchi à la question, pour éviter de guider le groupe sur des discussions inutiles ou sans fruit. Il peut par exemple avoir lu *quelques pages* bien choisies sur le thème, ou réfléchi à partir d'une fiche adaptée (voir, en 5ème partie de ce guide, quelques propositions concrètes).

**Attention**, cependant à ne pas imposer à un groupe "votre sensibilité", mais cherchez plutôt où sont les **bases** utiles pour une réflexion commune !

♦ Et si l'un ou l'autre a fait plus (lecture, travail personnel, formation particulière), cela enrichit l'échange, et peut même donner à d'autres l'envie de se former, ailleurs et autrement.

 **Que lisons-nous ?**
⮞ Avons-nous le souci de lire quelques pages ou livres bien choisis ou la foi est-elle le parent pauvre de nos loisirs et de nos compétences ?

⮞ Prenons-nous le moyen de lire quelques articles de fond, un dossier bien fait ? et, si nous participons à quelque équipe animatrice, cela est-il dans nos soucis pastoraux (à court ou à long terme) ?

### 4. Comment garder le cap ?

A mesure que les communautés avanceront, elles iront sans doute davantage vers des "thèmes". Des questions se poseront alors :

1. pour garder un juste *équilibre* entre leurs diverses composantes et les divers moments d'une réunion. Elles ne sont pas bâties sur une triade comme "voir, juger, agir", ou encore "analyser, discuter, comprendre" mais plutôt, dirions-nous, sur un "carré" :

♦ "*être là* (présence à Dieu et les uns aux autres, avec ce que nous portons),

♦ *écouter* (la parole de Dieu et ce qu'elle dit à chacun)

♦ *répondre* (en se déplaçant, en découvrant, en s'éclairant, en priant)

♦ *aller* (en se tournant vers l'avenir, ensemble et avec Dieu".

1. pour *susciter* ou *stimuler*, hors d'elles, autre chose : lecture, contacts, formation éventuelle, travail personnel.

Il doit être clair que les communautés de foi ne peuvent répondre à tous les besoins.

C'est en gardant le cap sur ce qu'elles sont des communautés de foi (autour du "mystère de la foi") qu'elles seront fécondes. C'est leur limite et leur chance : ni groupes bibliques, ni groupes de formation ou d'initiation, ni groupes de prières, mais communication fondamentale, nourrie, spirituelle, fraternelle, de la foi. C'est ainsi qu'elles peuvent espérer aider leurs membres à développer, au-delà d'elles-mêmes, telle ou telle dimension importante pour eux et pour la mission.

**Les communautés de foi : des "points-sources" et non des "super-marchés"**

**Quelques thèmes fréquents**

🞛 La prière

🞛 Vivre la foi en commun

🞛 Se familiariser avec l'Ecriture

🞛 Discerner ce qui plaît à Dieu

🞛 Qu'est-ce qu'un sacrement ?

🞛 Pardonner et être pardonné

🞛 L'eucharistie qui fait vivre

🞛 Le "commandement" de l'amour

🞛 Rendre témoignage à la vérité

🞛 La mort de Jésus et la nôtre

🞛 "Faire ses Pâques"

🞛 L'Esprit saint : un Esprit qui dérange

🞛 La famille : valeur d'avenir

🞛 Le bon usage du temps

🞛 Le bon usage de l'argent

🞛 Etre malade

🞛 La solitude

🞛 Vivre un conflit

🞛 Vivre en société

🞛 Citoyen du monde et du Royaume

🞛 L'Eglise : son origine, histoire, organisation

🞛 Citoyens du Royaume et du monde

🞛 Faire connaissance avec Saint Paul

🞛 Qu'est-ce qu'un diocèse ?

🞛 L'esprit de secte et nous

🞛 Transmettre la foi ?

🞛 Marie

🞛 La relation aux morts

🞛 A quoi sommes-nous appelés ?

🞛 La diversité chrétienne est-elle sans limite ?

##  15

##

## Prier

*"La prière nous soude et nous unit* (une néophyte)"

 *"la prière est portée par le groupe"* (une recommençante)

La communauté de foi fait évidemment une place à la prière, même si la prière n'est pas la seule composante des réunions et, normalement, tous les participants ont tous déjà une expérience personnelle de la prière, même si l'on a toujours à revenir au commencement.

Les questions qui peuvent se poser concernent plutôt la forme à donner à une prière commune et le lien entre cette prière et d'autres aspects qui ne sont pas repris en communauté de foi.

### 1. des questions concernant le temps et le lieu de la prière

La prière se fait habituellement en fin de réunion. Il revient à l'animateur (trice) de savoir conclure et parfois interrompre à temps un échange (certainement passionnant) pour réserver à la prière 10 ou 15 vraies minutes, sans risquer de prolonger au-delà de l'heure prévue.

Noter que ce qui se passe en réunion est un peu à l'image de nos vies : trouvons-nous le temps de prier ?

Concrètement, il peut être utile de ménager un moment de transition : varier l'éclairage, la disposition des sièges, éventuellement présenter quelques éléments susceptibles de fixer le regard ou l'oreille (tableau, icône, musique), laisser le temps et les attitudes favoriser le silence. Inviter à se tourner vers Dieu en nous confiant en son aide.

Tel groupe a la commodité d'utiliser un "oratoire" et s'en trouve heureux.

Il se peut que certains participants jugent meilleur de prier "au début" de la réunion (ou même au milieu...) : chacun sa sensibilité et la prière est, c'est vrai, de tous les temps. Mais mieux vaut sans doute s'en tenir à une manière commune de faire, la prière finale ayant une fonction de louange et de demande irremplaçables. Au début, se mettre à l'écoute de la Parole est aussi prière.

Certains souhaiteraient une prière "plus longue", "silencieuse", ou même des temps longs de "méditation". Mais pourquoi ne pas vivre cela chez soi, ou, si l'on souhaite être plusieurs, dans un temps et un lieu appropriés (selon un rythme à trouver, ou dans une "récollection" spéciale ? La communauté peut donner ce goût à certains, sans pouvoir nécessairement, par elle-même, correspondre à ce besoin en priorité.

 **Une prière paroissiale ?**

Une paroisse où l'église est fermée et qui n'affiche aucun rendez-vous régulier de prière et de partage, est comme absente.

Une paroisse où se tient de temps en temps, régulièrement, un groupe qui prie et est ouvert à tous, demeure "éveillée", et celui qui cherche à s'approcher la trouvera ? (un recommençant)

### 2. des questions concernant la forme de la prière

Il y a parfois un certain flou sur la forme à adopter.

On souhaite prier "spontanément", sans préparation, et certains (peut-être l'animateur lui-même) se trouvent angoissés par le silence et crispé sur un vide.

Ou bien, pour ne pas s'exposer à ce vide, quelqu'un a préparé une prière (écrite ou transcrite), mais, en la lisant, il sent que cela tombe un peu "à plat". Les autres ne partagent pas forcément son goût ni son enthousiasme.

Il est sans doute utile d'avoir plusieurs moyens, sinon "méthodes". De façon à proposer au moins une "base" de départ, une "nourriture", tout en restant discret.

On peut, par exemple, après un temps d'entrée dans la paix et le silence, se redire tout haut les uns aux autres devant Dieu, telle phrase de l'évangile partagé.

On peut aussi proposer un temps de demande de pardon, de remerciement, puis un temps de demande pour l'avenir.

On peut laisser chacun offrir à Dieu la lumière qu'il a reçue dans le partage ou la question qu'il garde.

On peut encore utiliser des formes plus liturgiques (un dialogue de prière universelle, une litanie), des poèmes liturgiques (un chant de semaine sainte, une hymne de Pâques, une prière à l'Esprit Saint).

On peut intercaler des silences entre les versets d'un psaume (lu ou chanté)

On peut réciter lentement une prière connue.

On peut rester en silence et clore ce silence avec une oraison du dimanche.

### 3. apprendre à commencer et à finir

Ce sont deux moments essentiels.

Sauf moment exceptionnel, on ne se trouve pas en prière sans s'y mettre. Même en groupe. A celui qui invite à la prière de dire le mot qui peut porter à un "retour" simple et confiant à Dieu.

Il est souvent très utile, également, dans une prière commune, de savoir comment cela va se dérouler. Sinon chacun "attend" un signal, et il est dépendant de "quelqu'un", il ne peut donner libre cours à sa prière. Il ne s'agit pas de "commander" la prière, mais seulement, parce qu'on est en groupe, de lui permettre d'exister "à plusieurs voix". Pas de polyphonie sans une certaine "ligne mélodique" pour que chaque voix joue sa note librement.

De même, à la fin de la prière, il est bon pour tous de réunir les voix et les coeurs par une oraison commune. C'est l'art de celui qui accompagne le groupe ou ce moment du groupe, de récapituler ainsi devant Dieu pour le lui offrir ce qui a été vécu dans ce partage.

On le voit, il s'agit plutôt d'une "éducation" les uns par les autres à une prière vraie et commune. Intermédiaire entre une prière purement personnelle et une prière liturgique.

Il sera bon d'éclairer par là ce qui se peut se passer dans une prière familiale ou dans la participation à la liturgie.

Et bien entendu cela ne remplace pas des expériences de prière que l'Eglise peut proposer dans des temps de retraite, et avec des conseils adaptés à chacun. Il arrive que l'expérience des communautés en donne le goût.

Ici ou là, certains membres des communautés se sentent appelés à vivre des temps de prière plus longue, appuyée sur l'Ecriture et ouverte à d'autres, dans un lieu d'Eglise paroissiale. Pourquoi pas ? C'est peut-être une dimension qui manque à nos "paroisses". Et il n'y a pas que la prière "monastique" ou "charismatique".

## 16

## Pourquoi des communautés en réseau ?

Nous avons réservé pour la fin cet aspect fraternel entre communautés de foi, qui nous paraît essentiel. Une fraternité née du baptême est sans frontières. Dès leur naissance, les communautés de foi ont formé un réseau. Suscitées par la dynamique du baptême des adultes, lui-même référé tout particulièrement à l'évêque et préparées par un catéchuménat diocésain, elles ont, de par leur origine, un lien spécial entre elles. Ni mouvement, ni association, elles entretiennent cependant des liens intercommunautaires précis et souples, et nécessitent une aide dont la forme se dessine peu à peu.

### 1. des liens intercommunautaires

Il y a une compréhension "minimale" d'un groupe de partage de foi autour de néophytes : celle de penser qu'il se suffit à lui-même et peut cesser de vivre après un an ou deux d'existence. Mais on peut concevoir que ces groupes aient besoin, pour leur propre respiration et expérience, de se constituer en lien avec d'autres semblables. Il importe donc de réfléchir un peu à ce qui se passe dans l'un et l'autre cas.

a) *Ceux qui pensent que des liens intercommunautaires ne sont pas nécessaires* sont ceux qui :

⮞ Ne voient pas les besoins spécifiques des néophytes, comme s'il leur suffisait de se couler dans les formes existantes, autour d'un "clocher", pour acquérir le sens de l'Eglise ;

⮞ N'attendent pas vraiment de "sang neuf" de ce signe nouveau du baptême, mais seulement la reproduction de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font ;

⮞ Ne perçoivent pas la chance d'évangile que représenterait une germination de groupes neufs aptes à tisser des liens avec ceux qui sont loin.

⮞ Considèrent l'Eglise comme une mosaïque de paroisses et de groupes plutôt que comme un peuple ayant une dynamique diocésaine commune.

Cette conception relève finalement d’une vision du baptême un peu limitée qui ferait de ce sacrement un simple préalable à la vie chrétienne et le résorberait vite dans la conformité…

b) Mais si l'on est soucieux des nouveaux venus et de leur avenir, **les communautés de foi, *appellent un autre souffle* :**

⮞ Les néophytes ont besoin - et les animateurs de ces groupes aussi - d'entrer dans un partage avec d'autres qui sont dans leur situation. C'est même là le sens d'une fraternité née dans le baptême.

⮞ Sans cette ouverture réciproque à d'autres semblables, un groupe ne peut vivre longtemps : il s'étiole, tourne sur lui-même, manque de recul pour résoudre ses problèmes, n'a plus de perspectives, n'offre plus d'horizons spirituels libres et larges, et finalement se dissout.

On pourrait dire la même chose de groupes qui avaient au départ un autre statut (groupe de quartier ou groupe d'action catholique) et qui, finalement, se donnent une forme et des objectifs sans entrer dans un cadre. A moins de se refermer sur lui-même, un groupe d'Eglise ne peut éviter de se poser la question des "autres", il en a besoin ; et l'information rapide ou la présence d'un prêtre n'y suffiraient pas, si elles n'appelaient pas les laïcs eux-mêmes à vivre un échange d'expérience avec d'autres groupes semblables.

c) Il faut en outre considérer qu'un réseau de communautés peut développer beaucoup *les possibilités de maturation et d'évangile de chaque communauté* :

⮞ Il permet, au démarrage, *de* *bénéficier de* *l'expérience des autres* (qu'il y aurait quelque présomption à négliger), *d'être averti des erreurs à éviter*, enrichi d'un certain art pratique de faire, aidé par une concertation des communautés existantes, sur un secteur par exemple.

⮞ Il permet *l'information et le dialogue entre animateurs et responsables pastoraux* d'un ensemble, et aussi avec *d'autres réseaux* que celui des communautés.

⮞ Il éveille - et c'est essentiel - le sens d'une *appartenance à une Eglise large*, et permet de dépasser le sentiment un peu déprimant d'être un petit nombre en son genre.

⮞ Il permet d'avoir *des porte-parole ou des répondants* et de faire connaître ces communautés, de diffuser un appel et une espérance.

⮞ Il est le meilleur *garant contre l'individualisme ou les dérives possibles*, en gardant ouvert un espace permanent de concertation et de recherche.

⮞ Il rend possible *une formation* d'animateurs de communautés de foi.

Les communautés de foi n'ont pas besoin d'une organisation rigide ou tatillonne, qui prétendrait court-circuiter les responsabilités d'une paroisse, mais d'une aide pour vivre quelque chose qui n'existe pas encore beaucoup dans le cadre habituel, et que l'évangélisation et le baptême appellent en même temps qu'ils la rendent possible. Il serait dommage de voir dans cet appel une concurrence vis-à-vis de "pouvoirs" déjà en place. Mais l'écoute des néophytes et des recommençants a certainement de quoi dissiper bien des craintes sans fondement.

### Quels liens territoriaux utiles aux communautés de foi ?

L'expérience, en ce domaine, s'élabore peu à peu, à mesure que les communautés naissent et se développent. Ce service commun se situe à plusieurs niveaux.

a) ***Sur un ensemble de paroisses, un doyenné***, il comporte une ou deux animatrices ou animateurs, reconnus par les communautés et les responsables pastoraux pour :

◾ Garder contact avec les communautés, recevoir de leurs nouvelles ou leur en demander, les visiter ou les aider à un approfondissement et une mise au point.

◾ Prendre l'initiative d'inviter communautés et animateurs à un temps fort, pour préparer Pâques ou une rencontre en fin d'année;

◾ Susciter et entretenir la recherche entre les animateurs et les communautés

◾ Avoir le souci de faire connaître et comprendre ces communautés dans les carrefours de la communication

◾ Prendre part à une réflexion d'ensemble, au niveau du diocèse.

b) ***Sur un diocèse***, un répondant qui en a reçu mission

◾ Accompagne la naissance de ces communautés

◾ Met en œuvre les moyens pratiques de liaison et de réflexion pour les communautés

◾ Poursuit un effort de communication plus large

◾ Réfléchit aux moyens de formation et de recherche

◾ Prépare, avec une équipe globale, s'il y a lieu, des rencontres diocésaines.

c) ***Sur une paroisse*** (ou un regroupement de paroisse) il est également tout-à-fait possible de susciter des échanges entre communautés, communautés de foi si plusieurs existent (il a déjà été question de rencontres sur des paroisses voisines), ou communautés diverses, dès que cela est possible et utile.

Dans telle paroisse de grande ville, les animateurs de communautés de foi se retrouvent de temps en temps avec des animateurs de groupes de quartier. L'échange est utile à tous, en manifestant des pôles différents de la communauté paroissiale.

 **A quelles "ambiances" êtes-vous sensible ?**

⮞ avant tout à un groupe "chaud" (mais comment introduire un peu de recul ?)
⮞ à un anonymat où vous vous sentez "libre" (mais comment feront ceux qui se plaignent d'être seuls ?)
⮞ à une structure "serrée", où l'individu se soumet à une organisation qu'il ne réfléchit pas (mais alors comment deviendra-t-il un témoin qui ose risquer d'être libre et fidèle ?)
⮞ à la vie d'un corps de "cellules" naissant et se renouvelant sans cesse pour le bien du corps entier (alors, vous êtes sans doute sensible à l'esprit des communautés de foi...)

**En somme,**

La graine qui germe en brin d'herbe n'a pas encore fait connaître son épi. Les communautés de foi sont, dans l'Eglise, le brin d'herbe qui vient d'un ensemencement nouveau de l'évangile. Peut-être sont-elles porteuses de moissons que nous ne connaissons pas encore. Laissons-les vivre. Ou plutôt aidons-les à vivre.

L'Eglise demeure la même, c'est la part de vérité des partisans d'un statu quo (sans plus ni moins) des formes existantes. Mais il n'y a pas de forme achevée et parfaite tant que nous sommes en chemin. Et l'Eglise - et en elle chaque paroisse - ne dure qu'en se réinventant sans cesse pour être parmi les hommes et les femmes de chaque époque, le signe dont ils ont besoin. Le plus souvent les formes d'hier et celles de demain coexistent, mais l'avenir est à l'espérance.

*Pour aller plus loin*
 **4. Le risque de vivre et de croire**
1. Avez-vous conscience, dans votre vie personnelle, d'un appel qui vous marque, mystérieux et précis à la fois ? et qui est lié à votre foi au Christ ?

2. Qu'évoque pour vous le "Royaume de Dieu" ? Quels sont pour vous les pages d'évangiles les plus parlantes à ce sujet ? Vous parlent-elles de ce qui se vit dans les communautés d'Eglise, et dans l'Eglise globalement ?

3. Comment cela peut-il être cru et vécu, ici et maintenant ? Quel serait le premier pas à faire ?

4. A quoi vous sentez-vous appelé pour qu'existent des témoins de l'évangile ?

# **Conclusion**

# **Enjeux et perspectives**

Au terme de cette présentation de l'"art pratique" de susciter et faire vivre des communautés de foi, à partir d'adultes venus ou revenus à la foi, on aura sans doute perçu la force d'appel qui émane de cette expérience, encore modeste. Le "ton" des participants ne trompe pas. Les voici au diapason de "l'évangile de toujours" devenant sans cesse en travail "d'évangile pour les hommes et les femmes de notre temps".

Sans reprendre les incantations habituelles concernant les "défis" ou les "priorités" de l'heure (le plus souvent généreusement énoncés et trop vite oubliés), essayons de nouer plutôt, en quelques points, la gerbe de nos espérances, membres et animateurs des communautés de foi. Grâce à elles nous sentons que beaucoup de chrétiens "ordinaires", nouveaux ou anciens, pourraient devenir ce qu'ils ne devraient jamais avoir cessé d'être ou qu'ils n'ont jamais pu être :

◾ Des croyants de la parole

◾ Des acteurs d'évangile

◾ Des catalyseurs entre les diverses communautés

◾ Des membres conscients et inventifs d'une Eglise-sacrement

### 1. croyants "de la parole"

Croyants "de" la parole, cela signifie à la fois : croyants nourris de la parole de Dieu et croyant ayant une parole personnelle de foi. Le cœur des communautés est la parole échangée pour et par la foi. Elle y devient "tradition" (= transmission vivante d'une lumière), elle suscite la parole, encourage, fait entrer dans un processus d'éveil et de confirmation. Et voici qu'un témoignage naît.

Ce n'est pas un mince enjeu. Trop de chrétiens n'ont jamais pu prendre la parole, non seulement parce qu'ils n'y ont pas été appelés, mais d'abord parce qu'ils ne l'ont pas eux-mêmes "reçue". Trop d'entre eux désireraient vivre spirituellement, fraternellement, et n'en ont pas eu l'"occasion", ou le "moyen". Trop d'entre eux se croient obligés d'aller chercher dans d'autres traditions spirituelles ce qu'ils ne trouvent pas chez eux, parce que les "richesses" du christianisme ne leur ont pas été accessibles.

La "pratique" dominicale peut être généreuse et demeurer coutumière. L'*action*, l'*engagement*, quels qu'ils soient, peuvent être courageux, tenaces, sans porter remède à un certain mutisme sur l'essentiel de la foi. Les communautés "nouvelles" ont un réel souci d'évangélisation, mais elles semblent parfois loin de reconstituer un tissu paroissial dans la diversité. Les équipes particulières peuvent se multiplier dans les paroisses, au risque de l'émiettement, sans pour autant que la communauté paroissiale soit plus à même de tisser des liens de "tradition vivante" avec un entourage non chrétien ou postchrétien. Alors où trouver le "noyau" régénérateur des "communautés de foi" que sont ou devraient être les paroisses ? Ne doit-il pas être cherché dans un développement de groupes de partage ancrés dans une conscience baptismale et eucharistique sous toutes ses dimensions ?

Déplorer l'anonymat des paroisses, leur éclatement parfois, ou la désaffection de "croyants non pratiquants", gémir sur les ravages des sectes ou les progrès d'un traditionalisme défensif, ne suffit pas. Il nous faut encore, à notre place de simples chrétiens, œuvrer pour qu'existe l'échange simple, gratuit, cordial, qui nourrit la foi et la joie de croire. Si l'on veut des "chrétiens debout", quel autre moyen aujourd’hui est mieux adapté que de susciter des groupes où chacun peut s'affermir et devenir le témoin qu'il est appelé à devenir par son baptême ?

### 2. témoins d'évangile

L'appel d'évangile, venu de Jésus, le Christ, et de sa vie dans l'Esprit en notre histoire, passe par des *personnes* et comme tel échappe à tout programme et à toute prévision. Elle obéit à une urgence intérieure qui tient en éveil et fait saisir les occasions, simplement, librement, joyeusement, gratuitement… Le plus souvent, "autre est celui qui sème et autre celui qui moissonne". Mais cet appel a aussi ses *foyers* : des groupes, des lieux, où des croyants élaborent ensemble une manière de vivre et de parler qui "tranche" et puisse rejoindre les attentes de ceux qui sont las de "se conformer" aux évidences communes. A ce titre, les communautés de foi offrent une chance.

Elles créent un espace de communication simple, gratuite, vraie où les inhibitions tombent, où les difficultés s'éclairent, où l'on trouve les mots pour dire. Et le croyant, plus à l'aise dans sa propre foi, ne se sent plus "coupé", "marginal", "hors-jeu". D'autres, sans qu'il l'ait lui-même cherché, se mettent à lui parler de ce qui le fait vivre.

Elles attirent des personnes désirant s'y remettre et, une fois faites les clarifications nécessaires, leur offrent un espace de croissance.

Elles sont le lieu où des initiatives de proximité deviennent possibles : provoquer une rencontre ponctuelle de quartier ou de village, sur une question d'actualité, par exemple ou organiser une sortie.

Elles témoignent d'une Eglise qui n'est pas seulement fête, catéchèse d'enfants, groupes de jeunes, entraide ou service rituel, mais qui offre des "cellules" fraternelles permettant de parler entre adultes des questions que chacun porte.

Elles sont aussi un lieu où s'élabore un langage d'évangile qui n’est pas un langage défensif ou d’apologie, mais qui privilégie la conversation amicale.

Elles sont enfin, pour beaucoup de communautés paroissiales, une raison d'espérer que puisse s'inverser le mouvement d'appauvrissement en parrains et catéchètes que l'on entend si souvent déplorer. D'où peuvent venir les chrétiens ayant le goût de transmettre et partager, sinon de ces lieux où la foi se partage, se reconstruit et retrouve son souffle ?

### 3. artisans de liens entre communautés

Il y a encore trop paroisses où il est difficile de trouver un groupe de partage. Il y en a d'autres où existent différents groupes, de statuts divers, mais sans lien entre eux. Au mieux on se connaît d'un groupe à l'autre, mais on a peu d'échos de ce que vivent les groupes en tant que tels, et les énergies des uns et des autres ne produisent pas tous les effets qu'on pourrait en attendre dans une dynamique commune.

Du fait de leur origine baptismale, les communautés sont peut-être plus sensibles aux relations à tisser entre les groupes, dans un cadre paroissial. En ce sens, elles peuvent aider à créer des lieux de dialogue entre les groupes et à faire émerger un visage de la paroisse un peu renouvelé.

Sur un plan plus large, n'y aurait-il pas intérêt à susciter une réflexion entre les diverses communautés existantes, en même temps que prend forme le souci d'en faire naître pour ceux, fidèles de toujours, qui en ressentent le besoin ? Ainsi éviterait-on le risque de l'émiettement par la juxtaposition de groupes sans relations entre eux ou ne communiquant que par la voie hiérarchique, essentielle, mais insuffisante.

### 4. soucieux d'une pratique sacramentelle vivante

Le visage sacramentel de l'Eglise souffre actuellement de discordances graves entre ceux qui usent des sacrements avec une conscience chrétienne trop peu éveillée - et ils sont nombreux, par exemple parmi les jeunes parents demandant le baptême d'un petit enfant - et ceux qui vivent les liturgies dominicales ou la réconciliation communautaire, entre chrétiens actifs ne sachant que faire pour ceux qui se sentant "largués" ne savent plus ce qu'ils peuvent espérer.

**Les communautés de foi peuvent contribuer :**

⮞ A faire exister en deçà des célébrations proprement dites un espace d'échange entre croyants à l'écoute de l'évangile ; entre personnes vivant un mouvement de conversion, et entrant peu à peu avec foi dans l'esprit et la pratique des sacrements.

⮞ A éduquer peu à peu le sens de la participation à un sacrement dans la foi et dans la communauté. Cela est vrai pour la pratique eucharistique, mais aussi pour la réconciliation.

⮞ A revoir certaines manières de faire, lorsque les formes sacramentelles, même renouvelées, ont tendance à se scléroser, à bavarder ou à devenir routinières. Nul n'est sûr de pouvoir demeurer éveillé, s'il n'a des frères qui l'aident à cela. Ceux-là sont précieux qui ont un regard neuf sur nos manières de vivre ensemble !

Enfin, la sacramentalité chrétienne peut être discernée en amont et en aval de la liturgie et de la célébration des sacrements quand commence plus humblement l’entraide des frères et sœurs pour écouter le Seigneur et le suivre. C'est là sans doute la source de tous les ministères et de toutes les vocations.

Oser des communautés de foi !

De grandes voix les appellent depuis des décennies. Voici qu'elles naissent dans la voie ouverte par un baptême renouvelé. Et, au-delà des néophytes et des recommençants, elles réveillent chez beaucoup de chrétiens par héritage la sagesse de la foi et le goût des recommencements. Car telle est notre foi en la résurrection du Christ à l'œuvre dans le monde : elle peut sans cesse refaire toutes choses nouvelles.

**"Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom,**

**Je suis au milieu d’eux"** (Matthieu, 18, 20).

 *Telle était la promesse du Christ et elle est vraie.*

# **Dossier**

# **TEXTES, THEMES ET TRAVAUX**

# **Quelques propositions**

**⮱** **Voici, pour clore ce guide pratique, quelques fiches de préparation, à l'usage des animateurs et animatrices :**

A la demande de certaines communautés de foi, nous proposons ici un dossier de 15 fiches pour préparer des rencontres communautaires. Quelques précisions sont cependant nécessaires sur le sens de ces suggestions :

1. Il s'agit de **jalons pour des échanges, textes, réflexion et prière, sur des thèmes fondamentaux dont la méditation peut affermir la foi**, dès lors qu'il y a eu une première découverte ou redécouverte.

Ces fiches supposent donc qu'il y ait eu un catéchuménat, s'il s'agit de personnes baptisées adultes. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un "programme de formation" pour néophytes, mais plutôt de *faire naître, avec eux et par eux, une cellule d'Eglise indispensable à la vie de foi.*

Pour des baptisés demeurés longtemps loin de l'Eglise, ou des adultes demandant la confirmation, mais ayant besoin, en réalité, de "recommencer", ces échanges *ne peuvent remplacer un chemin de ré-initiation* comme celui - déjà mentionné plus haut - que propose : *Pascal Thomas : Découvrir le christianisme, 2 t. rééd. 95, l'Atelier*. Et il leur sera souvent nécessaire, avant de pouvoir participer vraiment à la vie de la communauté, de faire quelques clarifications, comme en proposent, de plus en plus, diverses paroisses.

Les suggestions faites ici sont donc destinées à des groupes formés de participants ayant *fait le pas de la foi, une première profession de foi*. Elles supposent une participation, au moins commençante, à l'Eglise et aux sacrements. Et elles visent à faire exister, dans la communauté chrétienne, un type d'échange nécessaire à la consolidation des chrétiens.

**2. Ces fiches ont été réalisées sur 15 des thèmes qui reviennent le plus souvent dans les premières années d'une communauté.**

Elles concernent *les dimensions de l'identité chrétienne de base* : spirituelle, dogmatique, éthique et sacramentelle. Tous ces aspects sont présents dans chaque fiche mais plus ou moins selon les thèmes. Il est évident que le discernement met en jeu d'abord le spirituel, mais il concerne aussi la prière, le témoignage et la vie sacramentelle. De même un sujet d'ordre éthique, comme la famille, met en jeu aussi des aspects dogmatiques, spirituels, sacramentels.

Le but de ces échanges est de "fondre" tous ces aspects pour que les personnes puissent s'unifier et mûrir.

L'approche proposée ne s'imposait pas et pourrait être différente. Un thème n'est jamais *qu'un foyer d'où peuvent se déployer d'autres thèmes connexes*. Les fiches proposées ne cherchent pas à fournir un enseignement, elles voudraient donner le goût, très spirituel et très simple, de chercher et d'échanger.

Nous souhaitons que ces modestes et rapides essais amorcent et encouragent une réflexion authentique, spirituelle et ecclésiale, et une conversion commune. Tout le monde est capable de "penser", de s'approprier, à sa façon, les richesses du trésor chrétien. A trop vouloir disséquer ou banaliser, on risque de ne plus *inviter l'esprit à "pénétrer" le mystère*. Nous n'avons pas voulu choisir entre la simplicité et la richesse de la foi. C'est pourquoi ces fiches invitent à ne pas rester de simples consommateurs.

**3. Chaque fiche se présente sur le même schéma :**

◾ Une *perspective* orientant l'attention, et indiquant une expérience "à creuser". Invitation à dépasser le superficiel et l'immédiat.

◾ Un *choix de textes* scripturaires (évidemment limité). Un bon missel ou un bon index de thèmes, à la fin d'une édition des évangiles, dans une "concordance" ou dans un vocabulaire biblique, peut enrichir ce choix. On peut en lire plusieurs, dans la préparation, mais il est bon, dans la réunion, de n'en prendre qu'un comme base de l'échange afin de faciliter l'approfondissement de l'écoute commune..

◾ Quelques *réflexions* susceptibles de favoriser des prises de conscience et l'explicitation de certains traits de mentalité communs, aujourd'hui. Elles ne remplacent pas une lecture d'un livre bien fait sur le sujet, ou la réflexion conduite à longueur d'année avec un journal ou une revue comportant des articles de fond.

◾ Un *petit questionnaire* dont on peut s'inspirer pour susciter, enrichir ou relancer un échange, après l'écoute de l'évangile. Se rappeler cependant que la "résonance" de l'Evangile en chacun est prioritaire. Les fiches ou lectures sont une manière de "labourer" le terrain où tombe l'évangile.

◾ Enfin une ou plusieurs suggestions pour la *prière*, indiquant une piste, une manière, une prière liturgique ou bien connue, toujours avec sobriété.

Tout cela peut être monnayé en un langage très simple, ou enrichi de bien d'autres réflexions (les bons dossiers sur toutes sortes de questions ne manquent pas, et on peut trouver (ou susciter) dans une paroisse un petit fond de lecture et de documentation.

Et si quelques animateurs (trices) se constituent leur propre memento de thèmes, de textes et de réflexions utiles, ils se verront bientôt assez riches pour enrichir mutuellement leurs préparations.

Ne soyons pas de ceux sur lesquels tout passe, tout glisse, qui ne s'arrêtent à rien, ne pénètrent rien et ne "gardent" mémoire de rien. L'eau qui court sur les cailloux, bavarde, gazouille, mais seule celle qui trouve la bonne terre fait germer la vie et produit du fruit par la "patience".

**Voici donc.**

**Si cela ne "fonctionne" pas bien, souvenez-vous qu'il n'y a que les automates qui fonctionnent bien. Résistez à la tentation de courir vers le prêt-à-penser ou à prier de tant de productions, louables sans doute, mais qui deviendraient gênantes si elles vous dispensaient de creuser en vous-mêmes, ensemble, la "terre que Dieu vous a donnée".**

**C'est là qu'il nous attend, dans cette vie qui est la nôtre, avec les moyens qui sont les nôtres. Ensemble, il nous nourrira de sa présence et de sa force, et le pain des pauvres s’en trouvera multiplié**.

###  1. Vivre la foi en commun

**"La communion est le mystère même de l'Eglise"** *Jean-Paul II, Christi fideles laici*

**"Le but de toute communauté chrétienne ? Elle nous permet de nous rencontrer et de nous apporter mutuellement la bonne nouvelle du salut"** *D. Boenhoeffer, De la vie communautaire*

⌦ *Perspective* : Le terme de "communauté" et l'expérience communautaire sont essentielles à la vie de l'homme en société. Toute communauté n'est pas chrétienne. Mais la foi au Christ reprend, ravive, et oriente ce besoin "communautaire". Elle le garde sans cesse des tendances de repli sur soi. D'où, en christianisme, un va et vient permanent entre 3 dimensions essentielles : de l'humanité : personne, communauté et société. D'où aussi la variété d'accent et de forme des communautés selon les époques et les besoins.

⌦ *Textes* :

◾ L'appel personnel à un peuple nouveau passe par des communautés : de l'appel à la foi, d'*Abraham* : *Gn*. 12 à l'appel des disciples : *Jn. 1*, et *au don de l'Esprit saint* à la Pentecôte : *Ac. 2.*

◾ La vie du Royaume comporte des moeurs fraternelles : *Mt. 13; 18, 19; 27, 8; Mt. 5,1-12*.

◾ La présence de Jésus Ressuscité est source de communion : *le berger : Jr. 23, 3; Ez.37, 26; Jn. 10, 1 et les chapitres de la Cène.*

◾ L'envoi en mission est personnel et communautaire : *Mt. 26, 26-29 et 28, 16-26. Actes 19, 9-10.*

⌦ *Actualité du thème*

◾ La plupart d'entre nous vivent un déracinement (de pays, de milieu, de culture, de groupe chrétien d'origine). L'individu est valorisé aujourd'hui, mais il est aussi, souvent, sans défense, sans repères, sans réciprocité. Lourdeur des administrations, solitude de l'habitat, de la TV, dissociations familiales. Il y a une soif de communauté. Et aussi un risque de communautés closes.

◾ Le visage de l'Eglise se transforme rapidement. Paroisses rétrécies ou regroupées, équipes animatrices généreuses mais difficiles à renouveler. Manque de chrétiens pour donner forme à un visage d'Eglise et pour "transmettre" la foi. Besoin de petites "cellules" nourricières, ouvertes et articulées avec un ensemble.

◾ Les communautés vivantes sont un relais entre l'individu laissé à lui-même et une forme plus large de regroupement comme la paroisse ou un réseau. Elles se signalent par un esprit, des actes inattendus, de l'imagination, de "petits riens" qui trahissent la joie, la simplicité, la fraternité. Elles diffusent autour d'elles un "parfum" et un "goût" d'évangile.

⌦ *Pour l'échange* :

1. Qu'est-ce qui donne naissance à une communauté ? Un besoin commun, ordinaire, partagé avec des contemporains ? Une foi commune ? Une volonté de donner forme à un appel commun ?

2. Entre-t-on dans une communauté seulement pour répondre à un besoin personnel ? Ne faut-il pas aussi être prêt à donner quelque chose de soi?

3. Une communauté de foi peut-elle, est-elle seulement un groupe de "recherche" ? D'amis ? Une équipe ayant un objectif commun ? Un groupe purement "spirituel" ?

⌦ *Suggestions pour la prière* :

◾ Un chant des communautés ou le refrain de Taizé : Ubi caritas (= où est la charité, là est Dieu)

◾ Une offrande du projet de la communauté. On peut reprendre un texte de l'offertoire de la messe et enrichir les termes de "pain" et de "vin".

### 2. Dieu converse avec nous dans les Ecritures

**"Par cette révélation provenant de l'immensité de sa charité, Dieu, qui est invisible, s'adresse aux hommes comme à des amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion"** *(Vatican II, Révélation, § 2.)*

⌦ *Perspective* : L'Ecriture nous parle mais il nous faut être disposé à l'entendre. Nous parle-t-elle seulement de nous ? Et comment nous parle-t-elle de Dieu ? Ou de l'un et de l'autre dans leur alliance ? Dans une histoire et dans la personne de Jésus. Hier mais aussi aujourd'hui. Cela se découvre si l'on y entre. *(On aura intérêt à relire et méditer le très beau texte de Vatican II sur la Révélation)*

⌦ *Textes* :

◾ La parole de Dieu n'est pas qu'écriture : cf. la parole adressée aux prophètes : *Jr. 20, 7..; Am. 7, 15, ou aux sages : Sg : 7- 8.*

◾ La parole est agissante : *Gn. 1; Ps. 107, Is. 40, 8*

◾ La parole de Dieu, fixée dans les Ecritures, s'accomplit en Jésus : la "leçon d'Ecriture" de Jésus, sur la route d'Emmaüs : *Lc, 24*.

⌦ *Actualité du thème*

◾ La fréquentation de la Bible attire et rebute (mauvais choix de traduction, impatiences, manque d'introduction, dispersion, etc.)

◾ On y cherche parfois une parole "spirituelle" ou une histoire, mais comment savoir si cela est "vrai" ? Et que signifie que "Dieu inspire cette parole"? Il y a encore des idées fausses : Dieu "dicte", les auteurs sont "instruments"; chaque phrase est à prendre "à la lettre", ou sans souci ni du contexte ni du sens des mots à l'époque où le texte à été écrit.

◾ La diversité des lectures entre les groupes qui s'y réfèrent déconcerte: cela oblige à reparler de la place de l'Ecriture dans la foi. L'Ecriture = des témoignages de l'histoire d'Alliance que Dieu fait avec l'humanité. Elle donne la parole aux croyants, et elle les soude par l'écoute du Dieu vivant qui parle toujours dans nos langages humains.

⌦ *Pour l'échange*

1. L'Ecriture est-elle importante pour vous ? Où et quand la recevez-vous et quels sont les passages qui vous parlent le plus, en ce moment ?

2. Nous parlent-ils de Dieu ou de nous ? Comment les Ecritures font elles connaître Dieu ou Jésus ?

3. Comment notre communauté (petite et grande) écoute-t-elle Dieu parler ? (la prière personnelle, les groupes de partage, la liturgie, l'étude, etc.)

4. Peut-on faire un mauvais usage de l'Ecriture ?

⌦ *Suggestions pour la prière*

On peut :

◾ Reprendre, à tour de rôle, un mot du texte médité, en l'accompagnant d'une prière

◾ On peut aussi relire, lentement, le *premier chapitre de Jean : Au commencement était le Verbe*, en demandant de vivre de ce souffle.

◾ Et terminer par un cantique ou une acclamation de la Parole.

### 3. Prier : le chemin vers le plus proche

**"Seigneur mon Dieu, tu n'es pas distant, toi, de celui qui ne se rend pas distant de toi. Comment peut-on dire que tu t'absentes ?"** *(Jean de la Croix)*

⌦ *Perspective* : Prier sans cesse, dit Jésus. Quand vous priez..., dit-il aussi. Prier n'est donc pas une activité toujours bien cernable. Tantôt ainsi, tantôt autrement. De quelle activité s'agit-il, au juste ? Un amour, une présence, une respiration, un appel, etc. Parler de la prière chrétienne, c'est passer sans cesse d'une prière plus ou moins spontanée en nous à la prière que Dieu veut nous donner dans la communion entre nous, par l'Esprit saint.

⌦ *Textes* :

◾ Psaumes pour toutes les formes de prière : *63 : désir de Dieu; 23 : confiance; 70 : appel; 88 : détresse; 103 : bénédiction*

◾ La prière selon Jésus : *le style : Mt 6, 5 et 18, 19 - un grand désir : Mt 9, 36 - les grandes heures : Lc 9, 28. ; Mt 26, 36. - la prière pour tous : Lc 11 - la prière du Christ : Jn 17*

◾ La prière de Paul : une espérance, des "gémissements" : *Romains, 8, 18... Et 26. - une vie : Gal. 2, 20*

⌦ *Actualité du thème* :

◾ La prière est une expérience sans doute très commune, quoique pour souvent "voilée" ou peu explicite : les idées qu'on se fait de la prière masquent parfois la vraie prière, qui est "vitale" et prend beaucoup de formes, selon les heures et les situations.

◾ La prière est spontanée, mais on peut aussi s'y disposer : d'où la nécessité d'un acte volontaire pour prendre le temps, se "mettre en condition", se joindre à une prière avec d'autres. Aujourd'hui on redécouvre cela.

◾ Aujourd'hui le stress, l'affairement, provoquent un retour à soi, une recherche d'intériorité, des apprentissages de "relaxation", de "silence", de travail sur le souffle, un approfondissement de soi, pour rééquilibrer l'être humain en profondeur. Avons-nous pris conscience de ce besoin de "sagesse". Le percevons-nous chez d'autres ?

◾ La prière en famille n'est pas toujours possible. Mais qu'est-il possible d'inventer sur ce point entre chrétiens proches ?

⌦ *Pour l'échange* :

1. A quelle forme de prière sommes-nous attirés ?

2. Où sont nos difficultés, en ce moment ? Et qu'est-ce qui nous aide ?

3. Avons-nous l'expérience d'une évolution en nous, depuis que nous prions ?

4. La prière commune a-t-elle une importance pour nous ? Que pouvons-nous faire pour l'améliorer ? Entre nous ou dans la communauté paroissiale ?

5. Faut-il parler de prière "dans la vie" ou de prière "de la vie" ? Comment ne pas "se raconter des histoires" et prier "en vérité" ?

⌦ *Suggestions* :

◾ Expérimenter simplement, de façon recueillie et simple, quelques attitudes de prière

◾ Mettre en commun des prières qui nous parlent - écrire une prière

◾ Elaborer ensemble "la" prière de la communauté de foi.- faire une prière "universelle" - reprendre, en l'accompagnant d'un geste, la prière d'une "préface" du temps liturgique

◾ Savourer le Notre Père en laissant résonner en nous chaque demande.

### 4. Pardonner et être pardonné

**"Là où il y a une communauté qui crée son avenir, qui participe à son destin, il n'y a plus de place pour l'amertume et la haine"** *(Miguel Angel Estrella)*

⌦ *Perspective* :

Avant d'en venir au sacrement de réconciliation, il est bon de creuser l'expérience spirituelle du pardon. Nous ne remarquons pas assez que la prière chrétienne centrale est au pluriel et englobante : "pardonne-nous comme nous pardonnons". Ce que chacun vit, il le vit avec, pour et par d'autres, parce qu'il le vit grâce à Dieu.

⌦ *Textes* :

◾ Dieu peut pardonner, c'est-à-dire recréer, car il est créateur : prière d'Abraham et de Moïse : *Gn. 18, 16 et s. et Ex, 34, 6-9* ; - annonces prophétiques d'Osée : *11, 8, Ezéchiel, 18, 23*. - appel des psaumes : *32, 78, 51, 10* - pardonnant parce que Père : *Sagesse, 11, 23-26* - capable de tout recréer : *prédication de Jean Baptiste*.

◾ Jésus annonce le pardon aujourd'hui et en donne les signes : il annonce la remise de la dette : *Lc 7*, - il relève le paralytique : *Lc, 7* - il invite ses disciples au pardon : *Mt 5, 38..; 18, 23...; 6, 14...; Lc 11*.

◾ Les premiers chrétiens en vivent : *Paul aux Romains, 12, 21*

⌦ *Actualité du thème* :

On n'entre pas dans cet échange sans certaines précautions :

◾ Nous sommes portés à penser au pardon entre humains (offense faite ou subie) mais peu à celui de Dieu, et encore moins au lien intime entre les deux.

◾ Nous sommes touchés, écrasés par une culpabilité diffuse venant de ce que nous ne dominons pas l'histoire (drames collectifs, corruption, violences, etc.) mais nous sommes plus prompts à penser à nos droits qu'à nos devoirs.

◾ Nous entrons mal dans un langage biblique de "dette, rachat, rédemption, agneau pascal, et même "grâce" ; Il nous faut débroussailler la question pour entendre l'évangile.

⌦ *Pour l'échange* :

1- Le pardon dépend-il d'un tempérament facile ?

2- Pourquoi est-il si difficile à donner, et aussi à recevoir ?

3- Est-il en notre pouvoir de le faire ? Pourquoi ?

4- S'agit-il seulement de faire ou de recevoir quelque chose ? Cela peut-il être une obligation ? Cela implique-t-il un "oubli" ?

5- Pourquoi le pardon conduit-il à une mort, comme il l'a fait pour Jésus ?

"Nul ne peut se pardonner à soi-même, nul ne se sent lié par une promesse qu'il n'a faite qu'à soi : pardon et promesse dans la solitude et l'isolement, demeurent irréels et ne peuvent avoir d'autre sens qu'un rôle que l'on joue pour soi ? " Hannah Arendt.

⌦ *Prière suggérée* : une prière à l'Esprit saint du jour de la Pentecôte : "Viens Esprit Saint" *(veni creator).*

### 5. Aimer "comme il nous a aimés"

**"Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre ?"** (L. Aragon)

**"Ton amour dépassait les murs de la maison"** (Y. Duteil)

⌦ Perspective : Certains parlent d'amour comme d'un pays connu sans y être vraiment entrés. D'autres, déçus par les mots, se détournent. Certains croyants, mal remis de discours plus culpabilisants que libérateurs, en parlent comme si c'était si simple. Car il y a ce mot de Jésus qui "commande" de s'entr'aimer et qui place le modèle très haut : "comme je vous ai aimés" *(Jn. 15, 34)*. S'agirait-il d'un autre amour que celui que nous croyons pouvoir tirer de nous seuls ?

⌦*Textes* :

◾ Les deux commandements : *Deutéronome, 6, 4 -cf. Mc. 12, 28-31*

◾ L'amour "comme Jésus aime" : les contrefaçons de l'amour : *Mt 5 à 7* - le cœur du Christ : *Jean 13, 31 - 14, et 15*

◾ L'amour-charité chez Paul : ce qu'est la charité : *I Co 13*

◾ La première épitre de Jean.

⌦ *Actualité du thème* :

◾ Thème d'une actualité permanente : aimer et être aimé est un désir inscrit en chacun. Mais les manières d'aimer changent : "Vaut-il la peine" d'aimer ? Comment et qui aimer ? Ces questions reçoivent des réponses différentes.

◾ Aujourd'hui, chacun sait mieux que sa capacité d'aimer dépend de son enfance, mais, paradoxalement, les blessures infligées à l'enfance par des adultes manquant de maturité, sont sans doute aujourd'hui plus graves qu'en d'autres époques... Ne réduit-on pas trop souvent l'amour à la tendresse ? Alors que la tendresse est plutôt le fruit de l'amour-don.

◾ Une des difficultés d'aimer c'est celle de durer, de s'engager, d'entrer dans un réel partage. Une grande liberté facilite les relations sociales, la spontanéité, la sympathie (la "complicité" même : un mot qui s'affiche !), mais notre culture est plutôt une culture de la séduction que du don de soi. D'où la "peur" de s'engager, la crainte de ne pouvoir faire confiance, l'incertitude face aux grands engagements humains, ceux de la famille, ceux de la recherche, ceux de la foi.

⌦ *Questions* :

1. Aimer est-il pour nous important dans la vie ? Dirions-nous que c'est mystérieux ? Pourquoi ?

2. Peut-on vraiment aimer certains, sans que cela rejaillisse sur d'autres ?

3. Qu'est-ce qui fait la fragilité de notre cœur ? Et en quoi l'évangile nous aide-t-il à aller plus loin ?

4. Comment pouvons-nous nous entraider à aimer, entre chrétiens ?

⌦ *Suggestions pour la prière* :

◾ La prière de François d'Assise pour demander l'amour (Seigneur, foyer d'amour, faites-nous brûler de charité...)

◾ Une litanie d'action de grâces pour l'amour que nous recevons

◾ Une méditation silencieuse de quelques paroles de Jésus avant sa mort.

"Dieu...Toi qui seul es saint.
Quand tu nous auras sanctifiés dans la plénitude de ton amour,
Fais nous passer de cette table où tu nous as reçus en pèlerins,
au banquet préparé dans ta maison" (oraison de la fête de Toussaint)

### 6. La mort de Jésus et sa Pâquesource de notre assurance

**"Regarde, réponds-moi, Seigneur mon Dieu,
Tiens mes yeux dans la lumière : que dans la mort je ne m'endorme"** (Ps. 13, 4)

⌦ *Perspective* :

Le temps pascal ravive la mémoire du Christ : de sa passion, de sa mort et de sa résurrection. Et chaque messe nous ré-ancre en ce mystère de foi et de vie. C'est le centre de la méditation chrétienne permanente. Notre vie est sous le signe de la Croix. Elle est une Pâque : un passage incessant à la lumière de la résurrection par-delà toutes les nuits.

⌦ *Textes* :

◾ Relire, seul, un récit de passion, et s'en reparler ensemble. Souvent on "enfile" une lecture sans s'arrêter à rien.

◾ Voir comment Jésus réagit face à la mort des autres : *Lc. 7; Mc 5; Jn 11.*

◾ Chercher les 7 paroles de Jésus en Croix dans les 4 évangiles.

◾ Faire la liste des récits de la résurrection dans les 4 évangiles.

◾ Faire une liste de mots employés par les évangiles (et éventuellement par les épitres de Paul) pour dire le sens de cette mort : offrande, sacrifice, rachat, etc...

◾ Choisir (dans le missel) parmi les textes de la semaine sainte ou de la fête de Pâques, un texte sur lequel s'arrêter en fonction des besoins du groupe.

⌦ *Actualité du thème* :

◾ La force du témoignage évangélique est menacée par la répétition et la routine. Il se vide de sens. Il ne parle plus. Il devient une simple "histoire".

◾ Elle est confrontée à l'écart entre notre mentalité, notre culture, et la mentalité et la culture de l'époque de Jésus : parler de "rachat", de "sacrifice" ne va pas de soi parce que ces termes ont parfois pour nous un sens péjoratif, alors qu'ils indiquent la gratuité et l'offrande vitale.

◾ Le mystère du Christ est à redécouvrir sans cesse, grâce aux Ecritures, en méditant sur les perspectives qu'il ouvre sur nos propres souffrances, nos engagements profonds pour la justice et l'amour, nos assurances que la vie triomphera.

◾ Le message de la résurrection est toujours déconcertant : pour ceux qui pensent que la vie n'a pas de dimension transcendante, comme pour ceux qui rêvent d'autres vies, et même pour ceux qui conçoivent la vie au-delà comme une forme d'existence réduite ou évanescente. La foi en la résurrection est foi dans le triomphe du Christ sur la mort dont il porte les stigmates mais qui n'est plus un obstacle pour lui ni pour nous, grâce au don de son Esprit.

⌦ *Pour l'échange* :

1. Comment Jésus qui subit la souffrance et la mort, manifeste-t-il en même temps la vie qu'il porte en lui, comme Fils du Père ?

2. Comment cette mort et cette résurrection nous concernent-elles nous-mêmes, en ce moment ?

3. Comment la résurrection nous conduit-elle à l'Eglise ?

⌦ *Suggestions pour la prière* :

◾ Reprendre des prières de cette liturgie pascale : oraison, préface, hymne, cantiques,

◾ Reprendre, chacun et ensemble, une phrase des textes médités et y ajouter un refrain, par exemple : Souviens-toi de Jésus Christ.

### 7. Qu'est-ce qu'un sacrement ?

**"Au bord du torrent, sur chacune des rives, croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers dont le feuillage ne flétrira pas, et dont les fruits ne cesseront pas : ils produiront chaque mois des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Et les fruits seront une nourriture et les feuilles un remède"** (Ez. 47, 12).

⌦ *Perspective* :

Etre chrétien, ce n'est pas seulement écouter la parole de Dieu, c'est aussi "entrer dans des signes que Dieu fait" en Jésus-Christ, c'est "pratiquer" ces sacrements. Ils font exister quelque chose de "saint", de "sanctifié", mais ils peuvent donner lieu, aussi, à bien des incompréhensions, des malfaçons, des dérives même.

⌦ *Textes* :

On trouvera dans les Actes beaucoup de textes sur les sacrements :

◾ Ac. 2, 42 : les premières "pratiques" des "premiers chrétiens".

◾ Ac. 8, 9, 10 et 16 : la pratique du baptême.

◾ Ac. 16, 8; 8, 17,; 13, 3 : l'imposition des mains et l'envoi.

◾ lettre de Jacques 5, 13-16 : l'onction d'huile sur les malades.

⌦ *Actualité du thème* :

Il est bon de nous redire que les sacrements ont quelque chose de "pas banal" et de "saint"

◾ Ils veulent dire quelque chose d'essentiel à la foi. Il y a à voir, à toucher, à sentir, à entendre, dans un sacrement. Des attitudes mais aussi des objets et des relations réciproques entre participants. Ce "jeu" manifeste, éclaire, ordonne les énergies spirituelles des croyants. Notre temps est très sensible à cela.

◾ Ils font exister quelque chose, par l'action de Dieu. Non pas un sédatif ou une séduction, mais l'accueil d'un don de Dieu à son peuple pour le monde. La forme est celle de la foi de l'Eglise, qui porte et nourrit celle de chacun.

◾ Ils ont des relations entre eux. Ils se tiennent, mais les deux ou trois premiers ont pour aujourd'hui un sens particulièrement fort pour le monde. Ce sens est-il aussi fort chez les chrétiens ?

⌦ *Pour l'échange* :

1- Les sacrements sont-ils pour nous plutôt une obligation, un geste d'absent, une ambiance, une occasion de prier ou d'entendre la parole, un remède à l'angoisse, une occasion de rencontrer des chrétiens, une source de problèmes ?

2- Rapprocher les mots : "sacrement", "sacrifice", "sacerdoce". Qu'ont-ils en commun ? "Sacré" et "saint", est-ce pareil ? (voir, au besoin, un dictionnaire biblique ou théologique). Cette distinction est-elle importante, pour vous ?

3 - Qu'est-ce qui rend le sacrement indispensable à notre vie chrétienne ? Et comment améliorer la participation de tous et la nôtre ?

⌦ *Suggestion pour la prière* :

◾ Prier à partir d'un signe particulièrement sensible dans notre communauté, se rattachant à l'un ou l'autre sacrement, ou commun à tous : la lumière par ex.

◾ Prier pour remercier et pour demander de percevoir le sens de tel ou tel sacrements, nous-mêmes et les chrétiens qui nous entourent.

◾ Et prier pour l'Eglise qui est signe et présence du Christ dans le monde.

**"Réveille, Seigneur, le courage et la foi de tes fidèles,**

**et fais que ton Eglise devienne vraiment pour tous les peuples**

**le sacrement du salut"**

### 8. Discerner ce qui plaît à Dieu

**"Ce dont nous parlons, c'est bien de sagesse...**

**non d'une sagesse du monde mais d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, ...que
nous révèle l'Esprit de Dieu"** (I Co 2, 6-7)

⌦ *Perspective* :

Dieu a remis l'homme à son propre conseil. Il l'éveille sans cesse. La Bible est pleine de questions de Dieu à l'homme : où es-tu ? Que fais-tu ? Que cherches-tu ? Que veux-tu ? - Et en même temps Dieu appelle, indique une "voie", fixe des limites par une loi. Jésus renonce à un messianisme "mondain". Son Esprit vit en ses disciples pour former leur "jugement".

⌦ *Textes* :

◾ A quoi reconnaître le serviteur de Dieu : *Isaïe, 42, 1-7 -* un regard droit *: Lc 11, 34*

◾ La parole de Dieu "tranche" : *Mt 4, 1-17)* - un cœur pur : *Mt 5, 8*

◾ Juger d'après le cœur et non l'apparence : *Mt 15, 1-20*

◾ Veiller dans la nuit : les jeunes filles sages : *Mt 25, 1-13*

◾ La tentation de Jésus : *Mt. 4*

◾ Eprouver les fruits de l'Esprit : *Paul aux Galates 5, 19-23*.

⌦ *Actualité du thème* :

◾ A certains moments, je suis en deçà du discernement : je choisis par instinct, par paresse, passion, pression, habitude. Sans me poser de question. "Ca se fait", donc je le fais. J'en ai envie, donc je le veux. Une manière de vivre dans la distraction, l'égarement, ou pire : l'absence à soi.

◾ Discerner est d'abord une question de "goût". Or le goût s'éveille et se forme. On se met à trouver bonnes certaines valeurs. L'Evangile nous fait admirer et aimer le bien.

◾ Discerner fait traverser des zones d'ombre où l'on ne sent pas bien ou ne voit pas bien ce qu'il convient de penser ou de faire. Difficultés personnelles ou communes : il y a des époques où les repères manquent parce que les situations sont nouvelles. C'est le cas aujourd'hui.

◾ Quelques critères de discernement à intégrer peu à peu :

⇒ Ecouter Dieu, en soi, en l'autre, dans sa parole.
⇒ Dire, avec ses mots, pour pouvoir entendre un avis fiable, pour avouer
 une faiblesse, pour voir mieux la route.
⇒ Prendre le temps quand ce n'est pas clair et que notre sentiment varie
⇒ Considérer les fruits.

⌦ *Pour l'échange :*

1. Repérer quelques lieux de discernement à faire dans notre vie

2. Qu'est-ce qui aide ? Quels moyens et personnes ?

3. Et quelles leçons tirons-nous de nos erreurs ?

4. Nous semble-t-il normal que parfois l'épreuve et la paix coexistent dans la conscience chrétienne ?

⌦ *Suggestions pour la prière* :

◾ Prière pour demander d'avoir une pensée juste et l'amour de la volonté de Dieu, afin que nous ne soyons pas trompés par des idées erronées.

◾ Ecrire une prière pour les heures de tentation.

◾ Prier avec le *Veni sancte spiritus* : "Viens, Esprit saint" éclairer... guérir... réchauffer... assouplir … guider ...

### 9. L'eucharistie qui fait vivre

"Ce n'est plus par des esclaves mais par des hommes libres qu'est faite l'offrande... Il nous faut présenter une offrande à Dieu et présenter notre reconnaissance au Créateur, en lui offrant, dans des dispositions pures et une foi sans hypocrisie, dans une espérance ferme, dans une charité ardente, le (meilleur de ce qu'il a créé). Et cette offrande, l'Eglise seule l'offre..." (Saint Irénée)

⌦ *Perspective* : *Eucharistie = action de rendre grâce*

Souvent ce sont nos "dispositions" qui dictent notre geste d'aller à la messe ou pas. Mais le sens et la pratique de l'eucharistie ne se situent pas au niveau des humeurs. C'est un acte de foi, la nôtre et celle de l'Eglise. C'est un acte d'amour, l'acte qui célèbre l'Alliance de Dieu avec l'humanité et rend possible le retour à Dieu de cette humanité. Et au centre : le Christ, notre compagnon et le terme de la route humaine.

⌦ *Textes* :

◾ Au point de départ : les offrandes de toutes religions (offrande d'Abel..), puis celle de Moïse entreprenant le Passage, par confiance en Dieu (Ex. 12)

◾ Le festin messianique annoncé par Isaïe (25, 6-12) et celui de l'Apocalypse (3, 20 et 19, 9).

◾ L'offrande de Jésus au cours du repas de la Cène. (Voir dans les 4 évangiles)

◾ L'enseignement de Jésus sur l'eucharistie : Jn. 6 et 13, 14, 15.

◾ Le prélude à l'eucharistie : Jn. 13 - et la plus ancienne tradition du geste de Jésus : I Co. 15.

⌦ *Actualité du thème* :

◾ Les formes et sensibilités, vis-à-vis de la messe, ont changé. Cela suppose sur ceux qui "arrivent" ou "recommencent" un certain travail pour entrer dans une célébration.

◾ La forme commune de la messe tient à ses quatre temps : 1/ accueil, prière de pardon et de louange 2/ lectures des Ecritures, homélie ou partage et acte de foi 3/ offrande, récit et consécration à Dieu 4/ communion et envoi. On est plus sensible à l'un ou à l'autre selon sa foi ou selon le moment.

◾ Les communautés de foi, les communautés paroissiales en l'absence de prêtre, mettent en valeur et peuvent peu à peu introduire des manières nouvelles de vivre les 2 premiers moments. Mais la foi ne peut se passer du 3ème moment qui est l'offrande du Christ actualisée parmi nous.

⌦ *Pour l'échange* :

1. Aimez-vous offrir ? Et offrir à Dieu ? "Suivre la messe" ou la "vivre" ?

2. Comment l'eucharistie met-elle de l'éternel dans nos vies ?

3. Devenir "nourriture", comment comprendre cela ?

4. Si l'union à la Cène n'était pas parfaite : quelle conséquence pour nous ?

5. Comment notre communauté s'oriente-t-elle vers l'eucharistie, dans sa façon de vivre ?

⌦ *Suggestions pour la prière* :

◾ Dans le missel du dimanche reprenons une prière de la messe : offrande ou préface ou dialogue du célébrant avec l'assemblée, puis prolongeons-les par quelques intentions.

Tu as voulu, Seigneur, que nous partagions le pain et que nous buvions à la coupe que tu as offerte au Père pour nous: accorde-nous de vivre tellement unis à la suite du Christ que nous vivions de lui dans l'amour, l'espérance et la paix. Amen.

### 10. Rendre témoignage à la vérité

**"Je suis venu dans le monde**

**pour rendre témoignage à la vérité"**

(Jean, 18, 37)

⌦ Perspective : Témoigner évoque un tribunal devant lequel il faut se prononcer sur ce qui est vrai, fondé et vérifié. Le témoin est "convoqué" et il ne lui est pas toujours facile de répondre. Finalement, ce qui coûte le plus, c'est de ne pas se dérober à la vérité, lorsqu'elle coûte. Parce que c'est la vérité qui nous appelle, et non nous qui disposons d'elle.

⌦ *Textes* :

◾ Une loi qui interdit le faux témoignage : Deutéronome 5, 20

◾ David rend témoignage : 2 Samuel, 7, 28

◾ Les psaumes chantent la vérité qui se manifeste : 19; 111; 119; 142

◾ Jésus témoigne : Jean, ch. 8 - le regarder devant Pilate et devant Caïphe

◾ Le chrétien aime la vérité, œuvre de l'Esprit en lui : Paul aux Romains 8, 16 - 2 Thessa. 2, 10

 ⌦ *Actualité du thème*

◾ La vie a des aspects de "procès" permanent (voyez les journaux, les films, la TV.) et les discussions familiales ou de voisinage lorsque quelqu'un se sent lésé. La vie est engagée dans un procès permanent. Procès veut dire "avancer", "faire apparaître". La manifestation du vrai n'est pas "magique". Elle est laborieuse.

◾ La vérité se cherche. Même lorsqu'elle est scientifique : elle se fait par des apparences dépassées et des intuitions vérifiées. Lorsqu'elle est spirituelle, elle exige en outre un travail sur soi, sur l'esprit qui nous habite et nous anime, nous et d'autres dont nous partageons la mentalité ou le destin.

◾ On est parfois aujourd'hui tenté de penser que "témoigner" de sa foi en Dieu, c'est parler de soi, de son vécu. Ce n'est que la moitié du chemin si cela ne va pas jusqu'à témoigner de Dieu, ou si cela ne dit rien à celui à qui nous parlons.

⌦ *Questions pour un échange* :

1. dans les moments de doute ou d'obscurité, la recherche du "vrai" compte-t-elle pour nous ? Sommes-nous tenus, en nous-mêmes, de chercher la vérité ?

2. pourquoi les gens se détournent-ils souvent de "vérités" présentées comme "sûres et certaines", comme les vérités "dogmatiques" ? Et pourquoi est-il bon qu'elles soient formulées et reformulées sans cesse ?

3. le sacrement de "confirmation", a-t-il quelque rapport avec la vérité ? Pourquoi ?

⌦ *Suggestions pour la prière* :

◾ Remercier pour ceux qui ont été à notre égard des témoins de la vérité

◾ Prier pour ceux qui ont à témoigner, obscurément ou publiquement.

"Dieu qui nous as conduits à la lumière,
ouvre nos cœurs à l'intelligence de ta Parole,
manifeste nous Jésus comme Vérité
fais de nous un peuple de croyants,
et que notre unité rende témoignage à l'Evangile"

###

### 11. Du bon usage du temps

 **"Le commencement est dans le présent"** (Thomas Merton)

⌦ *Perspective* :

Nous sommes "embarqués" dans une histoire personnelle, familiale, sociale. Quand notre conscience s'éveille, elle est déjà précédée. Il y a un avant qui nous marque à jamais. Mais notre désir va plus loin. Il nous porte et nous attire vers un avenir. Entre les deux, dans ce présent si étroit et si mouvant, il nous appartient de nous saisir de ce qui est là et de donner forme à un avenir, pour nous et pour d'autres, obscurément mais réellement. En accueillant le don que Dieu nous fait, de sa lumière, de sa force, de son désir sur nous.

⌦ *Textes* :

Le Dieu de la Bible est "au commencement" et pour l'"éternité", mais il n'est pas indifférent au temps du monde et des hommes.

◾ Il s'allie à des hommes qui marchent : Abraham, Moïse.

◾ Il laisse ceux qu'il appelle faire l'expérience du délai : le désert et les tentations de l'Exode, l'attente intense quand l'histoire bascule, au temps des prophètes.

◾ Jésus annonce les "heures" de décision et de crise : Mc : 1, 15 ; Jn. 13

◾ Il appelle à veiller : Mt. 25 : les vierges sages et les folles

◾ Il promet un avenir ouvert par son Esprit : Jn 13, 16 et s.

⌦ *Actualité du thème* :

◾ Différents facteurs colorent notre sens du temps: le tempérament, l'organisation de notre vie (les horaires !, les rythmes..), les projets, les accidents de parcours (chômage, maladie, exil...), les événements collectifs, la "vocation".

◾ En tout cela, il y a une attitude spirituelle à découvrir. On peut "courir après le temps" (la hantise du record a sa grandeur mais n'est-elle pas destructrice de certains aspects de l'être humain ?) - Ou être "happés" par le temps (se fuir dans des projets sans fin qui nous tiennent "hors de nous") - Ou vivre dans l'angoisse du temps qui passe, des occasions perdues, des remords qui rongent (et on se met alors à rêver d'autres existences...)

◾ On peut aussi "marcher" dans le temps, creuser le trésor de sa propre vie, ne pas enfouir les talents, vivre "au présent", "en la présence" de Dieu.

⌦ *Pour l'échange* :

1. Comment, dans une civilisation de l'instantané, de la vitesse, de l'éphémère, la foi nous aide-t-elle à durer, garder mémoire, espérer, ne pas s'endormir ?

2. Quelles vous paraissent être les appels pressants de Dieu pour faire "bon usage du temps qui vous est donné" ? Comment participez-vous, avec d'autres, à un effort pour "construire un avenir" qui ne soit pas illusoire ?

3. En repassant les grandes fêtes chrétiennes d'une année liturgique, recherchez comment l'Eglise nous aide à "marcher" dans le temps ?

⌦ *Suggestions pour la prière* :

◾ Une oraison du temps liturgique ou une prière litanique pour l'aujourd'hui de l'Eglise et du monde. Refrain : Fais-nous vivre de ta présence, Seigneur. ou : Gloire au Dieu qui est, qui était et qui vient.

### 12. Le sacrement qui réconcilie

**"Crée en moi un cœur pur, Seigneur**

**Renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit"** (Ps. 50)

**"Le rite, c'est l'acte de la présence"** (Lanza del Vasto)

⌦ *Perspective :*

Se réconcilier, ce n'est pas annuler le passé, c'est trouver en la miséricorde que Dieu nous fait, la possibilité de ne pas s'y enfermer et de ne pas y enfermer les autres. Un "sacrement", c'est l'engagement de l'Eglise nous manifestant cette intention et cet acte de Dieu, si nous le voulons.

⌦ *Textes :*

◾ Jésus emploie plutôt les termes de "pardon" et d'"entrée dans le Royaume". Une seule fois le mot "réconcilier" : en Mt. 5, 23-24 et c'est pour parler d'une exigence de pardon entre nous comme préalable à toute "offrande" à Dieu".

◾ La parabole du fils qui revient et du frère qui n'était pas parti, Lc. 15.

◾ Paul parle d'une réconciliation du monde avec Dieu par l'offrande du Christ : Rm. 5, 10; 2 Co. 5, 19. Cette réconciliation est l'affaire de Dieu : 2 Co. 5, 20; Ep. 2, 14-16. Elle restaure la relation détériorée et rend accès à Dieu : Col. 1, 22, Rm. 5, 11; Ep. 2, 18.

⌦ *Actualité du thème*

◾ Autres mots utilisés : pénitence, confession. Le sens qu'on leur donne spontanément n'est pas tout à fait celui qu'ils ont d'origine et chacun souligne un aspect différent du sacrement. (consulter un vocabulaire biblique).

◾ Il y a en nous un besoin de reconnaître ce que nous sommes en vérité devant quelqu'un qui ne nous accable pas, mais nous redresse et nous remette sur la bonne voie. Cela est vrai, aujourd'hui comme hier, même si nous vivons un moment de l'Eglise où les formes sacramentelles se modifient.

◾ Certains regrettent la pratique de la "confession" dans une relation seul à seul et anonyme avec un prêtre et ne comprennent pas la désaffection actuelle vis-à-vis de cette pratique. D'autres soulignent qu'un signe de réconciliation doit aussi comporter une dimension communautaire (comme il y a une complicité collective dans le péché). Depuis le Concile, en effet, les célébrations pénitentielles fassent place à une écoute de la Parole de Dieu, car c'est cette parole qui a le pouvoir de nous toucher et de nous convertir.

◾ Il reste que le sacrement suppose à la fois l'engagement de l'Eglise et le nôtre dans l'acte de réconciliation. La plupart du temps, les célébrations pénitentielles comportent un acte personnel de reconnaissance et d'aveu de son péché.

◾ Et la réconciliation personnelle sacramentelle trouve toujours sa place dans un temps de crise et de conversion plus marquée, de retraite et de dialogue spirituel avec un prêtre.

⌦ *Le pardon de Dieu*

◾ Un pardon gratuit, qu'est-ce ? pourquoi nous fait-il difficulté ? Comment cela est-il possible, dans la vie ordinaire ?

◾ Pourquoi un sacrement ? Quelles difficultés y rencontrons-nous ?

◾ Une communauté de foi peut-elle contribuer à améliorer les célébrations communautaires de la pénitence ?

 **Prière du prêtre signifiant le pardon de Dieu (= absolution)**
"Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde. Par la mort et la résurrection de son Fils, il a réconcilié le monde avec lui et il a envoyé l'Esprit-Saint pour la rémission des péchés. Par le ministère de l'Eglise, qu'il vous donne le pardon et la paix.. Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés".

### 13. L'Esprit Saint : un Esprit qui dérange et appelle

**"Ils se disaient l'un à l'autre : "que peut bien être cela ?'" (Ac. 2, 12)**

**"L'incroyance de beaucoup de nos contemporains n'est-elle pas, elle aussi, une voix par laquelle l'Esprit parle aux Eglises ?" (Paul VI, 1967)**

⌦ *Perspective :*

Vivre selon le Christ, c'est le suivre, être animé par l'Esprit qui fait de lui le Fils et le Christ Jésus. La vie chrétienne est l'expérience de permanente de cette vie dans l'Esprit. C'est pourquoi elle est aussi une vie avec d'autres, car l'Esprit est donné pour une communication et une communion : entre ceux qui sont appelés à la foi au Christ, bien sûr, mais aussi avec tous ceux qui sont des "fils du Père", créés par lui, appelés à le connaître et à se confier en lui.

⌦ *Textes :*

◾ L'Esprit Saint et ses dons : Isaïe, ch 11. - Jn. ch 14.

◾ La fête de l'Esprit, 50 jours après Pâques : la Pentecôte : Ac. 2.

◾ L'Esprit qui dérange et s'oppose à l'esclavage du monde et de ce qui nous alourdit : Paul aux Romains, ch 8, aux Galates : ch. 5

⌦ *Actualité du thème :*

◾ Parmi les dons de l'Esprit, il y en a certains qui sont plus "prisés" aujourd'hui : la "piété", par exemple, la "force". Mais remarquons l'importance, dans l'Ecriture, des dons qui aident la compréhension, la foi, la contemplation du Christ dans ce qu'il est et dans ce qu'il fait.

◾ Les manifestations de l'Esprit sont variées : tantôt discrètes, tantôt "frappantes", tantôt intimes, tantôt communes, tantôt dans la façon de parler, tantôt dans la façon d'agir : il ne faut pas "réduire" l'Esprit.

◾ L'expérience de l'Esprit qui animait Jésus nous pousse aussi à mettre en question une façon de vivre et de penser qui paraît "évidente", elle nous pousse à nous "séparer" de certaines manières de vivre, ou occasions de trébucher. L'Esprit "saint" est un Esprit qui "sanctifie", c'est-à-dire accorde à la lumière de Dieu.

◾ Croire nous fait exister, renaître, dans l'Eglise née à la Pentecôte : une, sainte, universelle (c'est le sens de "catholique"), et apostolique (fondée sur le témoignage des apôtres). Cela ne signifie pas que tout est "parfait" dans l'Eglise, cela signifie qu'elle continue à être appelée, sanctifiée, réunie, envoyée, par cet Esprit Saint.

⌦ *Pour l'échange :*

1. Le mot Esprit Saint évoque-t-il pour nous quelque chose de bizarre ? D'éthéré, d'irréel et de "magique" ? Ou est-ce un mot qui soulève la vie ordinaire, qui l'élargit, la fait respirer, la fait bouger ? Comment éprouvez-vous cela ?

2. Comment reconnaissons-nous l'Esprit Saint ? En nous et dans les autres ?

3. Pensez-vous que le tableau des Actes soit un idéal ? Si oui, comment ? Si non, est-ce parce que nous croyons moins ?

4. Comment comprenez-vous la place de l'Esprit-Saint en Dieu ?

5. Comment comprenez-vous la confirmation avec ses deux accents : le don de l'Esprit Saint et la présence de l'évêque?

6. Pensez-vous que l'Esprit-Saint attire tout homme ? A quoi ? Comment cela peut-il se comprendre ? Et pourquoi seulement certains confessent-ils Jésus Christ ?

⌦ *Suggestions pour la prière :*

◾ Un chant à l'Esprit Saint.

◾ Un hymne de la Pentecôte.

◾ Une prière pour l'Eglise.

 14. La famille : valeur d'avenir

**"L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme" (Gn. 2, 24)**

**Une famille qui vit l'amour "porte en elle l'avenir de la société" (J.P. II)**

⌦ *Perspective* : La famille est une cellule humaine fondamentale : elle fonde l'individu et est un facteur de cohésion sociale. Elle transforme la relation sexuelle en une solidarité durable et donne à cette union, à travers les enfants, une portée qui passe la mort des conjoints. Elle est initiation à l'humain. Elle est aussi le lieu d'engagements et de responsabilités essentielles, librement consenties et assumées, modelant le destin de ceux qui la composent. Mais on ne devient pas époux ou épouse, père et mère, sans participer, obscurément, au mystère pascal.

⌦ *Textes* :

◾ La création du couple : Gn. Première révélation d'un lien d'égalité et de réciprocité. Jésus reprend et va plus loin : Mt. 19, 1-9; 22, 30; 8, 3-11; le miracle de Cana : Jn. 2.

◾ Le rapport entre les générations : le 2ème des 10 commandements. Les enfants : Lc 18; les deux fils : Mt. 22.

◾ De la "tribu au "royaume " : Lc 8, 19-21. Notre Père : Mt. 6 et Mt. 25.

◾ Le pardon qui recrée : la Samaritaine : Jn. 4.

◾ L'apprentissage du don autour de la table : Jn. 13

⌦ *Actualité du thème* :

◾ La famille reste irremplaçable. Chacun l'expérimente pour lui-même. Or elle fait souci de nos jours car les repères s'estompent et beaucoup s'aperçoivent trop tard de leurs folies. L'individu est plus à la merci d'impulsions non réfléchies.

◾ La famille est "aidée" financièrement, mais est-elle soutenue par la législation sociale?

◾ Elle est malmenée par le discours ambiant qui ne valorise guère la fidélité d'un couple. Peut-être y-a-t-il une réflexion et des choix à faire pour vivre un couple stable, donner à des enfants l'essentiel, être pour l'entourage un témoignage d'espérance, d'amour et de tendresse.

⌦ *Pour l'échange* :

1. L'Evangile dit-il quelque chose de "neuf" sur la vie de famille ? Cherchez quelques textes, sans écarter ceux qui vous font difficulté.

2. Pour nous, qu'est-ce qui a été ou est, dans notre famille ou dans une famille qui nous a marqué, le plus constructif ? Et quelles sont les valeurs que nous mettrions en première place dans la famille ? Pourquoi ?

3. Y-a-t-il des "idéologies" qui mettent en péril ou pervertissent la famille ?

4. Quel est, pour vous, le sens du sacrement de mariage ?

5. Connaissez-vous des chrétiens qui travaillent sur des problèmes concernant la famille ? Citez-en quelques-uns.

⌦ *Suggestions pour la prière* :

◾ Dire merci et pardon pour la famille où nous sommes nés et pour celle dont nous sommes responsables

◾ Dire merci et pardon pour la famille humaine

◾ Prier aussi pour ceux qui ne sont pas de "notre" famille" ou qui n'ont pas de famille, mais qui sont de la famille humaine et donc de la famille de Dieu.

15. Citoyens du Royaume et artisans de la paix

**"Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père est dans les Cieux" (Mt. 7, 21)**

⌦ *Perspective* :

Qui suis-je ? Où suis-je ? Où aller ? A ces trois questions qui interrogent sur l'identité, les chrétiens (= ceux qui suivent le Christ) pourraient répondre : nous sommes, par grâce, citoyens du Royaume de Dieu, frères et sœurs universels, artisans de la paix dans le monde, quelles que soient notre culture, notre nationalité, notre vocation. A partir de là, une foule de questions difficiles et complexes se débattent et les repères ne sont pas toujours "donnés" d'avance.

⌦ *Textes* :

◾ Les mœurs du Royaume : les béatitudes, le sel et la lumière, le pardon et le don, la confiance, la droiture, la règle d'or, Mt. ch. 5, 6, 7.

◾ Accomplir la loi plutôt que l'abolir : Mt. 5, 17; 20 ; et la dépasser plutôt que s'en protéger : Mt. 20 (les invités à la vigne)

◾ Recevoir et donner, mettre l'argent à sa place : Mt. 6, Lc. 10, 29

◾ L'accueil de l'étranger, de ceux qui ne croient pas ou croient autrement : Jésus et la Samaritaine : Jn. 4. Mt. 25

◾ Coopérer à l'œuvre de Dieu par la foi et l'évangile : Mt. 28, 16; Jn. 1 et 12.

⌦ *Actualité du thème* :

◾ Certains comprennent le christianisme comme une affaire purement "intime", "privée" de toute dimension sociale. D'autres privilégient les "engagements" dans le monde : pour la justice, le partage entre riches et pauvres, pour la morale et des lois qui respectent la dignité humaine. Chaque tendance est fondée mais chacune s'égare si elle méconnaît la dimension que veut honorer l'autre.

◾ Il y a une conception de la liberté qui tient peu de compte d'un ensemble. Un christianisme "à la carte" et "chacun sa vérité". Mais elle est dure l'objectivité des situations, de la réalité historique et sociale de l'Eglise, de nos pesanteurs et aveuglements. Et la vraie liberté est fille de l'amour.

◾ Certains rêvent d'un Royaume établi sur terre, comme un Etat, une cité, une terre où tout serait marcherait au pas. Mais l'ordre de la croissance passe par bien des détours. Et le Royaume du Christ, la paix du Christ, le monde ne peut pas les contenir. C'est pourquoi nous veillons pour en recueillir et en manifester les signes toujours voilés, mais toujours offerts par le Ressuscité qui demeure parmi nous et marche avec nous.

⌦ *Pour l'échange* :

1. Ressentez-vous le "flou" de certains repères moraux, aujourd'hui, autour de vous ou en vous, et dans l'humanité ?

2. Qu'est-ce qui vous paraît particulièrement inquiétant pour l'humanité ?

3. Y-a-t-il pour vous, aujourd'hui, des signes du Royaume en marche ?

4. Comment peut-on travailler pour la justice et pour la paix ? A quoi nous sentons-nous appelés, chacun et tous ensemble ?

⌦ *Suggestion pour la prière* :

« Dieu d'amour, transforme-nous par ton Esprit d'amour :

 que nos pensées deviennent tes pensées,

 et nous aurons pour nos frères et pour toi un même amour

1. Marie-Louise Gondal, théologienne et fondatrice du groupe Pascal Thomas, un groupe de réflexion pastorale et d’édition autour du théologien Henri Bourgeois (+2001). [↑](#footnote-ref-1)